



Université Toulouse – Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse
(IPEAT)**

Master Mention Civilisations, Cultures et Sociétés

**Construction d'un imaginaire écotouristique au Costa Rica : politiques
environnementales et communication touristique.**

Mémoire de 1^{ère} année présenté par :

Charlotte JAMIER

Sous la direction de :

Alexandra ANGÉLIAUME DESCAMPS

Année Universitaire 2019-2020

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : Jamier, Charlotte

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21810539

Année universitaire : 2019-2020

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 30/06/2020

Signature :



Remerciements

Je tiens à remercier avant tout ma directrice de mémoire Madame Alexandra Angélie Descamps, pour son aide et ses conseils tout au long de cette année, et le temps qu'elle a consacré à ma recherche, ainsi que l'ensemble des professeurs et intervenants de l'IPEAT pour les savoirs et techniques qu'ils m'ont apportés.

Je souhaite également remercier mes camarades de la promotion 2018-2019 pour leurs encouragements, leur soutien et leurs conseils.

Merci à mes relectrices, qui m'ont permis de prendre du recul sur ce travail.

Enfin, je remercie tous ceux qui ont été là pour moi, particulièrement Romain qui m'a soutenue et encouragée à toutes les étapes de ce mémoire, ainsi que Barbara, pour avoir supporté mes interrogations et états d'âme pendant cette année.

Sommaire

Introduction	9
I. Reconnaissances de la biodiversité au Costa Rica : politiques de préservation et tourisme 13	
A. Perspective historique de la protection de l'environnement.....	17
B. Evolution de la politique environnementale liée à la biodiversité au Costa Rica	26
C. Lier biodiversité et tourisme : une opportunité économique ?	35
II. L'écotourisme au Costa Rica : du concept à la mise en oeuvre	40
A. Un concept difficile à définir	41
B. Formes et limites de l'écotourisme.....	44
C. Mise en œuvre de l'écotourisme au Costa Rica	52
III. La fabrique d'un imaginaire écotouristique : la biodiversité au cœur des représentations 62	
A. Réalité des pratiques et fréquentations touristiques	62
B. Le discours promotionnel de l'écotourisme dans les guides de voyage à destination du public étatsunien.....	70
Conclusion.....	86
Bibliographie	92
Annexes	97

Glossaire

AC : Area de Conservación

ASP : Área Silvestre Protegida

BAE : Bandera Azul Ecológica

CAF : Certificado de Ábono Forestal

CAFA : Certificado de Ábono Forestal por Adelantado

CAFMA : Certificado de Ábono Forestal con Manejo Anticipado

CINPE : Centro InterNacional de Política Económica para el desarrollo sostenible

CONAGEBIO : Comisión Nacional de Gestión de la Biodiversidad

CPB : Certificado Para el Bosque

CST : Certificación de Sostenibilidad Turística

CULPA : Cortar Únicamente Lo que ha sido PlAntado

DGF : Dirección General Forestal

FONAFIFO : Fundación Nacional de Financiamiento Forestal

ICT : Instituto Costarricense del Turismo

INBio : Instituto de Biodiversidad

MAG : Ministerio de la Agricultura y Ganadería

MINAE : Ministerio Nacional del Ambiente y de la Energía

MIRENEM : Ministerio de Recursos Naturales, Energía y Minas

ONGE : Organisation Non Gouvernementale Environnementale

PLN : Partido de Liberación Nacional

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PPSA/E : Programa de Pago por Servicios Ambientales/Ecosistémicos

SE : Service Environnemental

SINAC : Sistema Nacional de Áreas de Conservación

TIES : The International Ecotourism Society

Préambule

À l'heure où adopter un mode de consommation différent est primordial pour préserver les écosystèmes de la planète, nous avons pensé qu'il serait pertinent de nous intéresser à la place de l'écologie dans le voyage : l'écotourisme. Étant moi-même passionnée par la découverte d'autres « mondes » depuis mon premier voyage scolaire en 2006, j'ai réalisé mon premier voyage en sac-à-dos en 2015, traversant plusieurs pays d'Amérique Latine, avec dans mon sac un guide de voyage regroupant des informations aussi diverses qu'intéressantes. Cet outil m'a servi durant les 10 mois pendant lesquels j'ai pu découvrir de nombreux paysages, parfois dénaturés par les foules de touristes ayant eu la même idée que moi. J'ai également pu effectuer des volontariats dans différents secteurs ; en auberge de jeunesse en Colombie, dans une école au Pérou, dans une communauté amazonienne en Équateur.

En 2018, j'ai décidé de partir au Nicaragua, découvrir une petite part d'Amérique Centrale, cette fois sans guide papier, mais riche de nombreuses recherches effectuées avant mon départ. Au fil des rencontres, je me suis aperçue que de nombreux touristes étrangers, venant de différents continents, couplaient leur voyage au Nicaragua avec la visite du Costa Rica. Les récits qu'ils m'ont faits de ce pays ont développé chez moi un imaginaire très fort. Le Costa Rica serait donc le pays de l'écologie ? La nature y est, selon les descriptions, extrêmement préservée, et au cœur de la vie quotidienne, avec des politiques fortes en matière de pollution et de gestion des déchets notamment. On m'a parlé de centaines d'espèces d'oiseaux, de mammifères, de paysages époustouflants, semblant n'avoir jamais été touchés par l'homme. On m'a parlé également de la gentillesse des habitants, mais aussi de leur fierté lorsqu'ils racontent comment leur manière de prendre soin de l'environnement permet aux touristes de venir profiter d'un cadre idyllique en pratiquant l'écotourisme.

C'est pourquoi ce mémoire a été l'opportunité de m'interroger sur le fait que le Costa Rica était désormais dans mon esprit la prochaine destination qui me permettrait de lier mon intérêt grandissant pour la nature et la forte envie d'agir pour la préservation de notre planète. Quoi de mieux qu'un pays où le gouvernement a déjà agi dans ce sens pour trouver les réponses à mes interrogations quant à la mise en place d'un système national et international plus respectueux de l'environnement ? Au fil des discussions avec différentes personnes, j'ai constaté que je n'étais pas la seule à avoir cette image. Ainsi, je me suis interrogée pendant cette année de Master 1 sur les raisons qui ont fait, au fil du temps, que le Costa Rica est dans l'esprit des voyageurs, un pays paisible où les politiques sont étroitement en lien avec la préservation de la nature.

Il en ressort une conclusion mitigée. En effet, de nombreuses politiques vont dans le sens de la préservation, probablement de manière plus poussée qu'au sein de nombreuses puissances économiques. Cependant, il reste encore du travail, en particulier si l'on s'intéresse à la préservation maritime et côtière. La pêche sportive est une activité touristique très représentée, à cela s'ajoute la circulation de nombreux bateaux, de pêche ou de croisière. De plus, les plages sont extrêmement fréquentées, ce qui a conduit à la construction d'infrastructures hôtelières en bord de mer. Bien qu'un décret impose un périmètre de non-construction le long des côtes, l'État a toutefois participé à certains projets immobiliers. De plus, l'exploitation des ressources souterraines conduit toujours à la déforestation et au déplacement de populations. L'imaginaire écologique s'est développé dans ce que l'on veut bien nous montrer du pays, à travers des documentaires, des articles de presse, des guides de voyage, et des campagnes publicitaires, mais il ne colle pas toujours à la réalité du terrain.

Introduction

Le patrimoine est le résultat d'un processus de construction qui définit les éléments qui caractérisent et forgent l'identité nationale d'un pays – non seulement du point de vue de ses habitants, mais aussi son image internationale. En Amérique Latine, la fabrique du patrimoine se développe dès les récits de voyage des premiers explorateurs, qui ont mené à la colonisation du continent américain. Les récits ont transmis en Europe une image d'un nouveau continent, d'un nouveau monde. A ce sujet, Linda Boukhris explique que « ces voyageurs ont non seulement participé à la construction des premières images du Costa Rica, mais aussi à leur diffusion à travers les traductions en langue française, anglaise, allemande et espagnole ».¹ Ainsi, le nom Costa Rica, la côte riche, fait référence à la nature tropicale, encore vierge de l'empreinte humaine, et c'est cette image du Costa Rica qui a été la base de son identité. Boukhris évoque également que cette richesse naturelle décrite dans les récits de voyage a attisé la curiosité des scientifiques, qui se sont rendus au Costa Rica afin d'étudier les éléments naturels, produisant ainsi des savoirs à visée internationale. Le Costa Rica possède une biodiversité importante, et a très tôt compris l'intérêt de la préserver et de la patrimonialiser. La patrimonialisation de la nature a permis de construire un modèle politique axé sur l'écologie, pour asseoir l'image du Costa Rica. Présenté à l'international à travers la communication touristique, notamment des campagnes vidéos sur Internet, ce modèle a été valorisé par l'accueil de touristes du monde entier, de plus en plus nombreux, qui pratiquent des activités variées dans la nature. Ce sont donc plusieurs outils, provenant des acteurs politiques et touristiques – publics et privés – mais aussi scientifiques, qui permettent le rayonnement de la biodiversité du Costa Rica à travers le monde.



Figure 1 - Localisation du Costa Rica en Amérique Centrale (Source : Google Maps, 2020)

¹ Linda BOUKHRIS, , « La Fabrique circulatoire d'un patrimoine national ou la coproduction de la nature au Costa Rica », Op. Cit., p. 258.

Concept central dans notre mémoire, la biodiversité, selon l'article collectif concernant l'École thématique du CNRS sur la Biodiversité, « s'inscrit simultanément dans trois registres de discours : rhétorique, conceptuel et institutionnel. »². Sur le plan conceptuel et scientifique, la biodiversité traite de la diversité du vivant sous toutes ses formes. Cependant, bien que la recherche peine à définir clairement le terme avec tout ce qu'il inclut, « la mesure de son érosion commence à être assez bien documentée »³. En effet, selon les recensements faits des différentes espèces, les scientifiques n'ont aucun mal à constater la diminution de ces dernières, voire leur disparition. Or, la biodiversité doit être préservée, car la disparition d'une espèce affecte tout l'écosystème auquel elle appartenait, ceci étant dû à la relation d'interdépendance que les espèces entretiennent. Cette relation d'interdépendance prend son sens dans la notion de Service Environnemental : les Services Environnementaux valorisent les services rendus par la nature aux sociétés, qui permettent aux hommes de vivre, de se nourrir, d'évoluer au sein de la biodiversité. Ils sont multiples, et prennent également en compte la dimension sociale et culturelle, comme le mode de vie des communautés. Le Costa Rica les définit ainsi :

Los que brindan el bosque y las plantaciones forestales y que inciden directamente en la protección y el mejoramiento del medio ambiente. Son los siguientes: mitigación de emisiones de gases de efecto invernadero (fijación, reducción, secuestro, almacenamiento y absorción), protección del agua para uso urbano, rural o hidroeléctrico, protección de la biodiversidad para conservarla y uso sostenible, científico y farmacéutico, investigación y mejoramiento genético, protección de ecosistemas, formas de vida y belleza escénica natural para fines turísticos y científicos.⁴

Ainsi, la biodiversité préservée devient patrimoine : la nature est reconnue pour ses bienfaits, ses services, et appuie l'identité du pays. Cette reconnaissance patrimoniale joue un rôle important dans le développement du tourisme et notamment de l'écotourisme,

forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée ou présente) observable dans ces zones.⁵

En effet, l'écotourisme ne serait pas possible sans la biodiversité qui attire les voyageurs. Ces derniers sont guidés par l'image que leur renvoie un pays, et ce depuis les récits de voyage. Cependant,

² Raphaël Larrère, et al., « École thématique du CNRS : « Biodiversité : quelles interactions entre sciences de la vie et sciences de l'homme et de la société ? » », *Natures, Sciences, Sociétés*, 2003, n°11, p. 304.

³ Ibid, p. 305.

⁴ Ley 7575 de 1996, Artículo 3, parágrafo k.

⁵ Jonathan TARDIF, « Ecotourisme et Développement durable », [en ligne], *VertigO*, mai 2003, vol. 4, n°1.

l'institutionnalisation internationale de la problématique de la biodiversité, il est vrai, s'est construite autour d'une rhétorique de « l'or vert » à découvrir ou du « réservoir » de ressources à exploiter, dans le domaine du génie génétique et de l'écotourisme notamment. Cette approche « marchande » est très réductionniste et pose problème.⁶

Avec pour objectif d'être « carboneutre en 2050 »⁷ alors que les ressources annuelles de la Terre s'essoufflent de plus en plus tôt ces dernières années, ce pays d'Amérique Centrale semble être l'exception planétaire dans la gestion de ses ressources et de sa biodiversité. En nous interrogeant sur la fabrique de son identité, nous essaierons de répondre à la question suivante : dans quelles mesures et par quels moyens la gestion de la biodiversité du Costa Rica est-elle liée à la construction d'un imaginaire écotouristique ?

Nombre de gouvernements ont, depuis le Sommet de Rio de 1992, mis en place des politiques environnementales peu efficaces, car essentiellement tournées vers l'économie. Or, le Costa Rica fait de sa biodiversité un élément central dans les décisions politiques, ce qui a influencé le choix des voyageurs de se rendre au Costa Rica. Ainsi, cela a développé chez eux un intérêt pour l'écotourisme.

Afin de montrer la construction d'un imaginaire écotouristique, nous nous sommes appuyées à la fois sur des documents officiels et sur des articles scientifiques, en nous questionnant sur l'emploi des outils résultant des différentes lois mises en place, et avons ainsi retracé l'historique des politiques environnementales, en incorporant des débats juridiques qui nous ont paru pertinents. Afin d'étayer notre analyse, nous avons également décomposé les vidéos promotionnelles mises en ligne par l'ICT depuis 1997. Nous avons tenté de définir le public cible du Costa Rica à l'aide de statistiques fournies par l'ICT et le SINAC, qui nous ont permis de nous concentrer sur le public étatsunien. Afin de mettre en avant la fabrique d'un imaginaire écotouristique, nous avons choisi d'analyser la rhétorique des guides de voyage Fodor's. Ce sont des guides dits « pratiques »⁸ qui s'adressent à tous. Ils sont rédigés en anglais, et sont vendus aux États-Unis. Dans le but de montrer l'importance de l'écotourisme dans l'imaginaire du public et de démontrer l'existence d'une « fabrique circulatoire » de l'imaginaire touristique, nous réaliserons une analyse des discours – écotouristique et politique – en trois étapes. Nous avons d'abord relevé dans les différentes éditions des guides les occurrences en rapport avec la nature, afin de démontrer la mythification, et donc la

⁶ Ibid, p. 308.

⁷ Gustavo FUCHS, « Le Costa Rica, carboneutre d'ici 2050 ? », *Relations*, Septembre-Octobre 2019, n°804, p. 32.

⁸ Anabelle SEOANE, « Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination », *Mondes du Tourisme*, 2013, N°8, p. 36 (p. 33-43)

construction d'un imaginaire, en lien avec les récits de voyage. Dans un second temps nous avons tenté de mesurer – toujours dans les guides – l'évolution de la place accordée à l'écotourisme et aux initiatives écologiques au sein de ces guides, afin de pouvoir établir, dans un troisième temps, la relation entre la construction de l'imaginaire écotouristique et le développement des politiques environnementales – par la mise en parallèle des discours des guides et lois.

Ainsi, dans une première partie, nous présenterons l'évolution des politiques environnementales et la manière dont s'est construit le Costa Rica que nous connaissons aujourd'hui. Dans une deuxième partie, nous nous pencherons sur le développement du secteur du tourisme, et notamment sur l'évolution de l'écotourisme dans le pays. Dans une troisième partie, nous présenterons les réalités des pratiques et fréquentations touristiques, mais également l'analyse de la « fabrique circulatoire » de l'imaginaire touristique.

I. Reconnaissances de la biodiversité au Costa Rica : politiques de préservation et tourisme

Le Costa Rica est une république constitutionnelle d'Amérique Centrale dont la superficie de 51100 km² représente 0.03% de la surface de la Terre⁹. C'est pourtant ici, sur ce territoire grand comme à peine deux fois la Normandie¹⁰, que l'on retrouve 6% de la biodiversité de notre planète. Cette biodiversité attire les voyageurs du monde entier à la recherche de paysages idylliques, qui souhaitent observer la faune et la flore si particulières au pays.

En effet, il fait partie des vingt pays comportant le plus de biodiversité au monde, avec « 10 000 espèces de plantes, 1 400 espèces d'orchidées, 15 000 espèces de papillons, 870 espèces d'oiseaux, 231 espèces de mammifères, 220 espèces de reptiles, 160 espèces d'amphibiens, 34 000 espèces d'insectes, 1 600 espèces de poissons »¹¹ selon le site *Costa Rica Découverte*. Le site en propose une liste non exhaustive, dans laquelle figurent par exemple le colibri à tête cuivrée, le quetzal ou les aras pour les oiseaux, de nombreuses espèces de lézards et iguanes pour les reptiles, des singes, paresseux, jaguars et pumas pour les mammifères terrestres, et diverses araignées et papillons côté insectes.

La faune aquatique est tout aussi riche ; le Costa Rica accueille en effet 5 espèces de tortues, 4 espèces de dauphins, et les baleines du nord et australes se rejoignent près de ses côtes pour mettre bas. De nombreuses espèces de coraux sont également présentes le long des côtes et dans les fonds marins.

⁹ Juan José ALVARADO, « Identificación de las prioridades de conservación de la biodiversidad marina y costera en Costa Rica », [en ligne], *Revista de Biología Tropical*, Juin 2011 vol. 59 n°2, [consulté le 07/10/2019].

¹⁰ La superficie de la Normandie est de 29 906 km² selon Wikipédia.

¹¹ Selon le site Costa Rica Découverte, disponible sur www.costarica-decouverte.com.



Figure 2 - Quetzal Resplendissant (Source : Jeff Dyck pour Fodor's, 2019)

Concernant la flore, grâce aux différents climats que le pays abrite, on peut observer plus de 1000 espèces d'arbres, environ 1500 espèces d'orchidées, et de nombreuses plantes ornementales¹².

Le Costa Rica a choisi très tôt de préserver sa biodiversité, ayant conscience de la richesse qui se trouvait sur son sol. Aujourd'hui, un quart du territoire du pays est protégé, soit environ 13000 km². La création des aires protégées date des années 1960¹³, avec la mise en place du système de Parcs Nationaux en 1969 grâce à la première Ley Forestal¹⁴. En 1963, l'Organization for Tropical Studies (OTS) est créée. Elle réunit de nombreux centres de recherches universitaires et privés à travers le monde et a pour but de développer la recherche dans le domaine de la biologie tropicale.¹⁵

¹² Pour la liste complète des espèces présentes sur le territoire costaricain, consulter le site web www.crbio.cr

¹³ Fabiola NICOLAS, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », *Etudes Caribéennes*, Décembre 2006, N°5 p. 3.

¹⁴ La Ley Forestal de 1969 est créée pour encourager la reforestation. Elle sera modifiée plusieurs fois pour parvenir au système actuel de Services Environnementaux que nous développerons dans une autre partie.

¹⁵ Ricardo VALVERDE SANCHEZ, « Conservation Strategies, Protected Areas, and Ecotourism in Costa Rica », *Journal of Park and Recreation Administration*, 2018, Vol. 36, p. 121.

Mais c'est à partir des années 1980 que le pays entame réellement une transition écologique pour préserver son environnement. Dans l'article collectif *La mise en politique des services environnementaux*, les auteurs indiquent

Elu Président du Costa Rica en 1986, Oscar Arias soutiendra des initiatives de valorisation de la biodiversité avec l'appui de son ministre de l'environnement, Alvaro Umaña, et la création en 1989 d'une association proche des pouvoirs publics, l'institut de la biodiversité (Inbio), dont l'objectif est de valoriser sous forme contractuelle la biodiversité des réserves forestières auprès d'acteurs privés internationaux. Cette expérience mondialement connue contribuera à renforcer l'image « verte » du pays (Takacs, 1996).¹⁶



Figure 3 - Carte des Aires de Conservation. (Source : SINAC, 2017)

Le Sistema Nacional de Áreas de Conservación (SINAC) voit le jour en 1998, suite à l'adoption de la Ley de Biodiversidad.¹⁷ Il administre depuis les zones protégées du Costa Rica, divisé en onze Áreas de Conservación.

De plus, c'est dans les années 1980 que le pays voit arriver sur son sol un flux de touristes de plus en plus important, attiré par les espaces naturels qu'offre le Costa Rica. Dans les années

¹⁶ Jean-François LE COQ et al., « La mise en politique des services environnementaux : la genèse du Programme de paiements pour services environnementaux au Costa Rica », [en ligne], *VertigO*, décembre 2012, Vol. 12, N° 3, note 8, p. 21.

¹⁷ Fabiola NICOLAS, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », Op. Cit., p. 3.

1990, après le sommet de la Terre à Rio en 1992, de nouvelles théories naissent sur des modèles économiques de développement prenant en compte l'écologie. Les chercheurs commencent alors à chiffrer le bénéfice des parcs nationaux et des ressources naturelles, conduisant le Costa Rica à adopter des politiques de préservation de son environnement.

Aujourd'hui, c'est un quart du territoire qui est protégé. Le pays compte au moins sept catégories de préservation différentes : les Parcs Nationaux, les Refuges Nationaux de Vie Sylvestre, les Réserves Biologiques, Réserves Forestières, Réserves Naturelles Absolues, Zones Protégées, toutes incluses dans les onze Áreas Silvestres Protegidas administrées par le SINAC¹⁸. Certains Parcs Nationaux comme celui de La Amistad que le Costa Rica co-administre avec le Panamá voisin, ont également la reconnaissance de Réserve de Biosphère, et sont le lieu d'études scientifiques.

Ainsi, dans cette partie, nous tenterons de comprendre ce qui a conduit le Costa Rica à être considéré aujourd'hui comme pionnier en matière de préservation de sa biodiversité. Quels sont les facteurs qui ont permis le développement d'un intérêt environnemental, tant au niveau politique, économique qu'au niveau de la société civile ?

¹⁸ Pour le détail de ces catégories, voir le document du SINAC *Visitas de residentes y no residentes a las áreas silvestres protegidas*, disponible sur le site <www.sinac.go.cr>.

A. Perspective historique de la protection de l'environnement

1. Un pays démocratique stable : un terrain propice au développement durable

En 1948, après une période de guerre civile, le gouvernement de José Figueres Ferrer choisit de destituer l'armée à travers une nouvelle constitution, ce qui a permis au Costa Rica de conserver une démocratie stable durant toutes les années qui ont mouvementé le continent américain. Pays neutre, il a su créer des relations économiques durables avec les États-Unis notamment.

En effet, alors que la majeure partie de l'Amérique Latine connaît dans les années 1970 une période de guerre civile et d'ingérence étatsunienne, le Costa Rica reste une démocratie stable. Le président est élu au suffrage universel, les femmes ont le droit de vote, et l'économie se développe largement autour des technologies et de l'agriculture, et, à partir des années 1980, du tourisme. L'État investit dans des infrastructures telles que des écoles, des hôpitaux, des services de voirie ou encore l'aéroport Juan Santamaría, construit en 1971. En période de guerre froide et de guerre civile espagnole, le pays accueille de nombreux Européens fuyant leur pays.

Au début des années 1980, le Costa Rica traverse une crise économique : son économie basée sur l'exportation des produits agricoles tels que les bananes ou le café s'effondre, et le pays subit de plein fouet la crise pétrolière. En 1982, c'est Luis Alberto Monge, du Partido de Liberación Nacional (PLN), qui remporte les élections présidentielles au suffrage universel, et qui redresse le pays à travers une série de réformes sociales et économiques.

Mais ce qui différencie surtout le Costa Rica des autres pays de la région centraméricaine, ce sont les choix politiques en matière d'éducation et de santé. En effet, le budget alloué à l'armée jusqu'en 1949 a alors été réparti entre ces deux pôles : chaque secteur représente aujourd'hui un quart des dépenses publiques¹⁹. Aujourd'hui, le secteur de la santé représente 28% du budget de l'État, et celui de l'éducation 23 %.²⁰ Ainsi, pays aujourd'hui stable économiquement, le Costa Rica se place au 68^{ème} rang mondial concernant l'Indice de Développement Humain (IDH), avec un taux d'alphabétisation supérieur à 90 % de la

¹⁹ Vidéo Arte Le Dessous des Cartes, *Costa Rica, Démocratie Verte*, 2018.

²⁰ Ibid.

population. Ceci a permis au pays de conserver la 1^{ère} place au Happy Planet Index²¹ depuis 2009²². En 2011, il établit un moratoire contre l'exploitation pétrolière et les mines à ciel ouvert - qui avait déjà été décrété en 2002, puis révoqué par le gouvernement d'Oscar Arias entre 2006 et 2010, suite à une mobilisation dans le Nord du pays contre un projet de mine d'or à ciel ouvert mené par Infinito Gold.²³

Avec l'objectif d'être « carboneutre en 2050 »²⁴, le gouvernement souhaite que le pays investisse dans les énergies renouvelables, telles que la géothermie (rendue possible grâce aux chaînes volcaniques présentes sur le sol costaricien), l'utilisation de la biomasse, ou encore les fermes éoliennes²⁵.

Marie Hrabanski nous dit, citant Steinberg dans un article de 2015, que « dès les années 1950, le Costa Rica va se positionner sur les questions de diversité biologique et se faire connaître pour son « leadership environnemental »²⁶.

Ceci n'aurait pas été possible sans la mise en place de politiques adaptées, tournées vers la préservation de l'environnement, et ce dès la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Cependant, nous pouvons nous questionner sur la manière dont le pays est parvenu à ces choix politiques.

2. Le paradoxe d'un pays optant pour développement économique et « leadership environnemental » : comment est née la protection environnementale face à l'exploitation forestière ?

Dans les années 1940, le Costa Rica avait adopté un modèle économique productiviste, notamment dans le secteur de l'industrie du bois²⁷, ce qui a conduit à une vague de déforestation. Conscient que l'industrie du bois n'est plus pérenne, le gouvernement met alors en place des outils pour tenter de reboiser le territoire national. En effet, « la couverture de

²¹ Le Happy Planet Index mesure la qualité de vie dans différents pays, en prenant en compte la satisfaction des résidents, l'espérance de vie, les inégalités sociales et l'empreinte écologique. En 2016, le Costa Rica est classé premier, et la France 44^{ème}. Le classement est disponible sur <www.happyplanetindex.org>.

²² Vidéo Arte Le Dessous des Cartes, Op. Cit.

²³ Cécile RAIMBEAU, « Au Costa Rica, une formidable mobilisation a fait échouer un énorme projet de mine d'or à ciel ouvert », [en ligne], *Reporterre*, 24 novembre 2014, disponible sur : <https://reporterre.net/Au-Costa-Rica-une-formidable> .

²⁴ Carlos Manuel RODRIGUEZ, Monica, ARAYA, « Face au réchauffement climatique, l'action reste possible », [en ligne], *Les Echos*, 11 octobre 2018, disponible sur <<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/face-au-rechauffement-laction-reste-possible-141576>> .

²⁵ Vidéo Arte, op. cit., 2018.

²⁶ Marie HRABANSKI, « Du National à l'International : l'émergence d'un « nouvel » instrument de politique publique, les paiements pour services environnementaux (PSE), » *Nature Sciences Sociétés*, 2015, Vol. 23, p. 238.

²⁷ Jean-François LE COQ et. al, Op. Cit., p.6.

forêt avait été réduite de 75 % en 1940 à quelques 53 % en 1961 (Fonafifo, 2005). »²⁸ Dans les années 1960, les forêts étaient gérées par le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage (Ministerio de Agricultura y Ganadería – MAG).

En 1969 est créée la première loi forestière, mettant en place la Direction Générale Forestière – DGF, qui « développe progressivement ses activités à l'intérieur du MAG »²⁹. En 1986, la DGF intègre un nouveau ministère, le MIRENEM – Ministerio de Recursos Naturales, Energía y Minería, qui fusionne plusieurs institutions. « Cette réforme institutionnelle entraîne une autonomisation de l'administration environnementale et forestière par rapport à sa tutelle historique, l'agriculture, et lui confère un poids institutionnel accru dans le champ politique costaricien. »³⁰. Ainsi la forêt n'est plus gérée comme une zone agricole, mais bien comme une ressource naturelle. On observe dès 1987 une hausse du reboisement du territoire, qui s'amplifie d'année en année jusqu'à la décennie suivante. Tout le mérite de ce reboisement ne peut être attribué qu'à l'organisme de gestion. Parallèlement à ces remaniements ministériels, la DGF encourage les petits producteurs à se regrouper sous forme d'organisations, afin de pouvoir accéder aux instruments de la seconde loi forestière adoptée en 1986 : le Certificado de Abono Forestal (CAF), puis en 1988 le Certificado de Abono Forestal por Adelantado (CAFA).

²⁸ Jean-François LE COQ et. al, Op. Cit., p. 7.

²⁹ Jean-François LE COQ et. al, Op. Cit., p.6

³⁰ Op. cit., p. 6.

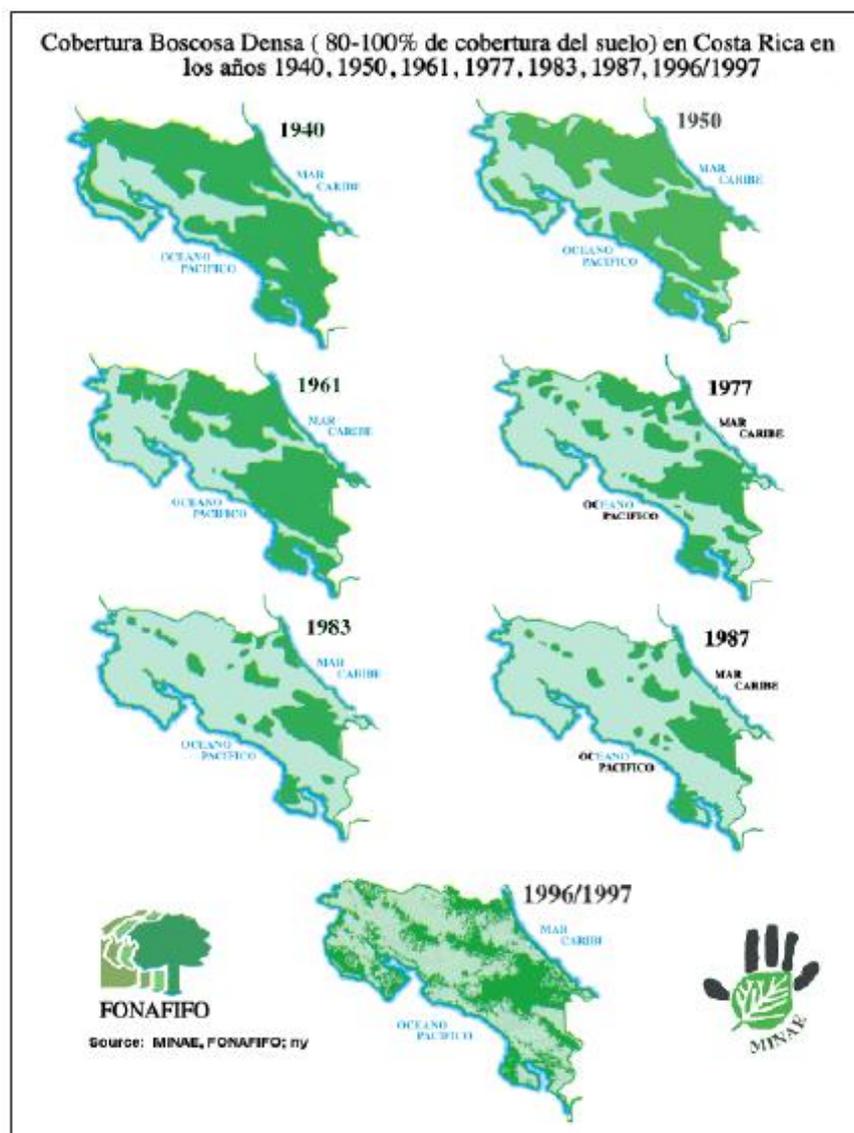


Figure 4 - Représentation de l'évolution de la couverture forestière du Costa Rica entre 1940 et 1997. (Source : Alvarado, 2011)

« Ces deux nouveaux instruments sont des bons de valeurs, nominatifs et transférables, pouvant être utilisés pour le paiement de tous types d'achats et qui peuvent être mobilisés par tous les types de propriétaires, et non seulement par ceux qui payaient l'impôt. »³¹ Ils sont mis en place pour promouvoir la reforestation du pays, et incluent les petits et moyens propriétaires, qui ne pouvaient pas accéder aux mesures prises dans la loi forestière de 1969. De plus, plusieurs organisations émergent : en 1989, la Junta Nacional Forestal Campesina (Junaforca) représente les intérêts des petits producteurs, la Cámara Nacional de

³¹ Le Coq, Jean-François, La mise en politique des services environnementaux : la genèse du Programme de paiements pour services environnementaux au Costa Rica, Vertigo, Vol. 12, N° 3, décembre 2012, p. 7.

Reforestadores représente ceux des grands producteurs, et la Cámara Nacional de la Industria Maderera représente, elle, les industriels de transformation du bois.

Formant un réseau structuré allant de la base au niveau national, ces groupes d'intérêts forestiers, bien articulés entre eux et en lien avec l'administration forestière, constituent dans les années 90 les acteurs centraux de la gestion du secteur forestier et de la formulation des politiques forestières du pays (...) Cette institutionnalisation croissante du secteur forestier a contribué aux arbitrages et sélections pour retenir, mettre en œuvre et parfois critiquer toute une série de mesures de politiques envisagées pour faire face à ce qui est apparu progressivement comme un problème de société au Costa Rica : la déforestation³².

En effet, « entre les années 1950 et 1970, le rythme annuel de déforestation était très élevé, atteignant plus de 50 000 hectares par an (Gobierno de Costa Rica, 1994) »³³. En 1950, 72 % du territoire étaient sous couvert forestier, mais le rythme élevé de la déforestation mène à une détérioration de l'environnement : seulement 21 % des forêts étaient encore présents sur le territoire en 1987³⁴.

3. La société civile de plus en plus impliquée

Dès les années 1980, la société civile a elle aussi conscience des problèmes causés par la déforestation intensive qui a lieu depuis plusieurs décennies, appauvrissant le territoire en biodiversité. Paul F. Steinberg, dans son ouvrage intitulé *Environmental leadership in developing countries, Transnational relations and Biodiversity Policy in Costa Rica and Bolivia*, propose un graphique de la représentation du sujet environnemental dans la presse costaricienne³⁵.

³² Jean-François LE COQ et al, Op. Cit., p.6.

³³ Jean-François LE COQ et al, Op. Cit., p. 7.

³⁴ Vidéo Arte *Le Dessous des Cartes*, Op. Cit.

³⁵ Paul F. STEINBERG, *Environmental leadership in developing countries, Transnational relations and Biodiversity Policy in Costa Rica and Bolivia*, MIT Press, Cambridge, 2001, p. 20.

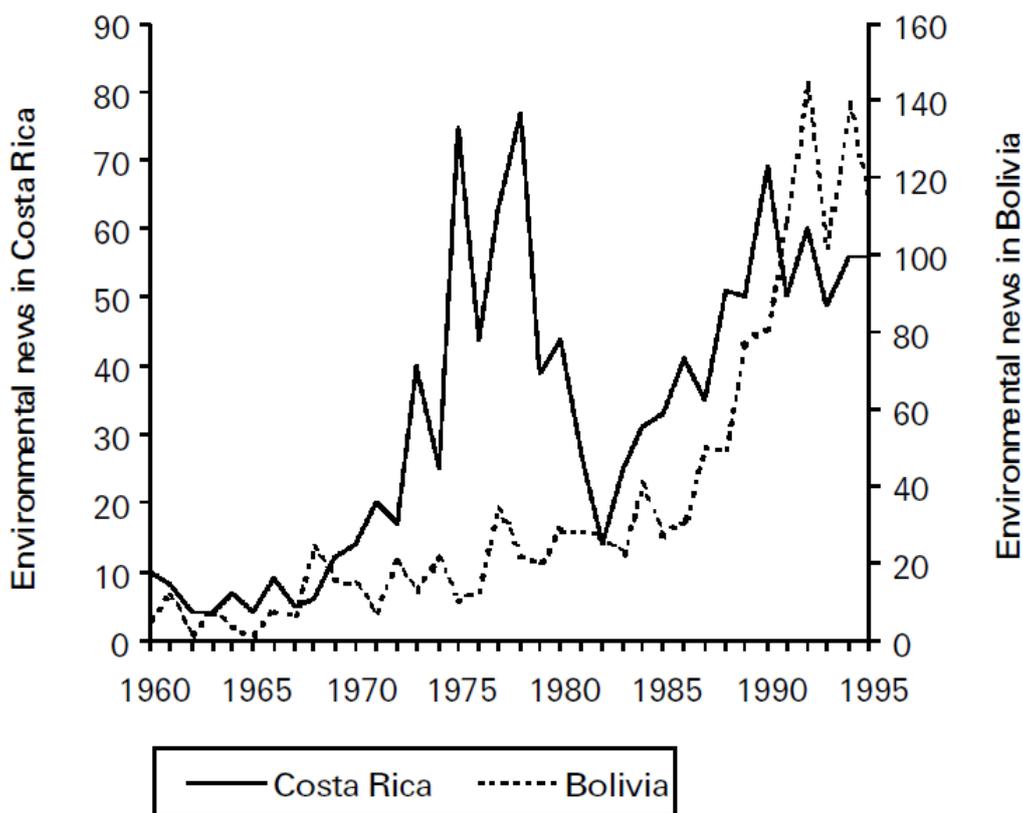


Figure 5 - Couverture médiatique du sujet environnemental au Costa Rica et en Bolivie. 1960-1995. (Source : Steinberg, 2001)

On y constate que le sujet est beaucoup plus traité qu'en Bolivie, l'autre terrain d'études de Steinberg. L'auteur s'interroge alors sur les raisons qui font que la presse du Costa Rica s'est emparée des questions environnementales, plus d'une décennie avant que l'environnement n'apparaisse comme une problématique sur la scène internationale. Dans l'article *Understanding policy change in developing countries : The spheres of influence framework*, Steinberg explique que

Inspired by environmental movements around the world, and deeply involved in domestic debates, bilateral activists not only created new government institutions based on these new ideas, but spread the word by launching public campaigns and non-governmental organizations that would recruit large numbers of domestic advocates among politically engaged citizens with a less cosmopolitan orientation³⁶.

De plus, il explique que cette prise de conscience anticipée par rapport au contexte mondial est due au fait que les Costaricains ont été exposés très tôt à des institutions telles que

³⁶ Paul F. STEINBERG, « Understanding policy change in developing countries : The spheres of influence framework », *Global Environmental Politics*, 2003, N°3, p. 21.

l'Organization for Tropical Studies ou le Tropical Science Center, dans lesquelles travaillaient des chercheurs internationaux.³⁷ Des activistes politiques ont également lancé des programmes universitaires, organisé des conférences, « and created nature interpretation programs in national parks for the *concientización* of the public »³⁸.

Il explique alors

By the mid-1970s there was a growing social movement pushing for policy change on many fronts, including a national alliance of high school environmental protection clubs that lobbied members of the legislative assembly to ratify the CITES treaty, and citizen protests preventing the construction of a controversial oil pipeline.³⁹

Des ONG prennent forme, comme la Fundación de Parques Nacionales de Costa Rica, créée en 1979 par un regroupement d'activistes, d'associations et de politiques afin de faire face à un projet de loi, « que hubiera permitido el exterminio de tortugas marinas en toda la costa Caribe »⁴⁰ En 1982, grâce à des fonds provenant des États-Unis et de donations privées, la fondation achète des terres afin de les préserver, et permet la création de nouveaux parcs nationaux. La même année, elle finance un programme éducatif en partenariat avec la Universidad estatal a Distancia⁴¹.

4. Les années 1990 : les répercussions d'un tournant mondial pour la préservation de l'environnement

En 1990, une nouvelle loi forestière est proposée, mais n'est pas adoptée, car elle est jugée anticonstitutionnelle par l'Assemblée législative⁴². Elle permet cependant la mise en place de nouveaux outils : le Certificado de Abono Forestal para el Manejo (CAFMA) entre en vigueur en 1992. Il promeut le « changement des pratiques dans l'exploitation des forêts, l'objectif étant de réduire la pratique des coupes rases au profit de méthodes d'extraction plus ciblées et moins destructrices pour la forêt »⁴³. C'est également suite à cette loi que naît le Fondo Nacional de Financiamiento Forestal (FONAFIFO), créé en 1991 : il doit alors gérer un fonds mis en place pour soutenir le secteur forestier.

³⁷ Paul F. STEINBERG, « Understanding policy change in developing countries : The spheres of influence framework », Op. cit., p. 23-24.

³⁸ Ibid, p. 24.

³⁹ Ibid, p. 24-25.

⁴⁰ <https://fpn.cr/historia/>

⁴¹ Ibid.

⁴² Jean-François LE COQ, et. al., Op. Cit., p. 7.

⁴³ Ibid.

En 1992 se tient à Rio le sommet de la Terre, pour lutter contre le réchauffement climatique et la perte de biodiversité. Le Costa Rica ratifie la Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC), ainsi que la Convention sur la Biodiversité en 1994, suite aux élections présidentielles qui ont conduit le candidat du Partido Liberación Nacional José María Figueres Olsen à la tête du pays. Le Costa Rica est alors gouverné par les social-démocrates, « plus enclin[s] que le gouvernement précédent à mettre en place des processus de régulation pour le bien commun »⁴⁴. Ils nomment René Castro à la tête du MIRENEM, spécialiste des questions environnementales, qui souhaite mettre en place une nouvelle loi forestière.

De plus, en 1994, le Costa Rica organise la troisième conférence internationale d'économie écologique, grâce au Centro Internacional de Política Económica Para el Desarrollo Sostenible (CINPE). Plus de 1300 chercheurs internationaux y participent.

Outre un accroissement de la visibilité de ce nouveau domaine de l'économie dans les sphères académiques du Costa Rica, cet évènement contribue à accroître la conscience de décideurs politiques sur l'intérêt économique de préserver l'environnement et les écosystèmes naturels, notamment forestiers.⁴⁵

Les auteurs de l'article *La mise en politique des Services Environnementaux* précisent également que ce « sera également l'occasion de consolidation des réseaux académiques costariciens avec des chercheurs en pointe sur la question des services environnementaux et services écosystémiques, tels que Robert Costanza »⁴⁶, reconnu pour avoir été un des précurseurs dans le domaine des Services Environnementaux.

En 1995, le pays signe avec le Fonds Monétaire International (FMI) un accord « interdisant la fourniture par l'État costaricien de subventions aux secteurs productifs »⁴⁷. Cela met fin au financement des outils existants pour l'appui au secteur forestier, et conforte René Castro dans son choix d'une nouvelle politique forestière. La même année, le Certificado de Protección del Bosque (CPB) est mis en place afin d'éviter la déforestation en imposant une compensation financière. Il encourage la protection de la forêt existante, ce qui n'avait été présent dans aucun autre outil avant cela, et la replantation d'arbres. C'est un succès : 22 000 hectares de forêts ont ainsi été replantés dès la première année de mise en service du CPB⁴⁸.

⁴⁴ Jean-François LE COQ et. al., Op. Cit., p. 11.

⁴⁵ Ibid., p. 8.

⁴⁶ Ibid, note de bas de page 9.

⁴⁷ Ibid, p. 10.

⁴⁸Ibid, p. 21, d'après les données du Fonafifo (2005).

Parallèlement à ces mesures internationales, le nouveau Président élu demande une révision du projet de loi forestière de 1990. Le député de la majorité et ancien ministre Otton Solís propose le projet CULPA – Cortar Unicamente Lo que ha sido PlAntado, qui reconnaît la valeur de la forêt et propose de n’exploiter que les forêts plantées à cet effet. Jugée trop radicale et suscitant le mécontentement des groupes d’intérêts forestiers, la proposition est abandonnée. L’administration forestière propose alors à son tour un autre projet de loi, porté par René Castro, qui cependant « réaffirmait une vision productiviste de la forêt tout en commençant à reconnaître la valeur de la forêt pour ses fonctions de séquestration de carbone »⁴⁹. Finalement, en février 1995, le député du Partido de Liberación Nacional Luis Martínez présente une proposition qui réunit les deux visions de la forêt : une vision productiviste et écosystémique. Mais il faut attendre janvier 1996 pour que la sous-commission créée afin de rassembler les différentes idées produise un texte qui sera adopté un mois plus tard. Il comporte trois éléments phares :

(1) la reconnaissance de la fourniture de SE par les forêts et les plantations forestières ainsi que la définition de ses SE (incise k de l’article 3), (2) la reconnaissance explicite du rôle de Fonafifo pour capter les financements et administrer le PSE (article 46 et l’incise de l’article 47) et (3) la création d’un système de financement à travers l’octroi du tiers de l’impôt sélectif sur la consommation de combustibles et d’hydrocarbures (article 71).⁵⁰

Grâce à ce texte de loi, la forêt est alors reconnue comme fournisseuse de services écosystémiques, et permet à l’État de conserver, par l’instauration du concept de Services Environnementaux (ou Écosystémiques), les outils de soutien au secteur forestier, qui ne devaient plus être administrés par l’État suite à l’accord signé avec le FMI.

⁴⁹ Jean-François LE COQ et. al., *Op. Cit.*, p. 12.

⁵⁰ *Ibid*, p. 13. Il faut ici entendre SE dans le sens de Service Environnemental ou Ecosystémique, et PSE comme Programme de Services Environnementaux.

B. Evolution de la politique environnementale liée à la biodiversité au Costa Rica

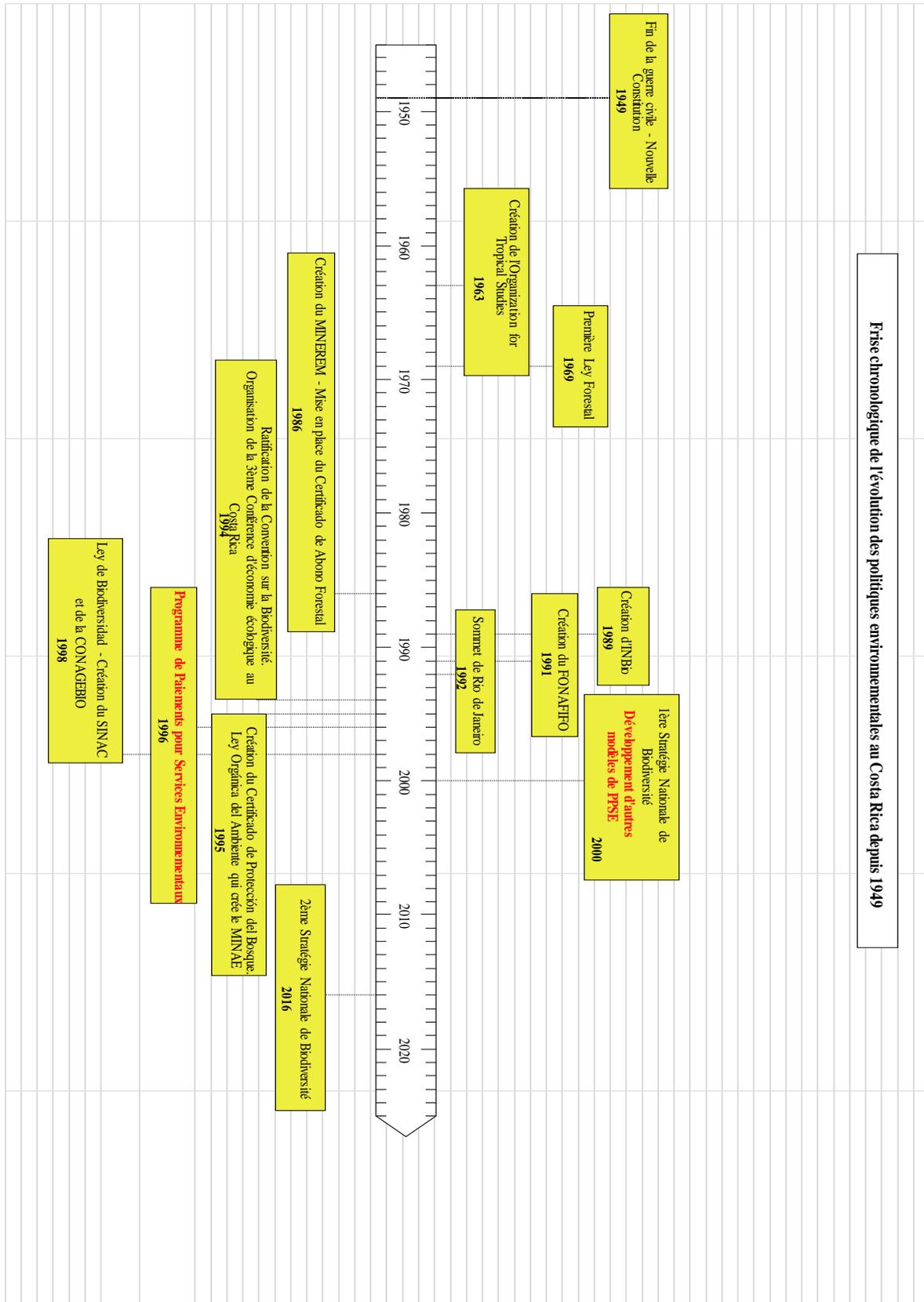


Figure 6 - Frise chronologique des évènements liés à l'évolution des politiques environnementales. (Réalisation personnelle selon les sources bibliographiques de ce mémoire)

1. Le Costa Rica précurseur dans la reconnaissance des Services Environnementaux et la mise en place du Paiement pour Services Environnementaux

Avec ce texte de loi adopté en 1996, le Costa Rica est le premier pays à reconnaître les Services Environnementaux. Cette notion sera théorisée dans les années 2000, et est aujourd'hui définie par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) comme suit

Les services écosystémiques [ou environnementaux] sont les multiples avantages que la nature apporte à la société. (...) [Ils] rendent la vie humaine possible, par exemple en fournissant des aliments nutritifs et de l'eau propre, en régulant les maladies et le climat, en contribuant à la pollinisation des cultures et à la formation des sols et en fournissant des avantages récréatifs, culturels et spirituels.⁵¹

Le Costa Rica met en place le Programa de Pago de Servicios Ambientales (PPSA, soit Programme de Paiement pour Services Environnementaux) en 1996 et définit comme responsabilité de l'État costaricien « la conservación, protección y administración de los bosques naturales »⁵². Les Services Environnementaux comprennent

Los que brindan el bosque y las plantaciones forestales y que inciden directamente en la protección y el mejoramiento del medio ambiente. Son los siguientes: mitigación de emisiones de gases de efecto invernadero (fijación, reducción, secuestro, almacenamiento y absorción), protección del agua para uso urbano, rural o hidroeléctrico, protección de la biodiversidad para conservarla y uso sostenible, científico y farmacéutico, investigación y mejoramiento genético, protección de ecosistemas, formas de vida y belleza escénica natural para fines turísticos y científicos.⁵³

Ainsi, au-delà de la protection de la biodiversité, le pays prend également en compte les apports sociaux et économiques de la nature, notamment à travers le tourisme. La loi nomme le MIRENEM comme organe de référence, responsable de la bonne application et mise en œuvre de cette loi. L'article 46 prévoit la création du Fondo Nacional de Financiamiento Forestal (FONAFIFO), sous la direction du MIRENEM. Le FONAFIFO accordera des subventions aux projets qui seront porteurs de services écosystémiques. Ces fonds seront obtenus grâce à l'impôt sur le bois mis en place par cette même loi : chaque transaction financière réalisée sur le marché du bois verra 3% de sa somme revenir à l'État sous forme d'impôt⁵⁴. De plus, le gouvernement participera à ce fonds en redistribuant au FONAFIFO un

⁵¹ Site de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) disponible sur <<http://www.fao.org/ecosystem-services-biodiversity/fr/>> .

⁵² Ley 7575 de 1996, Artículo Primero.

⁵³ Ley 7575 de 1996, Artículo 3, parágrafo k.

⁵⁴ Ley 7575 de 1996, Artículo 42.

pourcentage de la somme des amendes perçues en cas de non-respect de cette loi par les propriétaires forestiers. Ainsi, si les propriétaires terriens appliquent des mesures de protection à leurs forêts, ils reçoivent des fonds du Fondo Nacional de Financiamiento Forestal (FONAFIFO)⁵⁵, ou peuvent être exonérés des impôts prévus dans la loi 7575.

Le Costa Rica choisit d'appliquer cette loi alors que la notion même de Service Environnemental n'est pas reconnue internationalement. En effet, l'efficacité et l'efficience des services environnementaux ont été critiquées, car ils ont d'abord été utilisés comme « services marchands ». Les travaux de Muradian et al (2010) et Vatn (2010) soulignent l'importance de leur intégration dans les politiques publiques, selon Le Coq et al.

La place de la forêt évolue alors dans l'opinion publique, la forêt devient fournisseuse de services pour l'Homme.

La population costaricienne accorde une importance croissante aux aires protégées (parcs nationaux, réserves biologiques...) et aux forêts, comme des richesses nationales, et ce d'autant plus que le tourisme se développe rapidement et reposait principalement sur les attraits de ces espaces.⁵⁶

2. La politique de biodiversité au Costa Rica – 1998-2018

En avril 1998, le gouvernement de José María Figueres Olsen approuve la Ley de Biodiversidad, juste avant les élections présidentielles de mai 1998. Cette loi fait suite à la Convention Internationale sur la Biodiversité adoptée en 1992 et effective depuis 1993. Elle voit le jour grâce au travail et à l'engagement du député Luis Martínez, qui avait également eu un rôle important dans la dernière Ley Forestal, puisqu'il avait proposé un texte, jugé trop conservationniste par la suite. Michael Miller, dans l'article *Biodiversity policy making in Costa Rica : Pursuing Indigenous and Peasant Rights*, retrace la création de la Ley de Biodiversidad, à travers des entretiens avec plusieurs personnes ayant participé directement à sa création, ou faisant partie des organismes créateurs. On comprend alors que ce fut un processus complexe, où chaque partie souhaitait conserver ses intérêts. En effet, dès 1995, Luis Martínez, alors Président de la Comisión Especial del Medio Ambiente à l'Assemblée législative, propose un texte suite à la ratification par le Costa Rica de la Convention sur la Biodiversité (Convention on Biological Diversity - CBD) : il a pris conscience de l'importance de préserver, par des lois, la biodiversité de son pays, face au « strong

⁵⁵ Vidéo Arte, *Le Dessous des Cartes*, Op. Cit.

⁵⁶ Jean-François LE COQ et. al., Op. Cit., p. 14

disagreement during the conference between more developed countries possessing greater technological capacity and developing countries richest in biodiversity »⁵⁷. Il souhaite ainsi, à travers une loi, protéger la biodiversité du Costa Rica de l'exploitation étrangère. De plus, le pays est secoué par un accord entre INBio, (Instituto Nacional de Biodiversidad), créé en 1989 pour préserver et recenser la biodiversité costaricienne, et la compagnie pharmaceutique Merck. L'organisme indépendant aurait alors profité de ses recherches sur le terrain, notamment dans les Parcs Nationaux, pour fournir des échantillons à la compagnie étatsunienne, sans que celle-ci ne paye de royalties ou d'impôts pour cette exploitation de ressources. Le texte que propose Martínez est diffusé auprès des différents partis, tiré en 2000 exemplaires, et posté sur Internet. Suite aux retours faits sur ce texte, il en propose une seconde version, qu'il renvoie à l'étude devant une sous-commission composée d'organismes de tous bords politiques, tels qu'INBio, une Confédération d'ONG, des membres de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, de l'Universidad de Costa Rica, des membres des deux partis principaux, etc. Miller nous dit que « Between June and Novembre 1997, this commission developed a revised text. In April 1998, this third bill was enacted by the legislative plenary unanimously and without discussion during both the first and second debates required in Costa Rica »⁵⁸. Il nous semble important de préciser que René Castro, alors à la tête du MIRENEM, était opposé à l'avancement du projet de Martínez, mais ce dernier a su asseoir sa légitimité en tant que Président de la Commission sur l'Environnement, et on retrouve ainsi beaucoup de ses idées dans le texte final de la loi, comme nous le démontre Michael Miller tout au long de son article. Miller s'interroge surtout, dans cet article, au rôle des ONG de défense des droits indigènes. En effet,

the dynamic interaction between government, private, and civil-society sectors on environmental issues is considered one of the reasons for the country's relatively advanced environmental policies (Quirós 2003: 99-100).⁵⁹

En effet, des associations indigènes ont également, à travers des commissions représentatives, influencé cette loi, en entretenant de bonnes relations avec Martínez notamment. Celui-ci s'était entouré entre autres de l'avocate Patricia Madrigal, dont la priorité était surtout de protéger les droits de propriété intellectuelle des populations indiennes. Cette idée sera présente dans le texte final que nous présenterons plus loin.

⁵⁷ Michael J. MILLER, « Biodiversity Policy Making in Costa Rica : Pursuing Indigenous and Peasant Rights », *The Journal of Environment & Development*, Décembre 2006, Vol. 15, N°4, p. 365.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Laura TAHKOKALLIO Nygren, Anja NYGREN, « New Forms of Environmental Governance? A Case Study of Costa Rican Environmental NGOs », *Development in Practice*, Jun., 2008, Vol. 18, No. 3, p.347.

Environmental NGOs also take on responsibilities typically carried out by government in other countries, as illustrated by the National Parks Foundation assisting in managing government protected areas (Hopkins, 1995, pp. 99-101). This follows Costa Rica's corporatist tradition (Booth, 1998, pp. 95-96).⁶⁰

Cette loi a donc pour but de protéger la biodiversité au sens large, « to include the variety of ecosystems, organisms, and genetic material found in Costa Rica »⁶¹. En effet, le texte définit la biodiversité comme suit :

Variabilidad de organismos vivos de cualquier fuente, ya sea que se encuentren en ecosistemas terrestres, aéreos, marinos, acuáticos o en otros complejos ecológicos. Comprende la diversidad dentro de cada especie, así como entre las especies y los ecosistemas de los que forma parte.

Para los efectos de esta ley, se entenderán como comprendidos en el término biodiversidad, los elementos intangibles, como son: el conocimiento, la innovación y la práctica tradicional, individual o colectiva, con valor real o potencial asociado a recursos bioquímicos y genéticos, protegidos o no por los sistemas de propiedad intelectual o sistemas *sui generis* de registro.⁶²

Ainsi, dès les premières pages du texte, la protection de la propriété intellectuelle indigène est posée : les connaissances et les pratiques traditionnelles sont incluses dans le terme « biodiversité ». On retrouve dans les principes généraux le respect de la diversité culturelle :

La diversidad de prácticas culturales y conocimientos asociados a los elementos de la biodiversidad deben ser respetados y fomentados, conforme al marco jurídico nacional e internacional, particularmente en el caso de las comunidades campesinas, los pueblos indígenas y otros grupos culturales.⁶³

Les objectifs de la loi sont au nombre de treize, et incluent, entre autres, l'intégration de la conservation de la biodiversité aux politiques socioculturelles, économiques et environnementales ; l'éducation et la conscientisation des populations à la conservation de la biodiversité ; et l'établissement d'un système de conservation qui inclut les secteurs privé, public, et les citoyens.⁶⁴ Ainsi, la loi prévoit la création de deux entités principales : La Comisión Nacional para la Gestión de la Biodiversidad (CONAGEBIO) et le Sistema Nacional de Areas de Conservación (SINAC), qui seront tous deux coordonnés par le MINAE (anciennement MIRENEM, c'est aujourd'hui le Ministerio del Ambiente y Energía – MINAE, depuis la Ley Orgánica del Ambiente de 1995)

⁶⁰ Michael J. MILLER, Op. Cit., p. 362.

⁶¹ Ibid, p. 359.

⁶² Ley N° 7788 de Biodiversidad, Capítulo I, p. 5.

⁶³ Ibid, p. 8.

⁶⁴ Ibid, p. 8-9.

a. La CONAGEBIO

La CONAGEBIO est composée d'un représentant du MINAE, qui sera le Président de cette commission, et de représentants des différentes parties : des Ministères de l'Agriculture, de la Santé, et du Commerce Extérieur, de l'Institut Costaricien de la Pêche et de l'Aquaculture, de l'Association Mesa Nacional Campesina, de l'Association Mesa Nacional Indígena, du Directeur Executif du SINAC, du Consejo Nacional de Rectores, de la Fédération costaricienne pour la Conservation de l'Environnement et enfin de l'Union Costaricienne des Chambres de l'Entreprise Privée. Elle devra se réunir une fois par mois, et est chargée de la formulation des politiques nationales en rapport avec la conservation, l'utilisation écologique des ressources, de la stratégie nationale de biodiversité et de sa mise en place, et de faire le lien entre les différents organismes de protection de l'environnement, entre autres. Elle est ainsi l'interlocutrice principale de l'exécutif en matière de biodiversité, et pourra être consultée avant toute décision nationale ou internationale qui affecterait la biodiversité du pays.

b. Le SINAC

La création du SINAC par la loi de Biodiversité de 1998 permet la division géographique du Costa Rica en onze aires de conservation (Áreas de Conservación - AC), des unités territoriales qui seront sous l'égide du MINAE à travers le Consejo Nacional de Áreas de Conservación. Chacune d'entre elles sera régie par un Conseil Régional, qui se chargera d'appliquer les politiques, stratégies et programmes définis par le Conseil National. La loi prévoit également, si besoin est, la création de Conseils Locaux, si les disparités au sein de l'AC sont trop grandes. Ainsi, le SINAC sera en charge de la stratégie nationale pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité, et devra l'élaborer en collaboration avec la société civile et le secteur public au sein de chaque AC. Il établira également les budgets alloués à chaque aire, et pourra, entre autres, recommander la création de nouvelles aires protégées.

La loi implique également la transformation du Fondo de Parques Nacionales en Fonds Fiduciaire des Aires Protégées, afin qu'il soit géré par le SINAC. Le SINAC fixera également les prix d'entrée aux Parcs Nationaux.

Ainsi, à travers la création de ces deux entités, le Costa Rica commence à organiser la gestion de la biodiversité, en incluant les différentes parts de la population : secteurs public et privé seront concernés et responsables de l'inclusion de la société civile, en accordant une place

particulière aux associations des populations indigènes, qui ont aidé à l'élaboration de cette loi à travers des commissions représentatives dans le but de préserver leurs savoirs ancestraux, et de conserver l'accès aux ressources présentes sur leurs terres afin de les utiliser à des fins médicales, commerciales ou agricoles⁶⁵.

c. La Stratégie Nationale de Biodiversité

La première Estrategia Nacional de Biodiversidad paraît en 2000, et est le fruit d'un travail effectué entre 1997 et 1999. Un rapport fourni à la Convention sur la Diversité Biologique (CBD : Convention on Biological Diversity) par INBio nous explique les grandes lignes de cette stratégie. Nous n'avons pas eu accès au texte officiel, le site INBio sur lequel il était disponible étant en maintenance. Le rapport nous indique cependant que cette stratégie a permis de mettre en lumière les aspects à améliorer, tels que l'éducation et la conscientisation des populations (mise en place de programmes éducatifs pour la société civile, les pêcheurs, le secteur agroindustriel, etc.) ; la coordination intersectorielle (ICT – MINAE - Chambre du tourisme, SINAC, pour les principaux) ; le développement de l'information sur le Costa Rica et sa biodiversité pour tous les publics ; le renforcement du contrôle et de la gestion de l'impact environnemental des activités productrices sur la biodiversité (amélioration des institutions, amélioration de la gestion sur différents niveaux – national, régional, local) ; et les PSE⁶⁶. En effet, à propos de la mise en place des Paiements pour Services Environnementaux, le rapport nous dit que

the state's capacity of financial reply does not cover the amount required for payment of environmental services; neither have any internalisation of cost mechanisms for the cost of several of these services been established. Additionally, non-sustainable production practices are being stimulated, practices which, in many cases, are promoted solely considering their economic impact (subsidies for fishermen, hotel exemptions, etc).⁶⁷

Ainsi, le Costa Rica a mis en place différents outils pour protéger sa biodiversité, mais n'est pas parvenu à la date de publication du rapport – 2001 – à les contrôler suffisamment pour que la biodiversité soit préservée tout en continuant à développer son économie. En effet, le système de compensation permettait aux entreprises qui en avaient les moyens de contourner la règle de préservation de l'environnement en s'acquittant des amendes. De plus, il semblerait que les différentes parties responsables de la préservation n'interagissent pas de manière à ce que les outils soient utilisés par le plus grand nombre.

⁶⁵ Michael J. MILLER, Op. Cit., p. 368.

⁶⁶ Natalia ZAMORA and Vilma OBANDO, *Biodiversity and Tourism in Costa Rica*, [en ligne], INBio, March 2001, disponible sur <[www.cbd.int/doc/nbsap/tourism/CostaRica\(Tourism\).pdf](http://www.cbd.int/doc/nbsap/tourism/CostaRica(Tourism).pdf)>, p. 37-40.

⁶⁷ Ibid, p. 40.

Laura Tahkokallio et Anja Nygren expliquent, dans un article de 2008 au sujet des Organisations Non Gouvernementales Environnementales (ONGE), que les activités environnementales ont été classées par le Costa Rica dans quatre agendas :

the Green Agenda (Agenda Verde), which focuses on nature protection and bio diversity conservation; the Brown Agenda (Agenda Marrón), which deals with problems of contamination; the Blue Agenda (Agenda Azul), which concentrates on water issues; and the Grey Agenda (Agenda Gris), which deals with urban environmental management⁶⁸.

Les ONGE reprochent au gouvernement de se focaliser sur le premier agenda, l'Agenda Verde. Cependant les ONG elles-mêmes se concentrent plus sur l'Agenda Verde que sur les trois autres. D'après des propos recueillis pour cet article, elles attendent que le gouvernement s'engage sur ces terrains, notamment pour les traitements des déchets, avant de lancer quelques programmes. Cela peut s'expliquer par la recherche de financements qui s'ensuit, car en effet, « among Northern donors, in particular, projects dedicated to the protection of tropical rainforests often attract more attention than do programmes aimed at reducing the level of air pollution or improving urban waste management (Quirós 2003: 135). »⁶⁹

La Stratégie Nationale de Biodiversité de 2000 est restée celle utilisée par le Costa Rica jusqu'en 2015. En effet, d'abord établie jusqu'en 2005, elle a été revotée pour dix années supplémentaires. Ainsi, la stratégie actuelle (2016-2025) n'est que la seconde du pays. Elle met en avant trois problématiques principales :

1. Ecosistemas reducidos en cobertura, deteriorados o amenazados: se ha perdido cobertura neta de manglares, muchos acuíferos y los ríos presentan contaminación.
2. Poblaciones de especies amenazadas: especies nativas forestales maderables y no maderables, aves marinas y algunas especies de peces y crustáceos.
3. Recursos genéticos: especies forestales nativas, parientes silvestres de cultivos como frijol y poblaciones aisladas de mamíferos.⁷⁰

S'inscrivant dans la Política Nacional de Biodiversidad 2015-2030, elle propose de la mettre en œuvre à travers de nouveaux moyens de gouvernance promouvant une plus grande participation de la société civile, ce qui permettra de gérer la conservation grâce à l'implication des communautés locales évoluant au sein des écosystèmes à préserver.

La Política Nacional de Biodiversidad 2015-2030 présente les différentes politiques de préservation de la biodiversité, et plus largement, de l'environnement, en accord avec les Objectifs de Développement Durable établis par le Programme des Nations Unies pour le

⁶⁸Laura TAHKOKALLIO et Anja NYGREN, Op. Cit., p. 347.

⁶⁹Ibid, p. 348.

⁷⁰Ministerio de Ambiente y Energía, Comisión Nacional para la Gestión de la Biodiversidad, Sistema Nacional de Áreas de Conservación. *Estrategia Nacional de Biodiversidad 2016-2025*, 2016, Costa Rica.

Développement (PNUD). Elle s'organise autour de quatre axes principaux : l'amélioration des conditions et de la résilience de la biodiversité en préservant l'intégrité des écosystèmes, des espèces et la diversité génétique ; le développement économique, social et environnemental tout en réduisant les impacts négatifs sur la biodiversité ; l'amélioration de la gestion intersectorielle et institutionnelle en lien avec la biodiversité ; et le renforcement de la participation sociale ainsi qu'une redistribution plus juste et équitable des bénéfices de la biodiversité afin de réduire la vulnérabilité des populations les plus défavorisées.

C. Lier biodiversité et tourisme : une opportunité économique ?

Le Costa Rica accueille de nos jours près de 3 millions de visiteurs par an, et le secteur touristique est le plus important du pays : en 2016, il représentait 6,3 % du PIB (contre 4,4 % en 2012), et employait 8,8 % des travailleurs actifs du pays.⁷¹

Rapidement, le pays a fait le choix de communiquer sur sa diversité biologique afin d'attirer les touristes du monde entier. En effet, les visiteurs sont conquis par la beauté des paysages et les richesses naturelles, par la diversité de sa faune et de sa flore. S'il souhaite développer le secteur touristique, le pays doit continuer à préserver sa biodiversité, qui devient un atout économique. Le Costa Rica développe ainsi un tourisme axé sur la nature, en permettant l'accès à ses zones naturelles protégées à travers le système de parcs nationaux présent dans toutes les régions du pays, et géré par le SINAC.

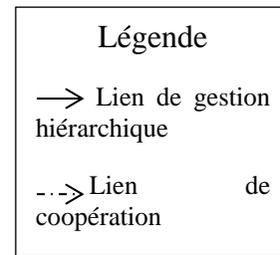
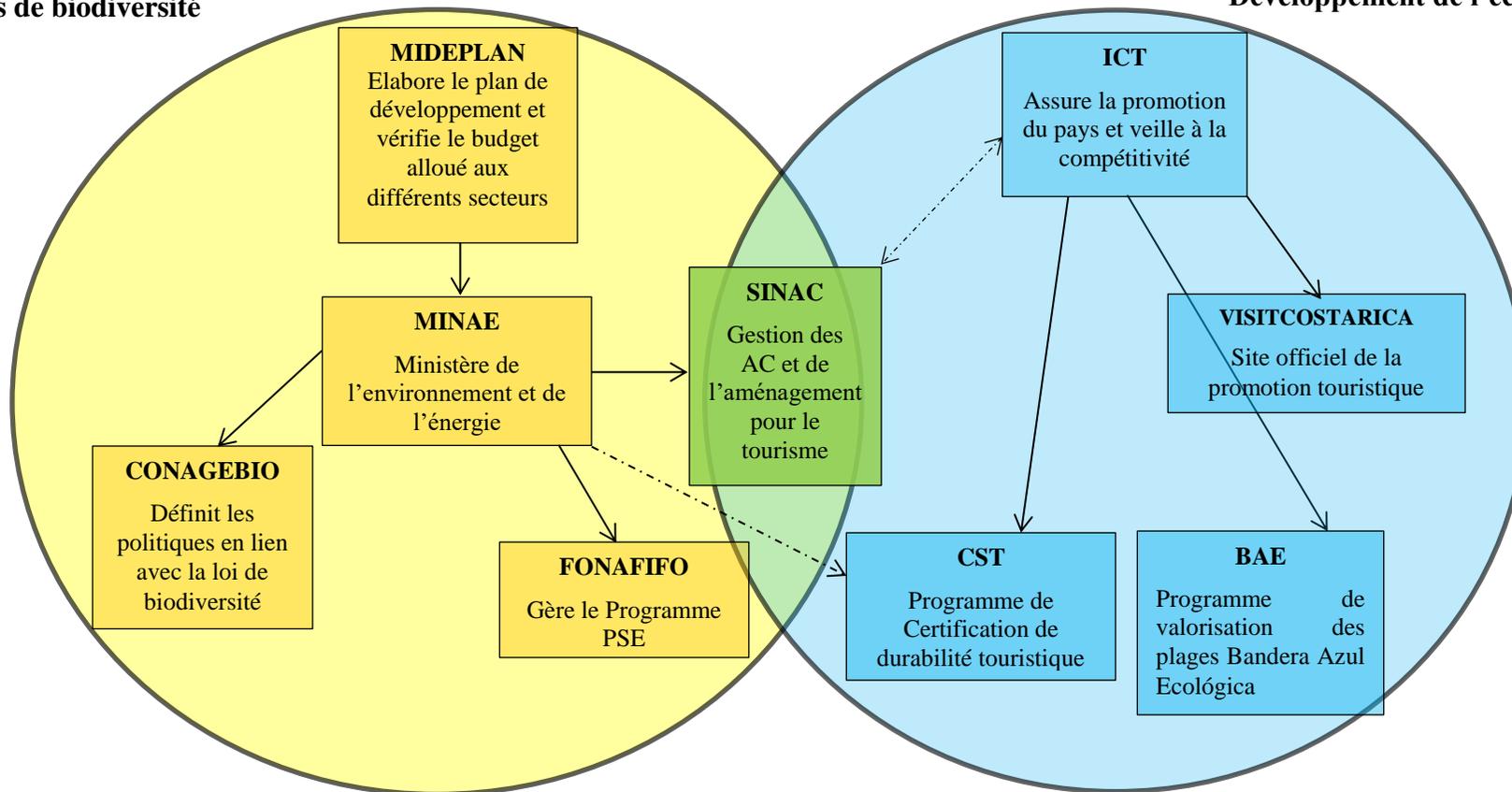
Cependant, l'impact que le tourisme peut avoir sur l'environnement doit être pris en compte ; il faut donc sensibiliser et éduquer les populations locales ainsi que le secteur privé tel que les installations hôtelières ou les agences de voyages, en encourageant les pratiques respectueuses de l'environnement, dans le but de transmettre aux touristes les bons comportements pour préserver la nature. Pour répondre à cette problématique, les institutions en charge ont développé plusieurs outils, permettant de valoriser la protection et préservation de l'environnement dans le secteur de l'industrie touristique.

⁷¹ ICT, *Memoria Institucional*, 2018, p. 2.

Figure 7 - Système d'acteurs. (Réalisation personnelle d'après les données des sites officiels de l'ICT, du MINAE, et du SINAC)

Politiques de biodiversité

Développement de l'écotourisme



1. Une envolée du secteur touristique

Dans le milieu des années 1980, le pays est tourné vers la protection de sa biodiversité et de son patrimoine écosystémique. Pour les voyageurs, c'est un pays qui se démarque de ses voisins centraméricains : les paysages idylliques et sa démocratie stable ont attiré de plus en plus de touristes.

Considéré comme pionnier dans la gestion de la protection de ses ressources naturelles grâce à son système de parcs naturels, le Costa Rica renvoie l'image d'un pays où la nature prime, où il fait bon vivre, et de nombreux touristes, notamment nord-américains et européens, voient dans cette destination un compromis en Amérique Centrale. On constate une évolution spectaculaire du secteur touristique depuis les années 1960. En effet,

le nombre de visiteurs étrangers passa de 42 000 en 1960 à près de 155 000 en 1970. (...) Il fallut attendre le milieu des années 1980 et le positionnement du Costa Rica sur la scène touristique mondiale en tant que destination écotouristique, pour voir le nombre de visiteurs, notamment nord-américains, se multiplier, et ce, de manière constante.⁷²

Aujourd'hui, ce sont environ 2,5 millions de touristes qui visitent le pays chaque année, pour une population totale de 5 millions d'habitants. Comme le précise le Plan Nacional de Turismo de Costa Rica pour la période 2017-2021, entre 1980 et 2013, « la cantidad de llegadas internacionales a Costa Rica por todos los puertos creció más del 800 %, al pasar de 273 900 en 1984 a 2 665 608 llegadas internacionales en el 2015. »⁷³

Depuis, ces chiffres ne cessent d'augmenter. Historiquement, cet engouement touristique pour le pays est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, dans les années 1980, le pays apparaît comme politiquement stable, un pays sûr pour les voyageurs par rapport à ses voisins centraméricains qui subissent des conflits armés et des crises économiques depuis plusieurs décennies. Et, comme le précise Nathalie Raymond, « De la même façon que ses caractéristiques politiques attirent l'attention et les félicitations dans un contexte particulier, son souci pour la nature correspond également à une prise de conscience mondiale de la nécessité de protéger un patrimoine en danger. »⁷⁴ En effet, comme nous l'avons vu, le Costa Rica développe très tôt une conscience écologique. Le budget anciennement alloué à l'armée permet la mise en place de différents outils qui conduisent le pays à investir dans la préservation de son environnement.

⁷² Fabiola NICOLAS, Op. Cit., p. 4.

⁷³ *Plan Nacional de Turismo de Costa Rica*, p. 27, disponible sur le site de l'ICT : www.ict.go.cr

⁷⁴ Nathalie RAYMOND, « Costa Rica : du « petit pays démocratique, sain et pacifique » au leader de l'écotourisme et de la protection de l'environnement », [en ligne], *Etudes Caribéennes*, 2007, n°6, p. 6.

C'est la Ley Forestal de 1969 qui institue de manière systématique la création de parcs et monuments nationaux, de réserves biologiques, zones protectrices et refuges de vie sylvestre. Cet effort est prolongé en 1988 avec la Loi sur la Biodiversité et la création en 1989 du Système National des Aires de Conservation (SINAC) qui a pris place au sein d'un Ministère des Ressources Naturelles, Énergies et Mines fondé en 1986 et devenu depuis le Ministère de l'Environnement et de l'Énergie. Grâce à ces initiatives, c'est le quart du territoire costaricien qui est aujourd'hui protégé (10 % l'étaient en 1987).⁷⁵

Ainsi, comme le résume Nathalie Raymond, grâce à plusieurs lois au fil des décennies, qui ont permis la mise en place d'institutions fortes en matière de préservation, le Costa Rica s'est ancré dans une tradition écologique. La beauté et l'omniprésence des paysages naturels ont fait écho à travers le monde, grâce aux outils développés pour la protection de la nature, attirant des visiteurs du monde entier, de plus en plus nombreux.

2. Un contexte géopolitique favorable

Raymond donne quelques pistes pouvant expliquer cet engouement touristique. En effet, son image de pays pacifique dans un contexte post-guerre froide permet au Costa Rica de se faire connaître internationalement, notamment grâce aux journalistes qui sont hébergés dans le pays pour couvrir les événements en Amérique Latine et Centrale, ainsi qu'« à travers l'obtention en 1987 du prix Nobel de la Paix par Oscar Sánchez Arias, pour son rôle dans la promotion de la paix dans la région en tant que Président du Costa Rica (1986-1990) », et également grâce aux performances de l'équipe de football aux Jeux Olympiques de 1988.⁷⁶

Le pays acquiert alors une certaine notoriété à travers les continents en tant que « petit pays démocratique, sain et pacifique »⁷⁷, et attire les vacanciers nord-américains qui cherchent à s'évader dans ce contexte post-guerre froide, et découvrent alors la beauté des paysages naturels costariciens. En effet,

De la même façon que ses caractéristiques politiques attirent l'attention et les félicitations dans un contexte particulier, son souci pour la nature correspond également à une prise de conscience mondiale de la nécessité de protéger un patrimoine en danger. Là encore la réalité des destructions de la forêt importe peu, c'est l'image et le discours qui comptent.⁷⁸

Ainsi, la stabilité du pays dans une zone géographique en tension a permis au Costa Rica de développer son secteur touristique, en attirant les touristes grâce à son image d'une nature

⁷⁵ Nathalie RAYMOND, Op. Cit., p. 3. Nous nous permettons de corriger les dates de cette citation : La Loi sur la Biodiversité date de 1998, et elle met en place la création du SINAC, comme nous l'avons précisé dans une partie précédente. Cette loi porte le numéro 7788.

⁷⁶ Ibid, p. 5.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid, p. 6.

préservée. Cela est dû également au Ministère de l'Environnement, « qui, rapidement, a fait le choix politique et économique de miser sur le tourisme « vert » pour développer le pays. »⁷⁹

Ainsi, lier biodiversité et tourisme permet au Costa Rica d'avoir des fonds pour entretenir les Aires de Conservation, notamment grâce aux frais d'entrée pour les parcs nationaux et autres zones protégées, ainsi qu'au PPSA. De plus, cela permet une collaboration entre les différentes institutions nationales et privées. Cependant, en développant cette image verte, le Costa Rica détourne les regards de la déforestation, toujours présente dans le pays. Bien que de nombreux outils existent, tels que les PSE administrés par le FONAFIFO, la déforestation se poursuit néanmoins dans les secteurs les plus pauvres, où les populations locales ne voient pas encore le bénéfice de la préservation et du tourisme.

La biodiversité jouit d'une double reconnaissance, à la fois pour son rôle de fournisseuse de services pour l'homme, et pour lequel elle est protégée, ainsi que pour son rôle économique, à travers le secteur du tourisme. Finalement, dans les deux cas, la nature est considérée comme fournisseuse de service écosystémique, qui permet à la société de se développer.

⁷⁹ Marie HRABANSKI, Op. Cit., p. 238.

II. L'écotourisme au Costa Rica : du concept à la mise en oeuvre

L'industrie mondiale du tourisme, comme le soulignent de nombreux auteurs, est source de questionnement à l'heure de la crise écologique que vit notre planète. Selon Mohamed Akli Achabou et Sihem Dekhili « Farsari (2012) note que le secteur du tourisme pose aujourd'hui de nombreux problèmes écologiques : pollution atmosphérique (transport), pollution de l'eau, dégradation de la faune et de la flore, des monuments historiques, déchets, forte consommation d'énergie, etc. »⁸⁰ Ils ajoutent que

ces impacts défavorables sur l'environnement ont favorisé une prise de conscience quant à la nécessité de passer à un tourisme plus responsable et l'abondance sémantique concernant ce concept est un bon indicateur, on parle de tourisme durable, d'écotourisme, de tourisme responsable, de tourisme vert, etc.⁸¹

Le terme d'écotourisme est un néologisme créé à partir des termes écologie et tourisme. Il sous-entend donc naturellement une forme de tourisme respectueux de l'environnement, et donc de la biodiversité. Le terme apparaît pour la première fois en espagnol sous la forme *ecoturismo*, employé par Héctor Ceballos-Lascuráin en 1987, qui l'explique comme suit : « [l'écotourisme] consiste à voyager et visiter des zones naturelles sans les perturber et les polluer, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'elles abritent, ainsi que toute manifestation culturelle (passée et présente), observable dans ces zones »⁸². Mais le concept même remonterait à une décennie plus tôt, en 1976, dans un article de Gerardo Budowski intitulé *Tourism and Environmental Conservation : Conflit, Coexistence or Symbiosis ?*, où il développe le concept d'une relation symbiotique entre l'homme et la nature, qui serait bénéfique pour les deux parties, selon l'idée qu'on se fait de l'écotourisme aujourd'hui.⁸³

⁸⁰ Mohamed AKLI ACHABOU et Sihem DEKHILI, « La perception de l'écotourisme : complexité sémantique et attentes des consommateurs », *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 2014, n°10, p. 39.

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid, p. 41.

⁸³ Jonathan TARDIF, « Ecotourisme et Développement durable », [en ligne], *VertigO*, mai 2003, vol. 4, n°1.

A. Un concept difficile à définir

Alors que, depuis les années 1980, la notion de développement durable s'installe petit à petit dans les consciences, et, bien que définie à de nombreuses reprises, elle amène avec elle le concept de l'écotourisme : un tourisme respectueux de l'environnement, préservant la nature et les populations locales, une forme de tourisme non polluante, et permettant ainsi aux voyageurs de continuer à découvrir le monde en ayant la conscience tranquille.⁸⁴ Jonathan Tardif, dans l'article *Ecotourisme et développement durable* paru en 2003, propose un tableau des différentes définitions de la notion d'écotourisme.

Ceballos-Lascurain (1987), cité dans Boo (1990)	Forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente), observable dans ces zones.
Ziffer (1989)	Forme de tourisme qui s'inspire avant tout de l'histoire naturelle d'une région, notamment de ses cultures autochtones, qui nécessite aussi une gestion active de la part du pays ou de la région d'accueil, qui prend l'engagement d'établir et de maintenir les sites de concert avec les résidents, d'assurer une commercialisation appropriée, d'assurer l'application de la réglementation et d'affecter les recettes de l'entreprise au financement de la gestion des terres et au développement communautaire.
The International Ecotourism Society –TIES/ Société Internationale d'Écotourisme (1991)	Forme de voyage responsable, dans les espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales.
Union mondiale pour la nature - UICN (1996)	Voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature - ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable de ces milieux -, encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages.
Honey (1999)	Voyages à destination de zones naturelles fragiles et intactes – habituellement des aires protégées – visant un effet négatif très limité, s'adressant la plupart du temps à des petits groupes, favorisant l'éducation des visiteurs, générant des fonds pour la conservation, supportant directement le développement économique des milieux d'accueil et la prise en charge du développement par les communautés locales et favorisant le respect des différentes cultures et des droits humains.

Figure 8 - Différentes définitions de l'écotourisme (Source : Tardif, 2003)

Tardif développe que, dans la lignée de Blamey, le tourisme doit inclure trois dimensions pour être qualifié d'écotourisme, et qui sont intrinsèques au concept : « un tourisme axé sur la nature ; une composante éducative ; un besoin de durabilité ». Cela rejoint ici la nouvelle

⁸⁴ Ibid.

définition du terme que nous donne la TIES (The International Ecotourism Society) en 2015 : « Ecotourism is now defined as “responsible travel to natural areas that conserves the environment, sustains the well-being of the local people, and involves interpretation and education” (TIES 2015). Education is meant to be inclusive of both staff and guests. »⁸⁵ La TIES est une organisation non-gouvernementale, qui se veut à portée mondiale, et qui a été créée en 1989. Elle encourage les projets écotouristiques, propose des guides de voyage, et a développé le concept d'écotourisme dans de nombreux pays membres de l'organisation.

Le Costa Rica prévoyait dans la mise en œuvre des objectifs de développement durable 2017 d'établir un « programa de preparación y capacitación práctica en Municipalidades, comunidades locales, escuelas y cámaras de turismo en todas las Unidades de Planeamiento », ainsi que la promotion de « la aplicación de guías de buenas prácticas sociales y ambientales en los proyectos de marinas y atracaderos turísticos »⁸⁶, appliquée par le Plan Nacional de Turismo Sostenible 2010-2016. En 2010 déjà, le Parc National du Tortuguero, situé sur la côte Caraïbe du pays, avait proposé des brochures informatives sur la préservation des tortues, afin de sensibiliser les touristes venant les observer sur les techniques de sauvegarde⁸⁷.

La notion d'écotourisme étant encore récente, le peu d'études réalisées sur le sujet ne permet pas de définir un cadre théorique le concernant, il faut donc que les chercheurs aillent puiser dans différentes disciplines, telles que les sciences sociales et les sciences naturelles. De ce fait, la discipline fait interagir les deux, comme l'avait signalé Fennel en 2001.⁸⁸

Ainsi, pour être qualifié d'écotourisme, le tourisme doit répondre à des principes de préservation à la fois de la biodiversité et des sociétés qui évoluent par et avec elle, mais également au principe d'éducation des touristes et des populations autochtones⁸⁹ concernant les moyens de préservation de l'environnement, des traditions, et des espèces vivant en interaction avec ces derniers.

Après avoir exposé les différentes définitions théoriques de l'écotourisme, il s'agit maintenant de définir quelles activités peuvent ou non être considérées comme écotouristiques. En effet, avec la prise de conscience mondiale quant au respect de l'environnement, les touristes du

⁸⁵ Selon le site de The International Ecotourism Society, disponible sur <<https://ecotourism.org>>

⁸⁶ Secretaria Técnica de los ODS, *Inventario de políticas públicas según los objetivos de desarrollo sostenible*, 2016, p. 123.

⁸⁷ Zoë A. MELETIS and Emma C. HARRISON, « Tourists and Turtles, Searching for a Balance in Tortuguero, Costa Rica », *Conservation and Society*, 2010, n°8.

⁸⁸ Jonathan TARDIF, Op. Cit., p. 9.

⁸⁹ Le terme autochtone sera utilisé ici pour définir les populations hôtes, participant ou non aux activités touristiques, mais vivant dans le milieu visité.

monde entier cherchent à revoir leurs pratiques pour participer à l'écotourisme. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Il existe ainsi d'autres formes de tourisme, elles aussi respectueuses de l'environnement, mais qui n'impliquent pas toutes les prérogatives nécessaires à la qualification d'écotourisme.

B. Formes et limites de l'écotourisme

Selon Fabiola Nicolas, bien que la définition du terme écotourisme laisse place à l'interprétation, la recherche s'accorde sur les principes qui le déterminent : « la protection et valorisation du patrimoine naturel et culturel ; l'éducation des touristes et des autochtones ; l'appropriation de l'activité par la population locale ; le bien-être de la population locale ; voyage s'adressant à des petits groupes. »⁹⁰

En 2006, le Programme des Nations Unies pour le Développement Durable (PNUD), établit douze objectifs de durabilité pour le développement de tout programme touristique, qui sont rapportés par Eric Leroux :

la viabilité économique (...), la prospérité au niveau local (...), la qualité de l'emploi (...), l'équité sociale (...), la satisfaction des visiteurs (...), le contrôle local (...), le bien-être des communautés (...), la richesse culturelle (...), l'intégrité physique (...), la diversité biologique (...), l'utilisation rationnelle des ressources (...), la pureté de l'environnement (...).⁹¹

Ce sont ces objectifs répondant aux principes évoqués plus tôt, qui vont permettre de définir si un projet est écotouristique ou non, et s'il répond aux objectifs de développement durable fixés par le PNUD.

1. Ecotourisme, tourisme vert, tourisme durable

Il n'est pas rare de lire sur une brochure « promenade écologique », ou « éco-lodge ». En effet, surfant sur la vague de l'écologie et de la protection environnementale, les agences de communication touristique usent du terme « éco » afin de sensibiliser le visiteur aux bonnes pratiques. Cependant, comme le remarque María Estornell Pons dans son analyse linguistique des termes du tourisme émergent,

Por otro lado, el adjetivo que tratamos se usa también para etiquetar actividades y servicios ofertados, como *caminata ecológica*, *paseo ecológico*, *sendero ecológico*, *experiencia ecológica*, *gastronomía ecológica* o *comedor ecológico*. En los textos del corpus que albergan estas voces no se explican de manera directa las características de tales referentes que justificarían su clasificación como *ecológico/ca*. No obstante, en cada caso se presupone una vinculación con la naturaleza, lo natural y genuino, el conocimiento, respeto y valoración del medio ambiente, que sustentaría el uso de la etiqueta mentada⁹²

⁹⁰ Fabiola NICOLAS, Op. Cit., p. 5.

⁹¹ Eric LEROUX, « Vers un tourisme durable ou un écotourisme », *Management & Avenir*, 2010, Vol. 4, N° 34, p. 235.

⁹² María ESTORNELL PONS, « Del Turismo Ecológico al Ecoturismo : Analisis de las unidades léxicas de un turismo emergente », *CLAC*, 2016, N°67, Madrid, p. 129.

L'auteure s'intéresse à la formation syntaxique et lexicale des termes eco-[terminologie], en cherchant à savoir si ce sont des termes « libres » ou des « unités lexicalisées ». En observant la diversité des termes auxquels peut être associé le phonème [éco], il convient donc de les considérer comme « libres », c'est-à-dire qu'ils sont utilisés par tous, sans qu'ils aient une définition précise et référencée. Ainsi, une éco-[activité] ne fait référence à aucun critère défini, et ne peut pas être vérifiée comme écologique ou appartenant à l'écotourisme, elle est simplement décrite comme en lien avec la nature et/ou la biodiversité.⁹³

En effet l'écotourisme peut également s'apparenter au tourisme dit « de nature », ou tourisme « vert », se rapprochant de la nature et la préservant. Tardif dément ce rapprochement, en précisant que l'écotourisme peut faire partie d'un tourisme de nature ou tourisme vert ou tourisme durable, mais qu'il va plus loin dans l'éducation des populations hôtes et visiteuses.

Comme le souligne Honey (1999; 64), il y a fréquemment un flou concernant les frontières entre le tourisme axé sur la nature et le concept multidimensionnel d'écotourisme. L'écotourisme adhère à des principes (du moins en théorie) que la notion plus vague de tourisme axé sur la nature n'est pas tenue de partager.⁹⁴

Le Costa Rica propose ainsi de nombreuses activités qui se pratiquent dans des lieux naturels, mais qui correspondent plutôt au tourisme d'aventure, tel que des parcours de tyroliennes, des ponts suspendus pour pratiquer l'acrobranche, ou de la plongée sous-marine. Ces deux dernières activités sont classées par l'ICT dans la catégorie « Ecotourisme »⁹⁵, car elles sont en général proposées dans les parcs nationaux ou aires protégées, bien que cela ne détermine pas leur qualification d'écotouristiques.

On peut noter ici qu'une même activité, en fonction de la manière dont elle est réalisée, peut se classer dans les trois catégories.

Prenons l'exemple de l'observation des oiseaux, activité très pratiquée au Costa Rica⁹⁶ (ou *birdwatching* tel que précisé dans les guides) : si je me rends dans un centre de préservation, dans la nature, avec un guide local, en petit groupe, et que j'observe les oiseaux toute la journée, en participant aux activités du centre et en rémunérant directement – ou non – la population locale (en dormant chez l'habitant, en achetant à manger, en soutenant l'économie locale par l'achat de souvenirs artisanaux, etc...) et que mon argent est réinvesti dans le

⁹³ Ibid, p. 132-133.

⁹⁴ Jonathan TARDIF, Op. Cit.

⁹⁵ Voir Annexes 1 et 2.

⁹⁶ Entre 11.7% et 40.6% des Étatsuniens en voyage au Costa Rica l'ont pratiqué entre 2009 et 2018, selon les données de l'ICT. Voir Annexe 1.

développement du centre et dans l'amélioration des conditions de vie de la population, alors je pratique l'écotourisme selon Tardif. Cependant, si je pratique cette même activité, en passant par une agence de voyages française, que j'y reste deux heures, sans m'impliquer dans la vie locale, et sans que mon passage ne permette une interaction entre moi, la biodiversité et les populations locales, alors je pratique du tourisme « vert ». Enfin, si je me promène en forêt et que j'en profite pour observer les oiseaux, sans guide, et sans transmission de connaissances, sans interaction entre les populations hôtes et visiteuses, alors je pratique le tourisme « naturel », ou du moins « orienté vers la nature ».

C'est bien là que se trouve la faille. Nombre d'agences et de guides de voyage présentent des activités qu'ils qualifient d'écotouristiques, les utilisant comme technique marketing, pour « vendre du vert » (ce qu'on appelle communément le *greenwashing*). Ainsi, le touriste se sentira impliqué dans la préservation de la biodiversité, et pensera avoir pratiqué une activité écotouristique, sans pour autant s'être impliqué dans le processus.

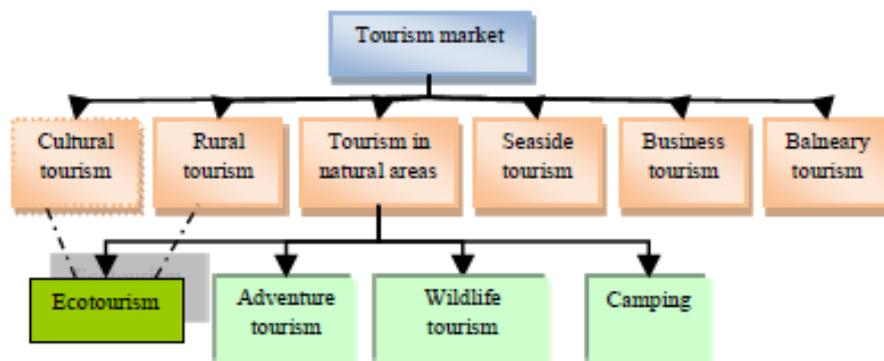


Figure 9 - Les différentes formes de tourisme – (Source : Voicu, 2018)

Ainsi, si l'on doit relier entre eux ces trois termes (tourisme vert, tourisme durable, et écotourisme), il semblerait qu'ils s'imbriquent entre eux : l'écotourisme serait une forme de tourisme durable, lui-même forme du tourisme vert.

2. Les écotouristes

La conscience du changement climatique a modifié les attentes des voyageurs à travers le monde. Les bénéfices de l'écotourisme doivent servir autant à préserver le lieu qu'à encourager les différentes formes de cultures et de savoir-faire. Pour cela, les populations comme les touristes, doivent être éduqués aux valeurs de protection de la biodiversité, afin de connaître leur impact sur la nature et le diminuer. L'écotourisme vise ainsi un public particulier ; les écotouristes.

Ecotourists are those tourists who are guided in the travel choices and their participation in those trips by the principles of ecotourism. The current ecotourist cherishes nature and a clean environment, and at the same time understands the local population and its culture. The ecotourist has a sustainable lifestyle even when traveling.⁹⁷

Les écotouristes seraient déjà sensibilisés à la protection de l'environnement et s'intéresseraient, avant même leur voyage, à la préservation des cultures. Voicu s'intéresse dans un article à la promotion de l'écotourisme à destination des consommateurs, et estime que le meilleur moyen de sensibiliser les potentiels visiteurs à adopter un voyage écotouristique reste l'information, transmise sur différents supports, vantant les mérites d'un tourisme responsable et de ses effets positifs sur l'environnement et les populations visitées, pouvant aller jusqu'à une comparaison entre les différents modes de tourisme et leurs effets.⁹⁸ Ainsi, pour elle,

The transformation of the tourists' behavior into ecotourism behavior is an extensive and long-lasting process and in its development many actors must be involved - the administrations of protected areas, county, municipal and communal authorities, the school inspectorate and schools, tourism services providers from the areas near the ecotourism objectives, tourism agencies, etc.⁹⁹

Cela implique donc que les personnes pratiquant l'écotourisme aient été formées aux pratiques inhérentes au concept, à travers une communication éducative de la part des différents acteurs. Ses propos vont dans le sens de Mohamed Akli Achabou et Sihem Sekhili, qui analysent les réponses de touristes français à une enquête sur la perception de l'écotourisme. Les personnes interrogées ont toutes déjà un mode de consommation dit « écologique » (achats de produits labellisés comme respectueux de l'environnement, « bio », ou encore choix d'un produit avec moins de plastique). Les réponses analysées mettent en valeur un tourisme régional, avec des attentes telles que la préservation du lieu visité, la question du transport (transports en communs, vélos, cheval) et d'un tourisme régional, proche du lieu d'habitation, pour minimiser l'impact carbone. Ressortent également les notions de découverte culturelle et d'enrichissement, ainsi que l'impact sur les autochtones. Ainsi, les écotouristes ont déjà, dans leur lieu de résidence, adopté un mode de vie allant dans le sens de la préservation. « Nos résultats montrent qu'à travers le concept d'écotourisme, les consommateurs perçoivent essentiellement la dimension environnementale en lien avec le respect de la planète, la préservation de l'environnement du site visité, le caractère naturel et durable des voyages. »¹⁰⁰

⁹⁷ Ibid, p. 965.

⁹⁸ Ibid, p. 966.

⁹⁹ Ibid, p. 967.

¹⁰⁰ Mohamed AKLI ACHABOU et Sihem DELHILI, Op. Cit., p. 53.

Le *Plan Nacional de Turismo 2017-2020* explique que le Costa Rica

no se ha enfocado en atraer cualquier tipo de turista sino aquellos segmentos que pueden reconocer las diferencias y calidad de experiencia que ofrece el destino. La clave de la estrategia ha sido que no es, por decirlo de alguna manera, el destino el que se adapta a los deseos de la demanda, sino que se busca una demanda que pueda adaptarse a las condiciones que el país puede ofrecer.¹⁰¹

Nous pouvons comprendre ici que le pays ne reviendra pas sur les décisions prises en matière de protection et de préservation de la biodiversité simplement pour s'adapter aux exigences de touristes qui ne vont pas dans ce sens. Les touristes se rendant au Costa Rica devront respecter les engagements écologiques, et y participer s'ils veulent profiter pleinement de leur séjour. Les écotouristes sont le public idéal dans cette situation : déjà conscients de l'importance de préserver l'environnement et parfois engagés dans leur pays d'origine dans des démarches écologiques et responsables, ils pourront tout à fait soutenir le secteur touristique du Costa Rica, et auront envie de s'impliquer dans le processus de préservation.

Certains auteurs alertent sur la difficulté des touristes à sortir de la bulle écotouristique, c'est-à-dire la « tendency to conceptualize ecotourists and ecotourism in what may be termed « ecotouristic bubble ». By this we mean viewing ecotourism in a way that ignores its context »¹⁰². Les touristes expérimentent leur voyage selon ce qu'on leur montre, ce qu'on leur dit dont il est important de se souvenir, et ont ainsi tendance à exclure de leur « ecotouristic bubble » le moyen de transport polluant et dénaturant, par exemple, qui les a conduit sur place.¹⁰³

La part d'éducation inhérente aux principes de l'écotourisme prend ici une dimension essentielle : les visiteurs doivent être éduqués au concept de l'écotourisme pour pouvoir prendre des décisions sur leur mode de voyage. Cela impliquerait, pour certains auteurs, de ne plus prendre l'avion, dont l'impact carbone ruinerait toute tentative de préserver l'environnement. Pour d'autres, comme nous l'avons montré, il est possible d'allier vacances à l'autre bout du monde avec les principes d'écotourisme, à partir du moment où les personnes qui voyagent sont conscientes de leur impact et vont chercher à le minimiser une fois sur place dans un objectif de préservation.

¹⁰¹ Plan Nacional de Turismo 2017-2020, p. 18.

¹⁰² James G. CARRIER and Donald V.L. MACLEOD, « Bursting the bubble : The socio-cultural context of ecotourism », *Journal Royal Anthropological Institute*, 2005, n°11, p. 316.

¹⁰³ Ibid, p. 317.

3. Les limites

Du point de vue des communautés accueillant du public, il est difficile de prévoir les retombées de l'écotourisme. En effet, comme l'a souligné Tardif, les emplois sont souvent saisonniers, et il reste difficile de vivre de l'écotourisme à l'année. Les populations locales sont bien souvent dans l'obligation de trouver un emploi dans un autre secteur afin de subvenir à leurs besoins lorsque la saison touristique est terminée¹⁰⁴. De plus, Jonathan Tardif reprend les propos de Fox et Lequin concernant les impacts socio-culturels de l'écotourisme sur les populations. Selon Fox, « The social and cultural impacts of tourism are the ways in which tourism is contributing to changes in value systems, individual behavior, family relationships, collective lifestyles, safety levels, moral conduct, creative expressions, traditional ceremonies and community organisation. »¹⁰⁵ A ce sujet, une étude menée sur plusieurs années dans le Parc National du Tortuguero par Zoë Meletis semble indiquer une détérioration de la qualité de vie au sein du parc. Elle explique que le développement de l'écotourisme dans ce parc a amené une « concomitant growth of both tourist and local populations over the last 20 years »¹⁰⁶ qui ont eu un impact négatif sur l'environnement ainsi que sur la gestion du Parc National. La popularité croissante du lieu, notamment due aux tortues qui viennent pondre sur les plages, a dénaturé cet endroit, et de moins en moins d'œufs éclosaient. Dans le but de les préserver, le nouveau mode d'observation des tortues ne satisfait pas les touristes, et met en danger l'attrait touristique que représente cette activité¹⁰⁷. Le problème est ainsi double : les milliers de touristes qui viennent observer les tortues altèrent leur reproduction, mais le fait que la population résidente ait aussi augmenté nécessite que de plus en plus de personnes se rendent sur le lieu pour conserver un niveau de vie correct.

Selon Akhli Achabou et Dekhili,

l'écotourisme n'est pas souvent assimilé à une nouvelle forme de voyage dédiée à la préservation de l'environnement, c'est plutôt un puissant outil marketing utilisé actuellement pour vendre une gamme de produits qui peuvent correspondre ou pas à une définition de l'écotourisme.¹⁰⁸

En effet, il est important de s'interroger sur les représentations de l'écotourisme, et nous y reviendrons plus en détail dans la partie analytique de ce mémoire. Cependant, on peut noter que d'autres auteurs vont dans ce sens, notamment Carrier et McLeod, qui, lors de leur étude

¹⁰⁴ Jonathan TARDIF, Op. Cit., p. 7

¹⁰⁵ Ibid, p. 8.

¹⁰⁶ Zoë A. MELETIS and Emma C. HARRISON, Op. Cit., p. 30.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Mohamed AKLI ACHABOU et Sihem DEKHILI, Op. Cit., p. 42.

sur le concept de bulle écotouristique, ont procédé à l'étude de deux cas dans les Caraïbes, en Jamaïque et en République Dominicaine. Il semble que la bulle dans laquelle les touristes vivent leur voyage leur fait mettre de côté les deux principes de l'écotourisme : la préservation de l'environnement et les bienfaits apportés aux communautés locales, en réalisant des activités dites « écotouristiques », comme de la plongée ou la visite d'un parc national, sans prendre en compte le contexte qui a conduit au développement de ces activités. C'est-à-dire la construction d'infrastructures, l'organisation de tours par des chaînes hôtelières ayant nécessité, par leur construction, le déplacement de populations, le changement de mode de vie ou d'activités, et la pollution de l'environnement naturel dans lequel les locaux évoluaient. Cela, les voyageurs ne le voient pas, car ils sont orientés par des voyagistes organisateurs qui ne leur montrent que le côté positif, le beau et le naturel, sans prendre en compte les à-côtés¹⁰⁹. C'est notamment ce qu'a mis en avant Barrantes Reynolds dans une étude sur le tourisme résidentiel, qui démontre « la incompatibilidad entre el marco jurídico costarricense y sus políticas públicas, o entre sus objetivos de conservación y el modelo económico neoliberal que ha adoptado desde los años ochenta »¹¹⁰ dans le cas des infrastructures hôtelières construites sur la plage qui ont conduit au déplacement de populations locales.

C'est dans ce sens également que Tardif souligne que « devenu un outil de marketing fort puissant, l'écotourisme ainsi noyé parmi d'autres projets touristiques à plus faible « valeur ajoutée » perd de son utilité comme outil alternatif de développement. »¹¹¹

Antoine Ventura, lui, s'inquiète des politiques publiques menaçant le développement de l'écotourisme. Il nous dit que « du côté des décisions prises par les autorités publiques concernant la conservation du patrimoine naturel, un certain nombre d'aberrations sont régulièrement constatées »¹¹², notamment, poursuit-il, lorsque les gouvernements locaux se rendent compte des bénéfices qu'il est possible de retirer du tourisme culturel ou communautaire, partie intégrante de l'écotourisme. Ainsi, le concept peut dériver, sans contrôle d'une entité supérieure, vers une nouvelle forme de colonialisme¹¹³. Les politiques

¹⁰⁹ James G. CARRIER, Donald V.L. MACLEOD, Op. Cit., p. 315-334.

¹¹⁰ María Paula BARRANTES REYNOLDS, « Sin ingredientes artificiales : El rol del Estado en la expansión del turismo residencial en las zonas costeras », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 2013, Universidad de Costa Rica, N°39, p. 235.

¹¹¹ Jonathan TARDIF, Op. Cit., p. 9.

¹¹² Antoine VENTURA, Op. Cit., p. 8.

¹¹³ Ibid.

publiques inadaptées peuvent donc parfois être un frein au développement de l'écotourisme, et annihiler ses bienfaits au profit de bénéfices économiques.

Comme nous l'avons souligné, l'écotourisme est un concept flou, car peu traité comme discipline par la science. Néanmoins, nous en avons développé les aspects sur lesquels s'accordent les différentes recherches afin d'en donner une définition la plus complète possible : le respect de l'environnement, l'éducation, et le bénéfice économique et social pour toutes les parties (les populations locales, les touristes et la nature). Nous avons vu que pour que tous ces principes soient réunis, il est nécessaire que l'État s'implique au travers de politiques locales, régionales et nationales.

C. Mise en œuvre de l'écotourisme au Costa Rica

Nous l'avons vu, le tourisme s'est développé au Costa Rica grâce à l'attrait que constitue sa biodiversité. C'est donc naturellement que l'écotourisme s'est développé à travers le pays. Cependant, il convient de nous interroger sur le rôle des politiques environnementales dans le développement de l'écotourisme, ainsi que de vérifier si le terme écotourisme est correctement employé à l'égard du Costa Rica.

Au Costa Rica, l'implication de l'État en matière de préservation de l'environnement a commencé dès les années 1960, et c'est grâce à cette implication et aux politiques de préservation que le tourisme a pu se développer de manière exponentielle à partir des années 1980. Après quelques ajustements, le pays a profité de l'avantage que lui offrait la nature afin d'attirer les touristes. Les campagnes de communication à destination des pays d'Amérique du Nord et d'Europe ont vanté cette nature, créant dans l'esprit des gens un imaginaire luxuriant, et conduisant naturellement à l'adoption de pratiques respectueuses de la biodiversité. Selon le *Plan Nacional de Turismo 2017-2020*,

Históricamente los esfuerzos promocionales se han acentuado en atraer un perfil de demanda interesado en la naturaleza, la biodiversidad, en viajes educativos orientados a experimentar diferentes culturas, al descanso y bienestar, confort, al sol y playa, a la realización de actividades al aire libre y viajes de ecoturismo y actividades de aventura y deportes en ambientes naturales.¹¹⁴

1. La nature vue comme un atout dans la communication touristique

Surfant sur l'engouement mondial pour les formes de tourisme alternatives respectueuses de l'environnement, le Costa Rica choisit de communiquer sur sa nature dès la fin des années 1990. Pour faire face à l'afflux toujours plus important de touristes, des infrastructures routières sont mises en place pour faciliter les connexions entre les différentes attractions naturelles, les parcs naturels s'équipent d'infrastructures de première nécessité pour les visiteurs (informations touristiques, sentiers rendus accessibles, lieux de repas et d'aisance, etc), et l'État à travers l'ICT et le MINAE, valorise les infrastructures hôtelières qui prennent en compte l'environnement naturel et les populations locales.

L'institut Costaricien du Tourisme lance en 1997 une campagne à destination des États-Unis, avec pour slogan « No Artificial Ingredients ». Dans une vidéo promotionnelle disponible sur

¹¹⁴ Plan Nacional de Turismo, Op. Cit., p. 18.

la page Youtube Essential Costa Rica¹¹⁵, le pays est présenté au public étatsunien comme « one of the twenty countries with the largest biodiversity in the world », qui possède « 4 percent of the biodiversity on the planet ». Alors que la vidéo s'ouvre sur des images de la faune que l'on peut rencontrer dans le pays, dès la 40^{ième} seconde, ce sont les activités en pleine nature qui sont mises en avant, comme le kayaking ou l'accrobranche. La présentation se poursuit par la description de la capitale, San José, et met en avant la diversité des activités : on y voit l'architecture, les activités culturelles comme le Museo del Oro mais aussi un musée d'art contemporain, le concert d'un orchestre symphonique, ou encore une représentation de danse. La richesse culinaire est également mise en avant, ainsi que l'éducation : « one of the nation with the highest level of education », la santé, l'électricité et les télécommunications : « the most modern platform of digital communication ». La vidéo promotionnelle présente ensuite la zone Pacifique Sud, avec notamment le Parc Naturel du Corcovado, en précisant « if you love ecotourism, you've gone to the right place », dans lequel il est possible de pratiquer la pêche sportive, le surf, ou encore des randonnées en pleine nature. Cette présentation est ponctuée d'images diverses, allant d'un yacht pour la pêche à un ara rouge dans la forêt. Le spot publicitaire met également en avant l'aéroport international Daniel Oduber comme « the preferred entrance door for tourists coming from the United States, Canada and Europe », et vante également les mérites des chaînes d'hôtels internationales, qui se sont développées le long de la côte pacifique pour accueillir au mieux les touristes.

¹¹⁵ Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=NHT9HBM6F_I&feature=youtu.be>



Figure 10 - Capture d'écran de la vidéo promotionnelle de 1997 (Source : Youtube)

Le nord du pays est présenté comme la région des volcans, « an excellent zone to perform adventure tourism, rafting, canopy, and other extreme sports are favourite for the tourists ». Dans les Caraïbes, le parc national de Cahuita et la réserve naturelle Gandoca Manzanillo « are well known places in the international scope, due to the variety of species of flora and fauna that live and develop in this place ». Au sud de la côte caraïbe, on présente alors les communautés qui vivent dans la région de Talamanca, ainsi que leurs traditions ancestrales.

En conclusion de cette vidéo de 10 minutes, on précise que « without having to travel large distances », on peut à la fois profiter pleinement de toutes ces régions, sans ingrédient artificiel. Cette première vidéo promotionnelle à destination du public étatsunien a cependant été critiquée, et considérée comme hypocrite « especially considering the country's high pesticide use. »¹¹⁶

Ainsi, cette vidéo met en avant toutes les richesses du pays, à la fois culturelles, historiques, mais aussi, et surtout, naturelles. Elle renvoie l'image d'un pays propre, un pays développé et éduqué, avec de bons moyens de communication, de soins, et de nombreuses activités touristiques. Plutôt que d'axer la présentation sur la nature, le choix a été fait par l'ICT de

¹¹⁶ Alejandro ZÚÑIGA, « From 'No Artificial Ingredients!' to 'Save the Americans': Costa Rica's tourism campaign », [en ligne] *The Ticos Times*, 3 septembre 2019, disponible à <<https://ticotimes.net/2019/09/03/from-no-artificial-ingredients-to-save-the-americans-costa-ricas-tourist-campaigns>>

présenter l'ensemble du pays, pour conquérir les touristes potentiels en provenance des États-Unis. Tout est pensé pour leur plaire : les hôtels internationaux, l'aéroport qui les accueillera à leur arrivée, le fait qu'ils puissent communiquer, les différentes activités, avec les enfants ou non, et les plages pour se détendre.

En 2011, le site *Visit Costa Rica*, site officiel du tourisme au Costa Rica, publie une vidéo intitulée « Million Dollar Gift of Happiness »¹¹⁷ mettant en scène un paresseux doué de parole, qui explique aux « Américains » pourquoi le Costa Rica est le pays le plus heureux : « number one : we have 5% of the earth's biodiversity », « two : we have two oceans », « three, we've friendly locals », « reason number four : talking sloths ». La vidéo met ainsi en avant avec humour les atouts du pays : sa biodiversité, ses deux océans bordés de plages, et sa population souriante et accueillante. La vidéo a eu un succès notable, et plusieurs milliers de personnes se sont prêtés au jeu en se rendant sur la page Facebook de *Visit Costa Rica* pour participer à un tirage au sort permettant de remporter des vacances au Costa Rica¹¹⁸.



Figure 11 - Capture d'écran de la vidéo promotionnelle Million Dollar Gift of Happiness (Source : YouTube)

En 2013, le slogan « Essential Costa Rica » remplace « No Artificial Ingredients » : des vidéos promotionnelles mettent en valeur les éléments naturels tels que les volcans, les côtes

¹¹⁷ Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=zM4UmZMpuWU#action=share>>

¹¹⁸ Adam WILLIAMS, Talking sloth tourism campaign generates fervor in U.S., Canada, [en ligne] *The Ticos Times*, 22 Novembre 2011, disponible sur <<https://ticotimes.net/2011/11/22/talking-sloth-tourism-campaign-generates-fervor-in-u-s-canada>>

pacifiques et caraïbes, les différents types de forêts et de climats, et la faune et la flore que l'on peut y trouver, pour « reconnect with their spirit, their true essence, the nature that shapes who you are »¹¹⁹. Le Costa Rica est présenté comme « a model to the world », avec une campagne qui mise sur l'authenticité et les émotions qui font l'essence du pays, ainsi que sur la durabilité dans tous les domaines (technologies, communications, tourisme, solidarité, etc). Puis en 2014, l'ICT lance les campagnes vidéo « Save the Americans » et « Save the Canadians »¹²⁰, destinées aux touristes nord-américains qui s'ennuient dans leur routine quotidienne, et pourront se reconnecter avec la nature lors d'un séjour au Costa Rica. Elle met en scène des animaux sauvages qui chantent une reprise de *The Lion Sleeps Tonight*, et alterne images de la vie sauvage et naturelle avec celles de personnes travaillant dans des bureaux sombres. Le message est clair : les Américains ont besoin de vacances, et pour cela, ils peuvent compter sur les richesses du Costa Rica pour se déconnecter de leur vie professionnelle ennuyeuse. Ces deux dernières campagnes touristiques promotionnelles ont été plutôt efficaces, si l'on considère les chiffres de l'ICT concernant les raisons qui ont poussé les Étatsuniens à se rendre au Costa Rica. Afin de faire ressortir les chiffres, nous avons réalisé un tableau. On remarque qu'en 2014, le nombre de personnes ayant été influencé dans leur choix grâce au site VisitCostaRica explose, alors que depuis 2010, entre 0 et 5.8% seulement avaient préparé leur voyage grâce à ce site.

Pour quelles raisons avoir choisi le Costa Rica ?	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Bouches à oreilles	16,2	55,5	71,1	66,1	60,4	54,8	56	56,4	56,6	54
Site visitcostarica	10,3	0,2	0	4,8	5,8	16,1	0,2	0,2	0,5	0,2

Figure 12 – Raisons du choix du Costa Rica comme destination touristique selon les touristes étatsuniens. (Réalisation personnelle selon les données de l'ICT lors d'enquêtes menées à l'aéroport Juan Santamaría entre 2009 et 2018)

En 2017, le slogan « Essential Costa Rica » est complété par « My Choice, Naturally »¹²¹, en partenariat avec l'Organisation Mondiale du Tourisme et CNN International, pour présenter le pays « “as a destination that generates authentic travel experiences, which create a sense of well-being in visitors,” according to former tourism minister Mauricio Ventura. »¹²² On suit

¹¹⁹ Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Kn6qgfTmsyA>>

¹²⁰ Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=QbhCpfxsod8#action=share>>

¹²¹ Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=9g7-4gf76s4#action=share>>

¹²² Alejandro ZÚÑIGA, « From 'No Artificial Ingredients !' to 'Save the Americans' : Costa Rica's tourism campaign », [en ligne] *The Ticos Times*, 3 septembre 2019, disponible sur

une neuro-scientifique qui profite d'un séjour au Costa Rica pour se relaxer et se reconnecter dans des paysages naturels, au son des cascades et des animaux sauvages.

Enfin, en septembre 2019, l'ICT et *Visit Costa Rica* mettent en ligne la vidéo « Only the Essentials ». Cette dernière est centrée autour des touristes, qui retrouvent le bonheur à travers la nature et la beauté des paysages. Une fois encore, le but est de se recentrer sur les valeurs les plus importantes, de se reconnecter avec la nature, avec ses proches, ou avec soi-même.

A travers l'évolution de ces campagnes promotionnelles, nous remarquons que la nature et la biodiversité prennent une place différente, mais toujours centrale. La nature était au début époustouflante, grandiose, elle est désormais présentée à taille humaine, accessible et aménagée, pour nous permettre de nous reconnecter. L'ICT utilise YouTube comme moyen de transmission, et *Visit Costa Rica* est plutôt présent sur Facebook, ce qui implique que les personnes ciblées soient déjà intéressées par le Costa Rica pour avoir accès à ce type de publication.

2. Des programmes de contrôle pour un tourisme durable

Antoine Ventura, dégage en 2015 les principes de l'écotourisme dans un article d'introduction, afin de conserver un certain équilibre entre les différents acteurs de l'écotourisme :

Il y a un équilibre à trouver entre intérêts écologiques et socioéconomiques, et entre communautés et intervenants extérieurs (agences de tourisme, autorités publiques étatiques, organisations de protection de l'environnement non locales), sur la base de trois principes : le développement durable, le développement régional et la démocratie participative¹²³

Il introduit ici la participation du touriste et de l'hôte, ajoutant la dimension sociale à la dimension économique et environnementale de l'écotourisme que l'équilibre entre les intérêts implique nécessairement l'engagement de l'Etat à travers des politiques nationales et régionales, adaptées aux spécificités de chaque zone

Le Costa Rica a mis en place différents outils afin d'évaluer les infrastructures hôtelières et les lieux touristiques selon leur durabilité¹²⁴ et les moyens mis en œuvre pour préserver l'environnement. Parmi ces outils, les deux plus connus et plus utilisés sont la Certificación de Sostenibilidad Turística, et le programme Bandera Azul Ecológica.

<<https://ticotimes.net/2019/09/03/from-no-artificial-ingredients-to-save-the-americans-costa-ricas-tourist-campaigns>>

¹²³ Antoine VENTURA, Op. Cit., p. 8.

¹²⁴ Le terme durabilité est ici utilisé dans le sens du « tourisme durable », ou « turismo sostenible » en espagnol.

a. La Certificación de Sostenibilidad Turística

La Certificación de Sostenibilidad Turística (CST) a été mise en place en 1997 par l'Instituto Costarricense del Turismo, afin de permettre un développement de l'activité touristique dans le pays en accord avec la nécessité de préservation des aires naturelles. Ainsi, l'ICT s'est engagé à développer des outils, afin d'encourager l'industrie du tourisme et les activités qui en découlent à proposer un tourisme respectueux de l'environnement et en accord avec les politiques environnementales et les efforts du Costa Rica pour préserver sa biodiversité. Misant sur l'écotourisme, la CST permet aux entreprises en lien avec le secteur touristique d'être référencées en tant qu'organisations faisant partie d'un processus éco-responsable, « para categorizar y diferenciar organizaciones de acuerdo al grado en que su operación se acerque a un modelo de Sostenibilidad »¹²⁵. Elle prend en compte des critères variés, ce qui lui a valu, en 2000, une reconnaissance internationale par l'Organisation Mondiale du Tourisme, qui l'a décrite comme « uno de los programas que está logrando modificar la forma de hacer turismo »¹²⁶ En effet, bien que différents programmes nationaux et internationaux existent, (tels que le classement par étoiles en France), il est difficile de savoir à quoi cela correspond réellement. La CST permet de récompenser les réels efforts faits dans le sens du développement durable, et n'encourage pas le « greenwashing » : elle prend en compte « la labor social, cultural, ambiental, económica y desarrollo en los destinos turísticos. »¹²⁷ Ainsi, sont analysés et classés différents critères, tels que le tri et recyclage des déchets, l'émission de gaz à effets de serre dans le cadre de l'activité (et les efforts mis en place pour y remédier), la protection de la nature, l'utilisation de produits naturels, le choix des ampoules à basse consommation, l'emploi de la population locale dans tous les domaines, la sécurité ainsi que la sensibilisation des visiteurs au respect et à la préservation de la nature.



Figure 13 - Logo CST (Source : www.turismo-sostenible.co.cr, 2020)

¹²⁵ Site de l'ICT disponible sur <<https://www.ict.go.cr/es/sostenibilidad/cst.html#un-distintivo-de-sostenibilidad-tur%C3%ADstica>>

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Ibid.

Une fois certifiée par la Comisión Técnica de Verificación del CST – composée de personnes issues de différentes organisations comme l’ICT, le MINAE, le Ministère de la Culture, l’Université Nationale, le Consejo de la Tierra y la Unión Mundial para la Conservación de la Naturaleza entre autres – l’entreprise obtient des avantages, notamment l’exonération des frais de participation à des foires internationales, ou encore la promotion sur les sites officiels. La certification peut être également employée dans la promotion de l’établissement, mais le plus gros avantage qu’en tirent les entreprises est à la fois économique (tous les efforts faits vont dans le sens du développement durable, ainsi les déchets sont réutilisés, on se sert d’ampoules à basse consommation, etc) et promotionnel (les touristes vont naturellement se tourner vers les établissements cotés, et ainsi conseiller l’établissement à leurs proches).

b. Programa Bandera Azul

Le Programme Bandera Azul Ecológica (BAE) a été créé « como respuesta al fortalecimiento de la salud pública y de la actividad turística. »¹²⁸ Le programme récompense ainsi chaque année la gestion de la sécurité sanitaire et physique des touristes qui se rendent dans ces différents lieux, selon un système d’étoiles, dont le nombre peut évoluer de manière positive ou négative en fonction des années. Particulièrement axé sur la qualité de l’eau, le programme comporte différents critères, qui doivent être respectés afin de pouvoir obtenir au minimum une étoile. Cependant, les efforts sont récompensés, ainsi une plage qui avait obtenu 1 étoile en 2019, peut passer à trois étoiles si des efforts significatifs ont été faits pour améliorer la sécurité des visiteurs.

Ainsi, sont évalués par la Comisión Nacional de Bandera Azul Ecológica : la qualité microbiologique de l’eau de mer, et celle de l’eau destinée à la consommation, la qualité sanitaire des côtes, la présence de poubelles, le traitement des eaux usées et des déchets industriels, l’éducation à l’environnement, et la sécurité et l’administration. Pour qu’une plage passe d’une à deux étoiles, par exemple, elle doit répondre positivement à tous les critères énoncés précédemment, et avoir mis en place une signalétique indiquant des courants forts ou un danger de baignade pour cause d’animaux marins dangereux, et des sauveteurs secouristes doivent être présents lors des week-ends et des saisons de forte affluence touristique. Tous les efforts sont ainsi progressivement récompensés, par exemple l’ajout de bacs de tri sélectif des déchets, ou encore la présence quotidienne de secouristes, la possibilité d’accès aux personnes à mobilité réduite, ou la réalisation d’un plan d’amélioration de la qualité de l’eau. Ainsi, en

¹²⁸ Site de l’ICT, disponible sur <<https://www.ict.go.cr/es/sostenibilidad/bandera-azul.html#criterios>>

2018, 89 plages ont obtenu une étoile, et seulement cinq plages ont obtenu cinq étoiles. Au total, ce sont 119 plages qui ont été récompensées¹²⁹.

La liste des établissements et des plages qui ont été récompensées par ces programmes est accessible à tous, et doit permettre aux touristes de sélectionner les meilleurs lieux dans lesquels se rendre pendant leur séjour. Ainsi, le Costa Rica espère valoriser les efforts en matière de préservation environnementale et faire en sorte que les établissements qui ne vont pas dans ce sens soient ceux qui accueillent le moins de touristes, afin de les encourager à revoir leurs pratiques. Cependant, bien que la CST soit un outil réputé, sa mise en place coïncide également avec la participation du Costa Rica au développement d'infrastructures hôtelières côtières ; ces « megaproyectos » ont reçu à la fin des années 1990 l'appui de l'État costaricain pour développer des projets de tourisme résidentiel, délogeant au passage les populations, en assurant que les bénéfices économiques à venir couvriraient l'impact causé à l'environnement et aux populations¹³⁰. On peut donc se demander si les intérêts économiques, apportés par les investissements étrangers, ne sont pas contradictoires avec la volonté affichée du gouvernement costaricain de promouvoir un tourisme durable et respectueux de la nature et des populations.

Néanmoins, grâce à ces deux outils, la politique du gouvernement tend la main à l'écotourisme, à travers la transformation des habitudes touristiques. On notera que la part éducative est importante dans les deux programmes : les touristes doivent être informés, et respecter les règles de bon fonctionnement écologique.

Nous avons démontré dans les deux premières parties l'importance de la biodiversité du Costa Rica, tant au niveau de l'engagement politique et des décisions et outils qui en découlent, qu'au niveau du secteur touristique. Considéré comme pionnier dans le domaine de l'écotourisme, le pays a mis en place des politiques de préservation fortes au long des dernières décennies. Ainsi, de plus en plus de personnes se rendent chaque année au Costa Rica afin de profiter de ses paysages et de sa biodiversité. Grâce à sa situation économique et politique stable, le pays a su répondre à un afflux de voyageurs de plus en plus important, et a développé des outils pour valoriser l'engagement écologique des entreprises du secteur touristique, notamment à travers la CST et le Programme BAE. Les différentes organisations politiques valorisent les efforts faits en matière de préservation des ressources naturelles et

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ María Paula Barrantes Reynolds, Op. Cit., p. 233-261.

culturelles. La communication touristique s'est donc axée sur cette nature préservée, notamment à destination du public étatsunien.

III. La fabrique d'un imaginaire écotouristique : la biodiversité au cœur des représentations

Dans cette dernière partie de notre travail de mémoire, nous tenterons de démontrer la fabrique circulatoire d'un imaginaire écotouristique, en nous appuyant sur des statistiques, que nous avons présentées sous la forme de graphiques ou de tableaux, afin de faire ressortir les pratiques touristiques des personnes se rendant au Costa Rica, ainsi que sur la rhétorique de l'écotourisme au sein de guides de voyage qui constituent notre corpus. Nous nous questionnerons ainsi sur les raisons qui ont poussé les touristes à se rendre au Costa Rica, en tentant de répondre à la question suivante : les pratiques des voyageurs sont-elles influencées par la fabrique d'un imaginaire écotouristique au sein des guides de voyage ?

A. Réalité des pratiques et fréquentations touristiques

En préambule nous nous sommes interrogées sur les personnes qui se rendent au Costa Rica et sur les raisons de leur voyage. Sur le site de l'Institut Costaricien du Tourisme (ICT), nous avons pu avoir accès à différentes données statistiques, notamment sur l'origine des visiteurs, les motifs de leur voyage, et la fréquentation des Áreas Silvestres Protegidas (ASP), entre autres. Nous nous sommes intéressées aux enquêtes menées sur les points de départ du pays, c'est-à-dire les ports, aéroports et postes frontaliers terrestres. En effet, le Costa Rica conduit des enquêtes auprès de personnes sortant du pays afin de connaître leur ressenti sur leur séjour, les endroits qu'ils ont visités, et les activités qu'ils ont réalisées. Ces statistiques ont été regroupées en trois catégories, selon qu'elles concernent les départs par voie maritime, voie terrestre, ou voie aérienne comprenant les deux aéroports internationaux du pays, l'aéroport Juan Santamaría et l'aéroport Daniel Oduber Quirós. Nous avons choisi de ne pas retenir les données des zones portuaires, car il apparaît que les visiteurs étrangers sont essentiellement des croisiéristes, et ne pratiquent donc pas l'écotourisme au Costa Rica. En effet, la plupart ne restent qu'une ou deux journées sur le territoire, avant de repartir par bateau. Les autres personnes sont essentiellement costaricaines, partant rendre visite à leur famille.

Concernant les sorties du territoire par voie terrestre, les statistiques que nous avons analysées sont réalisées sur les années 2009 à 2017. Les documents précisent que le nombre de personnes interrogées est de 600 par semestre ; 300 résidents et 300 non-résidents, et qu'ils ont été interrogés sur deux postes frontaliers ; Peñas Blancas au Nord et Paso Canoas au Sud

(150 résidents au Nord, 150 résidents au Sud, 150 non-résidents au Nord et 150 non-résidents au Sud). Les non-résidents ont été classés en fonction de leur nationalité ou aire géographique d'origine, c'est-à-dire étatsuniens, canadiens, centraméricains (hors Costa Rica), latinoaméricains et européens. Ils ont été interrogés sur les motifs de leur voyage, le moyen de transport utilisé pour entrer dans le pays, le type de logement favorisé pendant leur séjour, les lieux visités, le coût moyen de leur séjour et enfin, on leur a demandé s'ils allaient ou avaient visité d'autres pays d'Amérique Centrale durant leur voyage à l'étranger. Des questions similaires ont été posées aux non-résidents dans les aéroports internationaux.

1. Les zones privilégiées

Les données des aéroports nous informent également sur le taux de fréquentation des parcs nationaux et aires protégées. En effet, depuis 2010, la question est posée de la visite ou non d'un parc naturel, réserve biologique ou aire protégée durant le séjour. Concernant les personnes interrogées à l'aéroport Daniel Oduber Quirós, elles répondent majoritairement « non » à cette question, alors que, selon les données de l'aéroport Juan Santamaría, le taux de réponse est majoritairement positif. Cherchant à savoir dans quelle zone se rendent les touristes, nous avons alors comparé les données des différents espaces protégés (les Parcs Nationaux, les Refuges Nationaux de Vie Terrestre, les Réserves Biologiques, les Réserves Forestières, les Réserves Naturelles Absolues, les Zones Protégées, et les autres Aires Silvestres Protégées qui ne partagent aucune autre catégorie) selon s'ils sont terrestres ou maritimes. Afin de faire ressortir l'importance du tourisme dans les parcs maritimes, nous avons réalisé ce graphique mettant en relief la croissance des entrées dans les parcs nationaux, selon les données du SINAC¹³¹.

¹³¹ Voir Annexe 3.

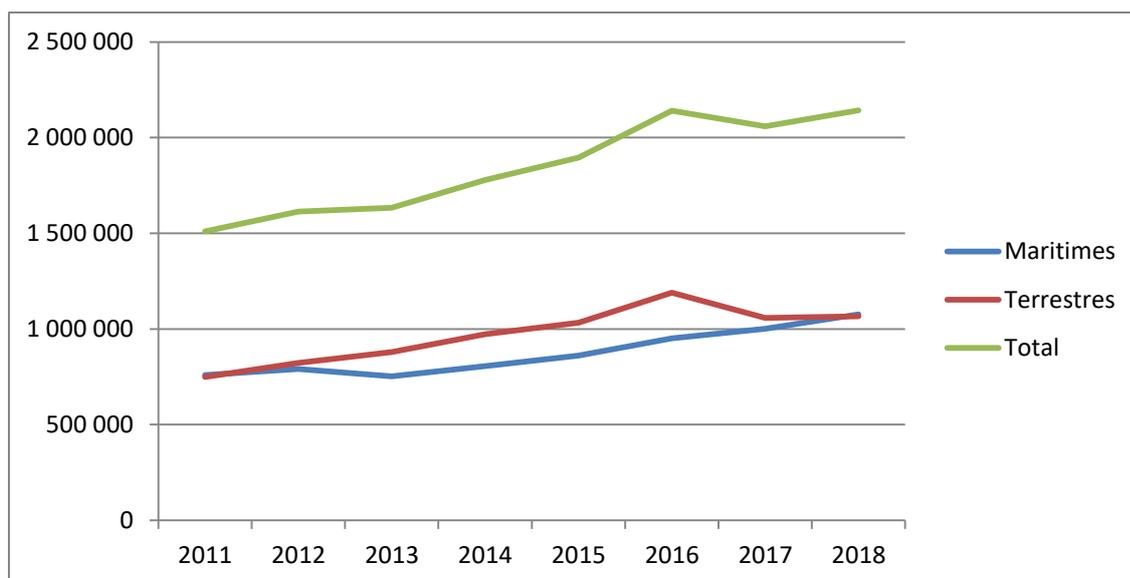


Figure 14 - Fréquentation des ASP entre 2011 et 2018. (Réalisation personnelle selon les données du SINAC)

Il apparaît que la visite des aires protégées maritimes est en croissance constante depuis 2013, alors que la fréquentation des aires protégées terrestres est plus incertaine. Ce graphique nous permet donc de constater que l'attrait pour le littoral du pays est grandissant, sans avoir cependant plus d'informations concernant les personnes qui s'y rendent.

N'ayant pas obtenu de données par nationalité, nous nous sommes contentées de données disponibles sur les résidents et les non-résidents : bien que le nombre de touristes (résidents ou non-résidents) soit similaire dans les zones terrestres ou maritimes, il apparaît que les non-résidents sont ceux qui visitent le plus les ASP maritimes, alors que les résidents visiteront plutôt les ASP terrestres.

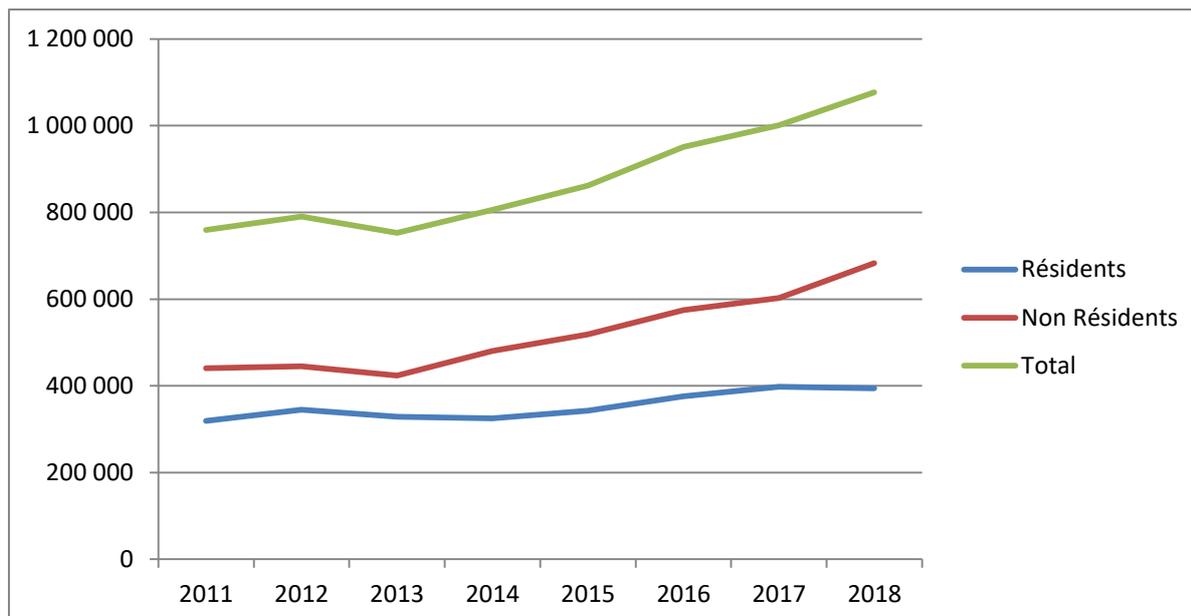


Figure 15 - Fréquentation des aires protégées maritimes entre 2011 et 2018 selon le lieu de résidence. (Réalisation personnelle selon les données du SINAC)

Il apparaît ici clairement que les touristes étrangers ne résidant pas au Costa Rica soient ceux qui fréquentent le plus les aires maritimes protégées, en hausse permanente depuis 2013. Afin de chercher à comprendre pourquoi, nous avons analysé les données disponibles sur le site de l'ICT.

2. Les États-Unis, nationalité la plus représentée au Costa Rica

Selon un tableau réalisé par l'ICT, nous avons réalisé différents graphiques mettant en avant la nationalité des personnes voyageant au Costa Rica entre 2007 et 2013.

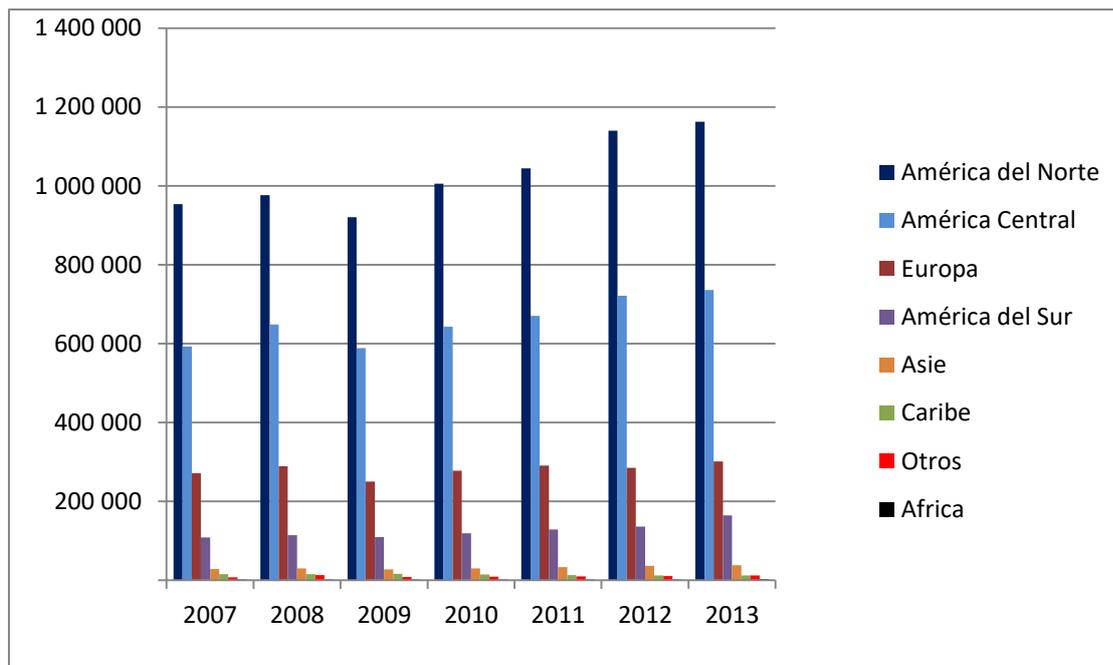


Figure 16 - Nombre de personnes s'étant rendues au Costa Rica entre 2007 et 2013 selon leur nationalité. (Réalisation personnelle selon les données de l'ICT)

Nous pouvons constater que les personnes venant d'Amérique du Nord sont celles qui ont se rendent le plus au Costa Rica sur cette période. Cela peut s'expliquer par différentes raisons. Tout d'abord la proximité spatiale : le temps de vol est moins long depuis le Nord du continent américain que depuis tous les autres continents. Les Sud-Américains, en quatrième position, ont un pouvoir d'achat plus faible que les Étatsuniens, Canadiens, et Européens. S'ils ne peuvent pas s'offrir un billet d'avion à destination du Costa Rica, le trajet par la route est impossible, étant donné la difficulté de rejoindre l'Amérique Centrale depuis la Colombie, reliées par une forêt marécageuse et non sécuritaire.

Le second graphique représente les différentes nationalités nord-américaines qui se rendent au Costa Rica sur la même période. On peut alors constater que les touristes d'Amérique du Nord sont principalement Étatsuniens. On peut aisément expliquer le faible nombre de Mexicains (moins de 100 000 citoyens mexicains ont été recensés chaque année) par le fait qu'ils n'ont pas le même pouvoir d'achat. Cependant, il est assez surprenant de constater que les Canadiens sont toujours moins de 200 000 par an à se rendre au Costa Rica ; alors que leur pouvoir d'achat est plutôt élevé.

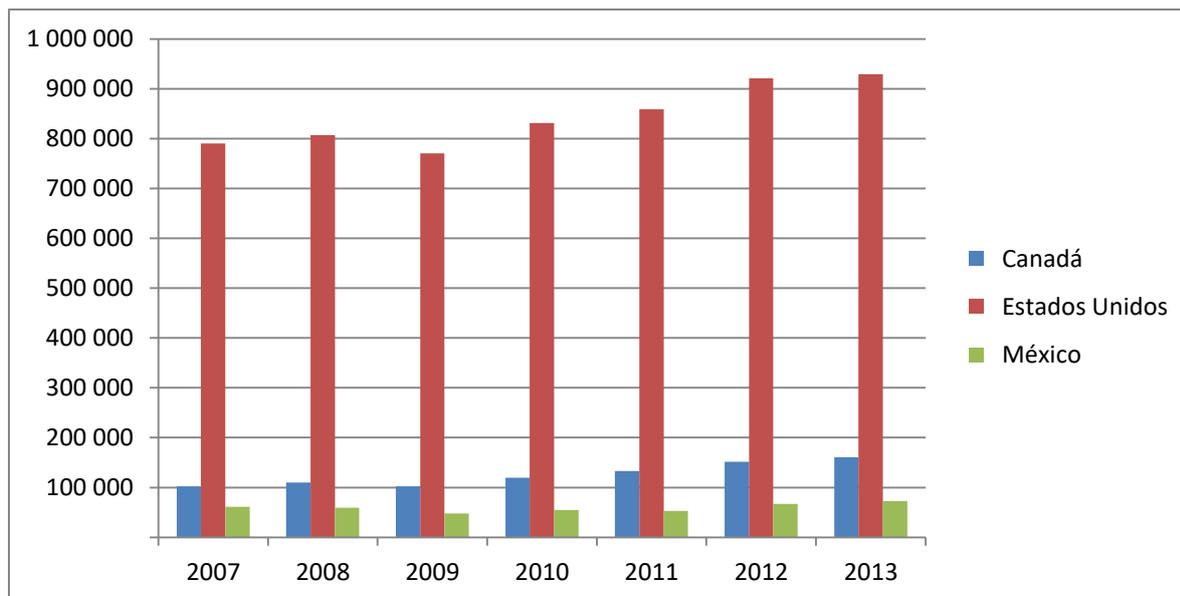


Figure 17 - Nombre de personnes nord-américaines s'étant rendues au Costa Rica entre 2007 et 2013 selon leur nationalité. (Réalisation personnelle selon les données de l'ICT)

Afin de donner un aperçu le plus représentatif possible de la pratique de l'écotourisme dans le pays, nous avons donc choisi de concentrer nos recherches sur les touristes étatsuniens.

3. Les motifs de voyage des touristes étatsuniens

Il nous a paru pertinent de nous concentrer sur les données issues des questionnaires réalisés dans les aéroports entre 2010 et 2018, disponibles sur le site de l'ICT, afin de mieux comprendre les principales raisons qui ont motivé les touristes à visiter le Costa Rica. En effet, nous avons déjà évoqué que les enquêtes menées dans les zones portuaires ne nous semblaient pas pertinentes car les personnes interrogées étaient essentiellement croisiéristes. Concernant les données terrestres, les questionnaires ne mettaient pas en avant les activités réalisées pendant le séjour, peut-être car les enquêtes sont réalisées à des postes frontaliers, qui, contrairement aux aéroports, ne permettent pas aux personnes interrogées de prendre le temps de répondre à un nombre de questions trop élevé.

Ainsi, nous nous sommes concentrées sur les données provenant des deux aéroports internationaux du pays : l'aéroport Daniel Oduber Quiros, qui est situé dans la région du Pacifique Nord, à moins d'une heure des plages de la péninsule de Nicoya ; et l'aéroport Juan Santamaría, situé dans la région de San José, à quelques minutes en transport des abords de la capitale (voir carte de localisation ci-après). Ces deux aéroports reçoivent tous les deux des touristes étatsuniens. Il nous paraît intéressant de traiter les données des deux aéroports, car

les touristes n'ont pas vécu le même voyage en fonction de l'aéroport depuis lequel ils repartent. En effet, l'aéroport Daniel Oduber Quirós se situant non loin des plages les plus touristiques du pays, il semblerait que la raison principale pour laquelle les touristes repartant de cet aéroport sont venus au Costa Rica soit pour profiter des plages. Bien entendu, on ne peut pas négliger les autres raisons, telles que la disponibilité des vols, les compagnies aériennes qui s'y rendent, ou encore le prix des billets d'avion.

L'aéroport Juan Santamaría, quant à lui, est situé proche de la capitale. On peut donc imaginer que les touristes quittant le pays via cet aéroport y sont venus pour affaires, ou dans le but de visiter les différentes régions du pays en repartant d'un point central. Cependant, les personnes voyageant de manière itinérante peuvent tout aussi bien arriver par un aéroport et repartir depuis un autre, selon leur itinéraire de voyage et le temps qu'ils ont passé dans le pays.

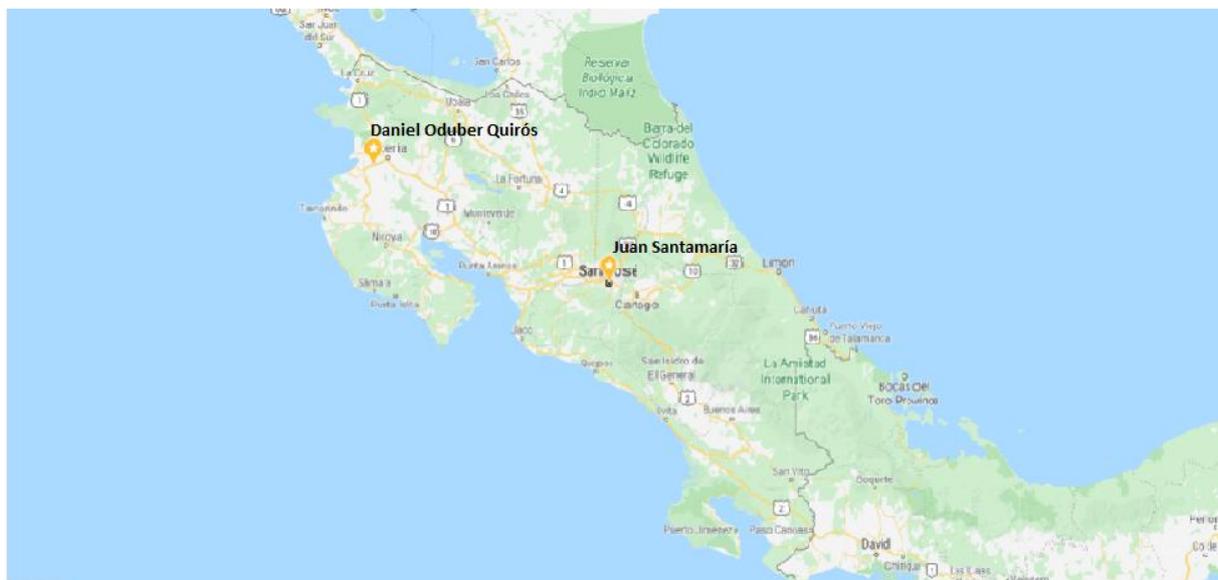


Figure 18 - Aéroports Internationaux du Costa Rica. (Source : Google Maps, 2020)

En comparant les données des deux aéroports selon les activités réalisées par les touristes américains entre 2009 et 2018¹³², il apparaît que les personnes qui quittent le Costa Rica depuis l'aéroport Juan Santamaría ont plus tendance à visiter des parcs naturels, aires protégées ou réserves biologiques que celles qui repartent via l'aéroport Daniel Oduber Quirós. La même tendance peut être observée pour les activités dites naturelles, telles que l'observation de la faune et de la flore, l'observation d'oiseaux, ou la visite des volcans ; ainsi

¹³² Voir Annexes 1 et 2.

que pour les activités culturelles (le questionnaire de l'aéroport Juan Santamaría a d'ailleurs proposé comme type d'activité visites de musées, de galeries, de théâtre ou d'art). À l'inverse, les personnes interrogées depuis l'aéroport Daniel Oduber Quirós auront plus pratiqué les activités dites d'aventure (zip-line, kayaking, etc), de bien-être, et auront plus profité de la plage et du soleil. Ils auront également plus pratiqué le snorkeling et les promenades à cheval. Concernant les activités sportives (pêche et surf) et l'observation des baleines et des dauphins, les données sont similaires dans les deux aéroports.

On retrouve également des informations sur le type d'activités réalisées, tel que « Sol y Playa », « Ecoturismo », « Aventura », « Bienestar », « Deportes » et « Cultural ». Le type « Sol y Playa » est celui qui constitue le motif principal de visite du pays, ce qui peut expliquer les données concernant les parcs naturels maritimes que nous avons présentées. Dans le type d'activités « Cultural », on retrouve la visite d'une communauté rurale et le partage d'activités, de traditions et de style de vie avec les habitants, ce qui pourrait être considéré comme écotouristique selon la définition de Jonathan Tardif. Les données sont disponibles entre 2009 et 2018, mais le questionnaire diffère selon les années. En effet, en 2009, la question était posée pour chaque activité précise, comme la plongée sous-marine, les visites de monuments historiques, repos, kayaking, etc.

À partir de 2016, seule la question des types d'activités énoncés plus haut est posée. Ainsi, il appartient au voyageur lui-même de qualifier son voyage ; le touriste peut donc s'autoqualifier d'écotouriste ou de touriste responsable sans avoir réellement pratiqué d'activités écotouristiques.

Nous pouvons constater une évolution des pratiques touristiques pour ces personnes. En effet, en 2009 selon l'enquête, entre 20 % et 40 % des voyageurs pratiquaient une activité considérée selon l'ICT comme écotouristique¹³³. En 2018, ce sont entre 67 % et 83 % des touristes qui considèrent que leur voyage a été écotouristique. Ici, la distinction entre écotourisme et tourisme vert est floue : les catégories ne sont pas assez précises pour considérer la manière dont a été réalisée l'activité, comme nous l'avons évoqué dans notre exemple sur l'observation des oiseaux.

¹³³ L'ICT considère comme « écotouristiques » les activités suivantes : Observation de dauphins et de baleines, Observation de la faune et de la flore, Visite de volcans, Téléphérique, Observation d'oiseaux, Promenade à cheval, Ponts suspendus, Plongée sous-marine, et Snorkeling. Ces informations sont disponibles sur <www.ict.go.cr>

B. Le discours promotionnel de l'écotourisme dans les guides de voyage à destination du public étatsunien

Nous avons réalisé un tableau regroupant les modalités d'organisation du voyage au Costa Rica des Étatsuniens interrogés, toujours selon les questionnaires réalisés par l'ICT dans les aéroports. Afin d'être le plus pertinent possible, nous avons choisi de ne nous intéresser qu'aux données de l'aéroport Juan Santamaría, et de ne garder que deux critères d'organisation du séjour : l'organisation de manière indépendante, et l'organisation en passant par une agence de voyage étatsunienne.

Modalité d'organisation du voyage	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
De manière indépendante depuis les États-Unis	40,7	52	59,4	71,2	75,4	50,4		65,5	63,9	66,8
Avec l'intermédiaire d'une agence de voyage étatsunienne	12	15,1	14,1	14,2	13,3	18		18,2	16,9	13,9

Figure 19 - Modalité d'organisation du voyage des touristes étatsuniens entre 2009 et 2018. (Réalisation personnelle selon les données de l'ICT)

Ces critères sont ceux qui ont obtenu le taux de réponse le plus élevé. Ainsi, nous pouvons constater que la majorité des Étatsuniens qui visitent le Costa Rica ont organisé seuls leur voyage depuis chez eux. Selon notre expérience personnelle de voyage accompagnée de guides papier, nous avons choisi de nous intéresser aux guides de voyage Fodor's – qui sont des guides pratiques et s'adressent à tous les publics – afin d'analyser le discours promotionnel touristique et écotouristique, pour compléter l'analyse de nos données, et de répondre à notre interrogation concernant la fabrique d'un imaginaire écotouristique dans le discours promotionnel du Costa Rica.

Pour cela, nous avons sélectionné cinq éditions du guide – 1999, 2002, 2008, 2012 et 2016 – afin d'observer si une évolution avait lieu dans la manière de représenter le pays. Nous reprendrons alors notre question de départ, à savoir : dans quelle mesure la promotion touristique, à travers les guides de voyage, permet-elle la construction d'un imaginaire écotouristique concernant le Costa Rica ?

L'intérêt de cette observation nous permettra de déterminer le rôle des guides de voyage dans la fabrique d'un imaginaire touristique. En effet, le guide de voyage, au-delà de fournir aux lecteurs des informations pratiques sur l'organisation d'un voyage touristique, constitue le premier intermédiaire entre le touriste et le pays d'accueil. C'est lui qui va « donner l'envie »

de se rendre sur place, et qui va donner au touriste sa toute première impression sur le pays. Ainsi, si les guides Fodor's mettent en avant au fil des années l'écotourisme et la richesse de la biodiversité, il pourrait y avoir une corrélation avec les pratiques touristiques du public étatsunien sur place. Cette étude est bien sûr non-exhaustive, et les conclusions que nous en tirerons ne pourront être que des suppositions, car nous ne savons pas combien de touristes se rendant au Costa Rica étaient en possession d'un tel guide. Cependant, selon notre expérience personnelle, nombre de voyageurs ont un guide de voyage pour les aider dans leurs recherches d'itinéraire, de restaurants ou d'hôtels. Ainsi, nous pouvons supposer que, les guides Fodor's étant l'équivalent du Routard français, au moins quelques-uns des Etatsuniens s'étant rendus au Costa Rica ont été en possession d'un de ces exemplaires.

1. La biodiversité au cœur de l'imaginaire : une rhétorique presque surnaturelle

Nous allons nous intéresser dans cette sous-partie au discours touristique employé dans les guides Fodor's, afin de le mettre en lien avec le discours promotionnel des campagnes de l'ICT que nous avons décrit dans une partie précédente à travers l'étude des vidéos promotionnelles. Nous avons vu que la nature était l'élément touristique le plus utilisé dans la communication promotionnelle de l'ICT à destination du public étatsunien. Ainsi, dans les guides que nous avons étudiés, nous avons relevé les éléments du discours en lien avec la nature, afin de mettre en avant l'utilisation de la richesse de la biodiversité du Costa Rica pour susciter l'envie. Les références à la biodiversité sont nombreuses tout au long des guides, que ce soit dans les introductions, où les auteurs s'adressent directement aux lecteurs « Mention Costa Rica to someone today and most likely they'll conjure up visions of rain forests, tropical beaches and exotic wildlife. »¹³⁴, ou plus généralement à travers la description des différents lieux. La nature est décrite comme opulente, et c'est elle qui amène la part de rêve. Afin d'amener une meilleure visibilité, nous avons classé quelques occurrences dans un tableau.¹³⁵

¹³⁴ Collectif, *Costa Rica '99*, Fodor's, 1998, p. 2.

¹³⁵ Dans la plupart des éditions, les descriptions sont les mêmes, ainsi il ne nous a pas paru nécessaire de les répéter dans le tableau. C'est pourquoi certaines éditions paraissent avoir moins d'occurrences.

Edition 1999	Edition 2002	Edition 2008	Edition 2012	Edition 2016
<p>« The country's most striking feature, however, is the amazing variety of flora, fauna, landscape, and climate within its frontiers », p. 3</p> <p>« That spectacular biological diversity is distributed through an equally impressive array of landscapes », p.3</p> <p>« Costa Rica and Panama possess an almost unfathomable wealth of natural treasures », p. 8</p> <p>« Costa Rica's southern Caribbean coast are home to colorful coral gardens and hundreds of species of fish and invertebrates. », p.8</p>	<p>« Costa Rica's beauty would flatter a land ten times as large. The sheer plenty of flora and fauna packed into this tiny nation, combined with a wild variety of climates and landscapes, can make the senses reel », p. 5</p> <p>« The palm-lined beaches of Parque Nacional Tortuguero stretched off as far as the eye can see, and its additional ecosystems include lowlands rain forest, estuaries, and swampy areas covered with <i>jolillo</i> palms », p. 185</p>	<p>« The peninsula's exuberant rain forest is dominated by massive ceiba, espavel and mahogany trees draped with thick lianas. It is home to scarlet macaws, chestnut mandibled toucans, spider monkeys, and iridescent blue morpho butterflies », p.435</p>	<p>« Of the 2 million people who travel each year to Costa Rica, many are bird-watchers who come in search of the keel-billed toucan, the scarlet-rumped tanager, or any of the 850 other species of birds. Other travelers are in search of animals, such as two types of sloths, three types of anteater, and four species of monkeys », p. 20.</p> <p>« Warm and wet, Costa Rica's rain forest is the quintessential dripping, squawking, chirping, buzzing jungle. », p. 34</p>	<p>« Along with the chance to see some of the 500 or so species of tropical fish that live here, you'll see some amazing coral formations, including impressive elk horn, majestic blues tag horn, and eerle yellow brain corals. », p. 509</p>

Figure 20 - Tableau des occurrences de la mythification de la nature dans les guides touristiques Fodor's entre 1999 et 2016. (Réalisation personnelle)

La nature est si vaste et riche que même la science ne peut pas la décrire, comme nous l'avons noté dans l'édition de 1999 : « Costa Rica's varied forests hold a treasure trove of flora and fauna, so vast and diverse that the scientists haven't even named many of the plant and insect species found within them, and of the species that have been identified, few have been thoroughly studied »¹³⁶ La description des nombreuses espèces animales et végétales, bien qu'elle reflète la réalité du pays, ancre dans l'esprit du lecteur l'image d'une opulence incroyable, digne des premiers explorateurs qui pensaient découvrir un Nouveau Monde. Associées aux illustrations, les descriptions participent à la création d'un imaginaire touristique où la nature est partout. Il est ensuite plus facile pour les auteurs d'inciter les touristes, à travers leurs ouvrages, à participer à des activités écotouristiques.

¹³⁶ Collectif, *Costa Rica '99 : The Complete guide with Beaches, Wildlife, Cloud Forests, Volcanoes and Trips to Panama*, Fodor's 1998, p.220.

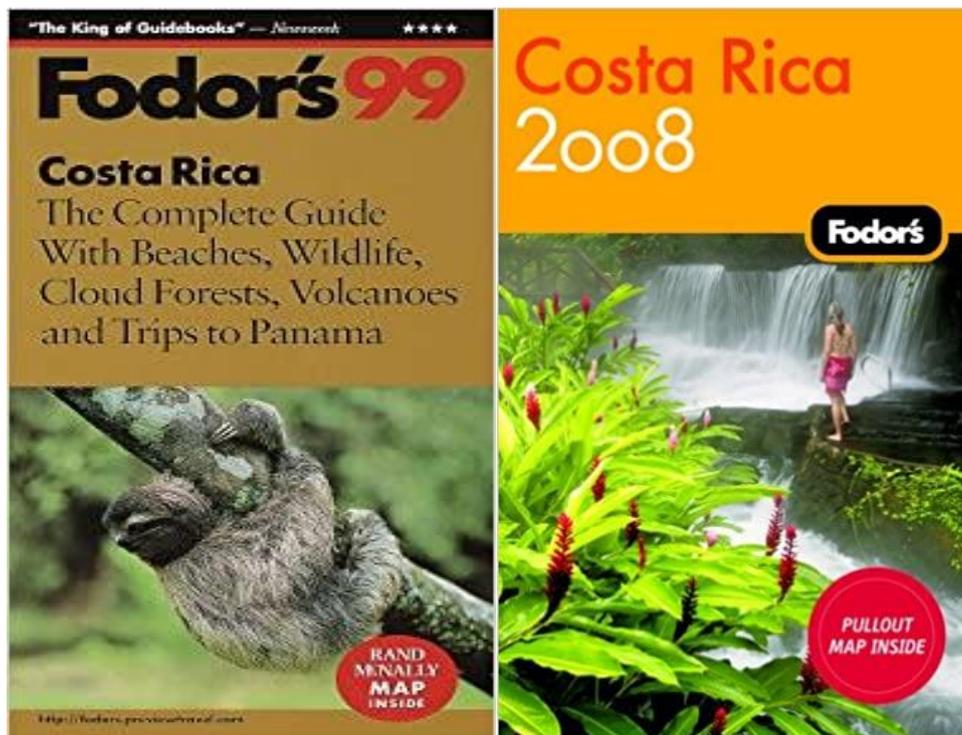


Figure 21 - Premières de couverture des éditions 1999 et 2008 (Source : Fodor's)

Les « conscientious travelers have plenty of options for ensuring that their Costa Rican vacation contributes to the preservation of the nature they travel so far to see. »¹³⁷, et le guide de voyage va leur apporter quelques solutions. Et si le lecteur se demandait comment savoir si son initiative personnelle allait contribuer à la préservation

The International Ecotourism Society has defined ecotourism as : « responsible travel to natural areas that conserves the environment and improves the well-being of local people. » There are plenty of steps that responsible travelers can take to ensure that their trip into the wilderness, or to a rural community, contributes to its preservation.¹³⁸

S'appuyer sur la définition d'une compagnie internationale permet de donner de la crédibilité au reste du discours. Ainsi, tant que l'on respecte cette définition, on peut se l'approprier et participer à la préservation des écosystèmes du Costa Rica. Cela pourrait expliquer pourquoi de plus en plus d'Étatsuniens, selon les statistiques que nous avons étudiées précédemment, considèrent que leur voyage est écotouristique. En 2012, cependant, les dérives de l'écotourisme semblent avoir alerté les auteurs, qui posent ainsi la question « Is the person coming to see the wildlife practicing ecotoursim ? Is the adventure traveler ? And exactly

¹³⁷ Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, Fodor's, 2007, p. 433.

¹³⁸ Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, p. 438.

what is the definition of ecotourism, anyway ? »¹³⁹ Cette question posée au début de l'édition de 2012 trouvera sa réponse une centaine de pages plus loin,

Ecotourism, a relatively recent addition to the English language, has been defined as travel to natural areas to observe and learn about wildlife, tourism that refrains from damaging the environment, or tourism that strengthens conservation and improves the lives of local people.¹⁴⁰

La définition est sommaire, dans le sens où elle reprend les concepts généraux de l'écotourisme que nous avons évoqués dans une autre partie, mais ne les détaille pas. Cependant, elle permet au lecteur de se sentir concerné ; l'écotourisme n'apparaît pas comme contraignant, et ainsi chacun peut le pratiquer pendant son voyage. L'auteur donne alors des conseils pour rendre le séjour au Costa Rica en accord avec cette définition :

Don't litter ; Don't remove plants or animals from their natural environment and don't purchase handicrafts that are made from them ; Don't feed wildlife or engaged in disruptive behavior¹⁴¹

What sort of recycling programs are in place for guests and staff ? Answer to such questions give you a sense of whether a property is green or not.¹⁴²

A few more tips : Walk softly on forest trails and keep as quiet as you can. You'll spot more wildlife and maintain the natural atmosphere of the forest for other visitors too. Stay on marked trails and never approach animals : use your zoom lens to capture close-ups.¹⁴³

Ces conseils seront employés dans les autres éditions, on peut notamment noter que dans l'édition de 2016, ils sont dispersés au fil des pages, lorsque les auteurs présentent les écolodges dans les différentes régions. Cela permet de rappeler à chaque instant l'importance de la préservation.

Ainsi, les guides Fodor's, à travers le discours et les images qu'ils présentent, nous renvoient une image du Costa Rica en tant que pays où la nature est omniprésente et précieuse. Les champs lexicaux que nous avons relevés se prêtent au surnaturel, la nature est presque irréelle, et développe dans l'esprit du lecteur des images d'abondance, d'une nature luxuriante. La structure même des guides influence également cet imaginaire, car tout au long des ouvrages, le lecteur se voit donner des conseils pour préserver cette nature si importante. Les guides suscitent l'envie de découvrir, et font rêver tous les publics : que l'on souhaite séjourner dans un resort ou dans une *cabina*, le respect de l'environnement est partout.

¹³⁹ Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Fodor's 2011, p. 20.

¹⁴⁰ Margaret Kelly, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 106.

¹⁴¹ Ibid, p. 438.

¹⁴² Ibid, p. 21.

¹⁴³ Ibid, p. 106.



Figure 22 - Along the Pacific Ocean. (Source : Trish Hartmann pour Fodor's, 2019)

L'image du Costa Rica est construite sur la beauté de la nature, sur les paysages et espèces qui n'existent nulle part ailleurs, et qui font du pays dans l'esprit des touristes un lieu où le respect de l'environnement peut rendre un voyage magique. Ce discours au sein des guides de voyage renvoie parfaitement à l'image diffusée à travers les vidéos que nous avons étudiées précédemment : la nature est l'atout premier de la communication touristique, et va participer à la construction de l'imaginaire écotouristique lié au Costa Rica.

2. La mise en valeur des initiatives écologiques

Afin d'appuyer l'image écologique et de donner l'envie de pratiquer l'écotourisme, il faut proposer des solutions en accord avec les descriptions de la nature. Les guides Fodor's mettent en avant les différentes initiatives en lien avec la préservation de l'environnement, et proposent au futur touriste d'y prendre part. Ainsi, dans les différentes éditions apparaissent de plus en plus des références aux initiatives mises en place afin de favoriser le tourisme écologique, qu'elles proviennent d'établissements privés, d'ONG, ou des programmes mis en place par le gouvernement. Dans l'édition de 1999, nous retrouvons au sein même des descriptions régionales, différentes présentations d'associations, comme la Caribbean Conservation Corporation présente au Tortuguero, pour laquelle l'auteur précise « For the committed ecotourist, the Casa Verde Green Turtle Research Station has camping areas as well as dormitory – style quarters with a communal kitchen. If you're interested in deeper

involvement in the life of turtles, you can arrange a stay through the CCC. »¹⁴⁴ Les termes « committed ecotourist » laissent ici penser au lecteur que l'écotourisme est réservé aux initiés, et se pratique à travers une forme de volontariat, à l'occasion d'un voyage spécialement consacré à la préservation et à l'étude de la nature. Nous avons également relevé quelques paragraphes consacrés au « Responsible Tourism »¹⁴⁵ au Costa Rica et au Panamá afin d'expliquer l'importance du paiement des taxes d'entrée aux différents parcs nationaux ; « when you visit one of those parks or reserves, you are sending a positive message to both that government and the market place. »¹⁴⁶ . À partir de 2002, le guide évoque les « self-proclaimed ecotourist lodges and some other »¹⁴⁷ de l'Atlantique et met en avant la possibilité de réaliser un volontariat pour participer à la sauvegarde des tortues « To help save these gentle giants, you can volunteer with turtle research and protection at such organizations as ATEC »¹⁴⁸, ainsi qu'à des « eco-adventures activities »¹⁴⁹, ou encore du bénévolat « Both Ticos and far-flung environmentalists have founded volunteer and educational concerns to this end, and you, too, can have an impact. »¹⁵⁰. S'adressant directement au lecteur, l'auteur incite à participer aux initiatives environnementales et écotouristiques. Dans les éditions 2008, 2012 et 2016, les hébergements écotouristiques de chaque région sont mis en avant. Ces éditions ont également des « close-up » consacrés aux programmes CST et BAE.

¹⁴⁴ Collectif, *Costa Rica '99*, Op. Cit., p. 164. Des références à la CCC apparaissent dans les autres éditions : Beatriz ARONOW, *Costa Rica 2002 : The Guide for all Budgets, Updated every year, with a pullout map and color photos*, Fodor's, 2001, p. 186, Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, Op. Cit., p. 439, Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 21.

¹⁴⁵ Collectif, *Costa Rica '99*, Op. Cit., p. 205-206.

¹⁴⁶ Ibid, p. 205.

¹⁴⁷ Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 178.

¹⁴⁸ Ibid, p. 186, Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, Op. Cit., p. 419.

¹⁴⁹ Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 187.

¹⁵⁰ Collectif, *Fodor's 99*, Op. Cit., p. 211, Margaret KELLY, *Costa Rica 2002*, Op. Cit., p. 281, Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, Op. Cit., p. 489.



Figure 23 - Nidification des tortues. (Source : Costa Rica Découverte, 2019)

Nous retrouvons ainsi des descriptions de plus en plus précises du CST dans les éditions 2008, 2012 et 2016, « One trip to Costa Rica and you'll swear everything here is eco-lodges, eco-tourism, eco-this, eco-that. But « sustainability », the buzzword in Costa Rica tourism these days, also has to do with conserving cultural, as well as natural resources »¹⁵¹, qui permettent de mettre en garde sur le « greenwashing ». En effet, le CST permet, nous l'avons vu, de certifier des établissements grâce à des critères précisément évalués. Il est mis en avant dans les descriptions, précisant qu'il est « one of the best and most thorough awards programs in the world. In fact, the World Tourism Organization has adopted it as its model »¹⁵². Ainsi, le lecteur peut consulter le site <www.turismo-sostenible.co.cr>, sur lequel on peut trouver la liste des établissements certifiés. On retrouve également une description du programme BAE, qui se termine par une liste des différentes plages ayant reçu la certification Bandera Azul « Blue flags fly proudly in the following communities covered in this book »¹⁵³. Ici, les outils politiques de préservation sont valorisés, et disposent d'un rayonnement international. Cette mise en avant interpelle le lecteur dans ses choix de lieux à découvrir au sein du pays.

Alors qu'en 2008 un dossier d'une dizaine de pages, intitulé *Ecotourism Costa Rica Style*, regroupait les différentes possibilités de pratiquer l'écotourisme, l'édition de 2012 a dispersé à travers le guide les différentes informations : deux pages dans l'introduction, puis dans

¹⁵¹ Margaret Kelly, *Costa Rica 2008*, p. 160.

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ Ibid, p. 233.

chaque région, une mise en avant des écolodges. Cette édition propose également une définition complète de l'écotourisme, avec notamment plusieurs citations de Ceballos Lascuráin. Le lecteur, futur touriste, est ainsi parfaitement informé, mais également conscientisé sur l'importance de pratiquer un tourisme plus écologique. Le reste du dossier est divisé en plusieurs « close-up » ou encarts, tels qu'une page *Biodiversity*¹⁵⁴, un close-up *Eco or sustainable tourism*¹⁵⁵, un encart *Community Outreach*¹⁵⁶, un autre *Off the beaten path*¹⁵⁷, ou encore *Recycle!*¹⁵⁸, etc. Cette nouvelle présentation interpelle le lecteur tout au long de ses recherches, et vise à l'inciter à s'investir à chaque instant.

L'édition 2016, elle, propose en première de couverture la photographie d'un toucan dans un arbre, renforçant les mots-clés disposés en bas de la page : Rain forest, Ecotourism, Beaches, Volcanoes. La présentation fonctionne : le toucan représente l'exotisme recherché, les mots-clés les différents paysages et activités, pour plaire à tous. Un pays si petit réunissant tous ces critères paraît impensable ; l'imaginaire se développe alors dès la vue de l'ouvrage. Ainsi,

Les quelques éléments de la première de couverture deviennent essentiels dans la mesure où ils doivent supporter, comme approximation préalable à ce que l'on trouvera par la suite – dans le guide d'abord, puis dans le lieu –, le poids de représentation de chaque pays dans son entier et, en même temps, les raisons de sa qualité touristique. De cette façon, « la factualité » du lieu se voit transformée en « une représentation plus ou moins imaginaire »¹⁵⁹

En 2016, l'écologie apparaît dans le top 5 des raisons de partir au Costa Rica, présenté ainsi « Active volcanoes, Beaches, Coffee, Eco-friendly hotels (wilderness lodges set the standard for green tourism with style), Outdoor Adventure, Wildlife Galore »¹⁶⁰. Cependant, bien que la définition de Ceballos Lascuráin ne soit pas présente dans ce guide, on retrouve une Ecozones Map¹⁶¹, et des articles sur le CST, le Caño Negro Wildlife Refuge, la Bandera Azul Ecológica, dans les close-up et au fil des différentes sections.

Ainsi, la présence croissante de contenus en lien avec l'écologie et les outils mis en place par l'État costaricien afin de guider le futur voyageur à travers le pays, permettent aux guides Fodor's de développer chez le lecteur un imaginaire écotouristique, d'un pays respectueux de l'environnement, et contribuent ainsi à la fabrication de cet imaginaire auprès du grand public.

¹⁵⁴ Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 29.

¹⁵⁵ Ibid, p. 106

¹⁵⁶ Ibid, p. 131.

¹⁵⁷ Ibid, p. 173.

¹⁵⁸ Ibid, p. 534.

¹⁵⁹ Montserrat LÓPEZ DÍAZ, « Images identitaires et rhétorique : la première de couverture de guides touristiques », *Protée*, 2011, Vol. 39, N°2, p. 117

¹⁶⁰ Collectif, *Costa Rica 2016*, Fodor's, 2015, p. ii.

¹⁶¹ Collectif, *Costa Rica 2016*, Op. Cit., p. 40-41.

En effet, les voyageurs seront guidés tout au long de leur séjour vers les activités, hôtels (ou plutôt éco-lodges dans notre cas), restaurants présents dans le guide. À leur retour aux États-Unis, ils contribueront eux aussi à développer cet imaginaire dans l'esprit de leurs proches, à travers leurs récits, qu'ils soient de bouches à oreilles, comme nous l'avons mis en avant dans une partie précédente à l'aide d'un tableau mettant en avant la manière dont les Étatsuniens ont choisi de partir au Costa Rica, ou à travers d'autres moyens de communication (internet, journaux, blogs, etc.).

3. La promotion de l'écotourisme : mise en relation avec les politiques

Nous allons à présent nous intéresser plus précisément à la représentation de l'écotourisme au sein de ces mêmes guides. En effet, dans les trois dernières éditions sont présents des dossiers sur l'écotourisme ; ce qui nous permet de constater que l'écotourisme a pris de plus en plus d'ampleur dans le contenu des guides. On peut également s'interroger sur le lien entre la communication touristique du Costa Rica à l'international et l'engouement mondial pour des formes de tourisme plus respectueux de l'environnement. Ainsi, il est difficile de savoir si les guides ont profité de la conscientisation internationale pour la nécessité de la préservation afin de vendre leurs guides de voyage, ou si l'accroissement du nombre de lignes consacrées à l'écotourisme est spécifique au Costa Rica. Nous ne développerons pas cette question dans ce mémoire, car nous nous sommes concentrées sur la représentation du Costa Rica et de l'écotourisme au sein des guides Fodor's, mais il est envisageable de mener une étude comparative avec des guides du Panamá ou du Nicaragua, dont les écosystèmes sont similaires, afin de déterminer si la représentation de l'écotourisme est vraiment spécifique au Costa Rica ou s'il s'agit d'une politique éditoriale des éditions Fodor's.

Nous l'avons vu précédemment, les dossiers consacrés à l'écotourisme et aux initiatives écologiques prennent de plus en plus d'espace et sont de plus en plus complets dans les guides touristiques Fodor's, au fil des éditions. Nous allons à présent proposer une brève analyse du contenu de ces dossiers. Dans l'édition de 1999, la première occurrence du terme « ecotourism » apparaît au tout début de l'ouvrage, après une description de la diversité biologique, climatique, et d'activités réalisables au Costa Rica.

The buzzwords are now « ecotourism » and « sustainable development », and with so much in the way of natural beauty to protect, it is hoped that Costa Rica will find it possible to continue

down these roads rather than opt for something akin to the Acapulco or Cancun style of development.¹⁶²

Ici, le terme « buzzword » semble renvoyer à quelque chose de négatif, qui serait « à la mode », mais sans faire réellement sens. Nous avons relevé ce terme dans toutes les éditions que nous avons étudiées¹⁶³, notamment dans l'édition 2012, qui alerte sur la confusion entre tourisme d'aventure, sports extrêmes et écotourisme, ce que nous avons développé dans ce mémoire concernant le tourisme de nature.

Although tourism injects much-needed foreign cash into the economy, the government has not fully decided the best way to promote its natural wonders. The buzzwords now are not just ecotourism and sustainable development, but also adventure tourism and extreme sports. The two sides do not always see eye to eye. »¹⁶⁴

Nous avons noté, au fur et à mesure de notre lecture, l'absence de recommandations concernant des établissements certifiés ou adoptant des pratiques écologiques en 1999. Cependant, l'auteur avertit dans le chapitre consacré au Parcs Nationaux et Réserves Naturelles de cette édition, que « Nearly all tour companies offer trips to the national parks and reserves, although certain ones have more experience in ecological tourism »¹⁶⁵. Deux pages sont consacrées au tourisme responsable, dans lesquelles nous avons relevé un conseil concernant le mode de voyage « conscient » ou « responsable » :

Whether you travel on your own or with a tour group, make sure your visit benefits to the people who live near the wilderness areas : use local guides or services, visit local restaurant, and buy local crafts or fruits. To ensure that these areas will be preserved for future generations, you can also make donations to local conservation groups¹⁶⁶.

Ici, le mode de voyage est associé à une possible donation ; l'écotourisme nécessiterait donc un budget plus élevé. Dans l'édition de 2002, concernant le Refuge de Gandoca-Manzanillo, l'auteur nous dit « Because of weak laws governing the conservation of refuges and the value of coastal land in this area, Gandoca-Manzanillo is less pristine than Cahuita National Park and continues to be developed. »¹⁶⁷

¹⁶² Collectif, *Costa Rica '99*, Op. Cit., p. 3.

¹⁶³ Collectif, *Costa Rica '99*, Op. Cit., p. 3 ; Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 265 ; Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, Op. Cit., p. 160 ; Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 20 ; Collectif, *Costa Rica 2016*, Op. Cit., p. 18.

¹⁶⁴ Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 18.

¹⁶⁵ Collectif, *Costa Rica '99*, p. 205.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 197.



Figure 24 - Plage de Gandoca-Manzanillo (Source : Site www.fodors.com, 2019)

La critique s'installe concernant les faiblesses des politiques, notamment en matière de préservation littorale. A ce sujet, Juan José Alvarado et Bernal Herrera avaient alerté, dans un article, sur la difficulté du gouvernement costaricain à mettre en place des politiques de préservation littorale et marine, en précisant « Así mismo, la administración de los recursos marino-costeros está dispersa en varias instancias del Gobierno con poca coordinación entre ellas, y las cuales entran en conflicto en varias ocasiones, lo que dificulta una correcta administración. »¹⁶⁸

Dans un autre chapitre, on retrouve une page entière abordant les contours de l'écotourisme. L'auteur donne notamment des conseils tels que

Find out whether or not your prospective tour company has « eco-friendly policies, such as hiring and training locals as guides (...) Whether you travel on you own or with a tour group, try to **make your visit benefecial** for those who live near protected areas ; **use local guides or services**, eat in local restaurants, and buy local crafts or produce.¹⁶⁹

Là encore, cet encart s'achève sur un appel aux dons, en proposant les noms de différentes organisations ou associations qui œuvrent pour la protection de la biodiversité au Costa Rica. L'édition de 2008 est la première que nous avons étudié qui propose un dossier complet sur

¹⁶⁸ Juan José ALVARADO, Bernal HERRERA, « Identificación de las prioridades de conservación de la biodiversidad marina y costera en Costa Rica », *Revista de Biología Tropical*, June 2011, Vol. 59, N°2, p. 840.

¹⁶⁹ Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 265. Les mots en gras le sont dans le texte initial, il nous a paru pertinent de les laisser ainsi.

l'écotourisme. Il introduit alors l'importance du rôle de l'État dans les politiques de préservation

The Costa Rica government realized several decades ago that the country's greatest assets were its flora, fauna and natural beauty, and they set on a course of conservation that has left about a quarter of the national territory in national parks and other protected areas today.¹⁷⁰

Le Costa Rica apparaît alors comme précurseur, car l'auteur précise que la prise de conscience gouvernementale est intervenue quelques décennies auparavant. Cependant, l'auteur nous précise que « Critics note that in Costa Rica, not all that is green is eco. (...) as tourism and infrastructure grow, conservationists warn that this kind of development can also be a destructive force. Some wonder just how many parking lots paradise can handle »¹⁷¹ et met en relation ces critiques avec l'industrie grandissante du tourisme à travers le monde.

Whereas proponents of ecotourism believe it has the potential to conserve nature by providing economic opportunities for the rural poor, who are responsible for much of the deforestation in the tropics, sustainable tourism advocates note that all tourism has the potential for negative impacts, and they push for improvement across the entire industry¹⁷².

Ce cas s'applique particulièrement bien au cas du Costa Rica, qui, comme nous l'avons démontré dans une partie précédente, a commencé à développer son industrie touristique alors que la déforestation était toujours d'actualité. Cependant, en 2008, les efforts allant dans le sens de la conservation environnementale étaient déjà conséquents. Il faut également souligner que la pratique de l'écotourisme a participé, par nature, à l'amélioration des conditions de vie. Il a donc apporté un bénéfice économique, qui pourrait cependant le dénaturer. En effet, si les politiques de contrôle mises en place par le gouvernement et les communautés ne sont pas renforcées, accueillir toujours plus de touristes, même dotés des meilleures intentions, serait paradoxal dans un esprit de préservation des paysages naturels.

C'est en 2012 que nous avons relevé la définition la plus complète de l'écotourisme, citant Ceballos Lascuráin.

The word ecotourism is believed to have been coined by Mexican environmentalist Hector Ceballos-Lascuráin in 1983. According to him, ecotourism « involves travelling to relatively undisturbed natural areas with the specific object of studying, admiring, and enjoying the scenery and its wild plants and animals. » His original seemed a bit too general, so in 1993 he amended it with a line that stressed that « ecotourism is environmentally responsible travel » Ceballos-Lascuráin said he is pleased that ecotourism has gained such acceptance around the world. But he is also concerned that the term has been « variously abused and misused in

¹⁷⁰ Margaret KELLY, *Costa Rica 2008*, p. 433.

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² Ibid, p. 435.

many places ». The trouble, he said, is a misunderstanding about what is meant by the term ecotourism¹⁷³

Elle est cependant précédée d'un extrait d'interview de l'ancien ministre de l'environnement et de l'énergie, Carlos Manuel Rodríguez,

« When A Guide to the Birds of Costa Rica by E. Gary Stiles and Alexander Skutch was published in the 1980's, the government noticed that it was bringing bird-watchers here », he told a reporter for The Guardian, a London newspaper. « From then on, a national tourism plan was developed »¹⁷⁴.

Le politique est ici directement lié au développement du tourisme en respect avec la nature, et donc au développement même de l'écotourisme. Nous avons relevé, dans différents documents, des éléments qui vont étayer notre hypothèse de construction d'un imaginaire écotouristique, aussi bien grâce aux politiques qu'à la communication promotionnelle.

Le Plan Nacional de Turismo Sostenible 2010-2016, disponible sur le site de l'ICT, précise tout d'abord l'objectif de l'État concernant le tourisme

El desarrollo turístico costarricense mantiene el liderazgo mundial en la construcción permanente de la sostenibilidad y el aprovechamiento de la biodiversidad, la cultura y la autenticidad, mediante un producto turístico que ofrece una experiencia auténtica¹⁷⁵

Un autre document, réalisé pour le SINAC, analyse lui que « Desde que Costa Rica logra posicionarse en los mercados internacionales, lo hace con una imagen « ecológica o verde » que le ha distinguido y permitido lograr muchísimos éxitos. »¹⁷⁶

Concernant cette image internationale, la Ministre du Tourisme María Amalia Revelo Raventos, écrit « Con el apoyo de nuestro equipo de Mercadeo, logramos en 2018 que 160 medios de Estados Unidos, Canadá, Europa y Latinoamérica volvieran sus ojos hacia Costa Rica »¹⁷⁷, dans un document intitulé Memoria Institucional 2018, et publié par l'ICT. Ainsi, nous ces informations nous laissent penser que l'image du Costa Rica est diffusée à travers le monde, notamment aux États-Unis, forgeant petit à petit l'image écotouristique du pays, jusqu'à travers les guides de voyage. A ce sujet, le document *Sistematización de Experiencias de Ecoturismo* précise que « Desde el inicio del ecoturismo, la presencia del guía naturalista se convirtió en un elemento diferenciador para provocar en el visitante una verdadera experiencia ecoturística »¹⁷⁸, s'appuyant sur des images de guides de voyage spécialisés sur la

¹⁷³ Margaret KELLY, *Costa Rica 2012*, Op. Cit., p. 20.

¹⁷⁴ Ibid.

¹⁷⁵ Plan Nacional de Turismo 2010-2016, ICT, 2009, p. 8.

¹⁷⁶ Ana L. BÁEZ, *Sistematización de las experiencias de Ecoturismo*, MINAE-SINAC, 2017, p. 43-44.

¹⁷⁷ María Amalia REVELO RAVENTOS, « Costa Rica, un destino turístico que mira al bicentenario », in *Memoria Institucional 2018*, 2018, ICT, p. 5.

¹⁷⁸ Ana L. BÁEZ, Op. Cit., p. 26.

thématique de la nature. Il est ainsi révélateur que les guides Fodor's continuent à utiliser l'image de la nature pour « vendre » le Costa Rica.

L'édition 2016 nous a semblé mettre plus en avant le tourisme culturel, et présente plus en détail le folklore, les traditions locales, région par région, que les éditions précédentes, qui présentaient plutôt la nature, la biodiversité, et la beauté des paysages. On retrouve en 2016 des close-up tels que *Faith and Folklore in Costa Rica*¹⁷⁹, ou *A National Hero*¹⁸⁰ qui lui présente Juan Santamaría. Cependant, on retrouve toujours des informations sur l'écotourisme, notamment dans un encart intitulé *Ecotourism in Costa Rica*¹⁸¹, mais duquel la définition de Ceballos-Lascuráin a disparu, et les mêmes close-up disséminés à travers les pages, à propos du programme BAE, des écolodges par régions, ou de réserves naturelles comme le Caño Negro National Wildlife Refuge.

L'analyse du discours nous a permis de mettre en avant la construction de l'imaginaire touristique au sein des guides de voyage Fodor's. Nous avons vu, en effet, qu'au sein même des conseils de voyage, les auteurs insèrent des incitations au respect de la nature, et mettent en valeur les outils qui permettent de contrôler la qualité des établissements ou activités. En citant des ministres, en valorisant des initiatives, et grâce aux statistiques que nous avons analysées, nous avons ainsi déconstruit la fabrique de l'imaginaire écotouristique. Il est à noter que l'iconographie ne diffère pas de manière flagrante au fil des éditions : les photos sont certes un peu plus présentes dans les dernières éditions, mais ne relèvent pas une incitation à l'écotourisme. Elles illustrent soit la biodiversité de certains lieux, ou bien les activités proposées, comme le rafting ou la zip-line.

Les guides Fodor's nous ont permis d'identifier la manière dont les touristes étatsuniens peuvent être influencés dans la pratique de leurs activités. Dans le discours employé, l'écotourisme n'est pas représenté comme sélectif, mais bien comme l'essence même d'un voyage au Costa Rica : l'identité nationale et l'imaginaire touristique se confondent alors.

Ainsi, les guides mettent en avant telle ou telle initiative, et sensibilisent le lecteur à l'importance de préserver la nature. Il est facile à présent d'inciter le lecteur à prendre soin de cet environnement si particulier, « to ensure land preservation for future generations »¹⁸². Cependant, la question se pose de la fabrique de l'imaginaire écotouristique du Costa Rica. En

¹⁷⁹ Collectif, Costa Rica 2016, Op. Cit., p. 156.

¹⁸⁰ Ibid, p. 160.

¹⁸¹ Ibid, p. 20-21.

¹⁸² Beatriz ARONOW, Op. Cit., p. 265.

effet, le pays à lui-même développé des techniques de communication fortes afin de créer un patrimoine national orienté vers la nature, qu'il faut donc préserver. Il en est de même dans la création de l'imaginaire touristique : les touristes sont invités à prendre soin de la nature dans les guides de voyage, dans un souci de préservation mais également à des fins lucratives : la nature est ce qu'il faut protéger, car c'est elle qui attire tant les touristes.

Conclusion

À travers ce travail de recherche, nous avons mobilisé le concept de la biodiversité afin de comprendre les liens qui l'unissent à la fabrique de l'imaginaire touristique. Nous avons détaillé l'histoire des politiques du Costa Rica afin de démontrer le lien entre l'identité nationale du pays et la fabrique de l'imaginaire de l'écotourisme. Les politiques sont fortes en matière de préservation de l'environnement, et se sont construites dès la fin de la guerre civile en 1949, dans le but de bâtir une identité nationale basée sur le respect de la biodiversité. En communiquant à l'international sur la richesse de son territoire, le Costa Rica a attiré du monde entier des voyageurs, qui à leur tour ont diffusé cette image de paradis écotouristique. L'analyse du discours nous a permis de mettre en avant la rhétorique de la nature et de l'écotourisme au sein de notre corpus de guides touristiques, mais également de vidéos promotionnelles et de documents officiels. Les statistiques que nous avons mises en avant nous ont permis de nous intéresser au public étatsunien et d'analyser leurs pratiques écotouristiques.

Cependant, l'importance de la préservation relève également de l'intérêt économique. La préservation a permis d'attirer plus de touristes, et ces touristes vont à leur tour permettre la préservation en étant attirés par l'environnement naturel. De manière paradoxale, la nature est utilisée comme fournisseuse de services à des fins lucratives, qui, si l'expansion du tourisme perdure, amèneront à la destruction de cette même nature. C'est d'ailleurs ce qu'a mis en exergue María Paula Barrantes Reynolds dans l'étude du rôle de l'État dans la construction de logements balnéaires, achetés par des étrangers qui souhaitent vivre sur la plage, et qui ont dénaturé le paysage, déplacé des populations, sans prendre en compte les conséquences dommageables sur l'environnement¹⁸³.

Ainsi, tous ces éléments nous ont permis de démontrer que la fabrique de l'imaginaire touristique se fait de manière circulaire, dans le sens où elle vient à la fois de l'État, des guides touristiques, des touristes eux-mêmes qui n'ont vu que ce qu'il y avait dans les guides et qui, par le bouche-à-oreilles, ont transmis cet imaginaire à leurs proches, sur les réseaux sociaux, blogs, etc. À son tour, l'État, en utilisant cette transmission, communique sur la satisfaction des touristes. Bien que les efforts politiques faits dans le sens de la préservation de l'environnement, et que le Costa Rica soit en effet en avance sur de nombreux pays, il

¹⁸³ María Paula BARRANTES REYNOLDS, Op. Cit.

apparaît que la pratique de l'écotourisme reste rare. Le Costa Rica, bien qu'il le promeuve, ne permet pas sa mise en œuvre totale.

Ainsi, l'un ne va pas sans l'autre : politiques environnementales et tourisme se sont développés de concert, et permettent aujourd'hui au CR d'être reconnu comme un pionnier dans la préservation de la biodiversité. À cela s'ajoutent des politiques annexes, telles que la régulation des émissions de carbone, la volonté de la production d'énergie par des sources alternatives (géothermie, éolien, utilisation des courants marins, etc...).

Cependant, les efforts sont encore faibles en matière de préservation littorale et marine. En effet, les touristes sont nombreux à se rendre sur les plages, principale activité du public étatsunien. L'utilisation de crèmes solaires, le rejet des déchets et des eaux usées directement dans la mer, et la mauvaise connaissance des fonds marins, lieux d'habitat de nombreuses espèces pourtant essentielles, participent à l'érosion des fonds marins costariciens. La surpêche, la pêche sportive, ou l'utilisation de nombreux bateaux à moteur au sein de parcs nationaux, sont autant d'incohérences dans un pays qui mise tout sur la qualité de son environnement et la préservation de ses richesses.

Ces éléments n'ont pas été traités dans ce mémoire, et pourront faire l'objet d'une étude ultérieure, notamment par l'analyse des pratiques touristiques au sein d'un parc national. Le cas du parc national Cahuita nous semble intéressant pour poursuivre nos recherches. Seul parc du Costa Rica à être géré à la fois par une communauté locale et par le SINAC, il a la particularité d'abriter des récifs coralliens d'une grande richesse. Le village qui permet d'y accéder accueille de nombreux touristes qui viennent pour découvrir le mode de vie caribéen, et pour profiter des activités proposées aux abords et au sein du parc. Il serait intéressant d'observer les attentes des touristes et les raisons de leur séjour, pour les comparer aux activités réalisées. Cela permettrait de vérifier la construction de l'imaginaire auprès des différents publics, et de comparer le mode de gestion de la préservation littorale à celui présenté dans les textes officiels.

Table des matières

Glossaire.....	6
Préambule.....	7
Introduction	9
I. Reconnaissances de la biodiversité au Costa Rica : politiques de préservation et tourisme	13
A. Perspective historique de la protection de l’environnement.....	17
1. Un pays démocratique stable : un terrain propice au développement durable.....	17
2. Le paradoxe d’un pays optant pour développement économique et « leadership environnemental » : comment est née la protection environnementale face à l’exploitation forestière ?	18
3. La société civile de plus en plus impliquée.....	21
4. Les années 1990 : les répercussions d’un tournant mondial pour la préservation de l’environnement	23
B. Evolution de la politique environnementale liée à la biodiversité au Costa Rica	26
1. Le Costa Rica précurseur dans la reconnaissance des Services Environnementaux et la mise en place du Paiement pour Services Environnementaux	27
2. La politique de biodiversité au Costa Rica – 1998-2018.....	28
C. Lier biodiversité et tourisme : une opportunité économique ?	35
1. Une envolée du secteur touristique	37
2. Un contexte géopolitique favorable	38
II. L’écotourisme au Costa Rica : du concept à la mise en oeuvre.....	40
A. Un concept difficile à définir.....	41
B. Formes et limites de l’écotourisme.....	44
1. Ecotourisme, tourisme vert, tourisme durable	44
2. Les écotouristes.....	46
3. Les limites.....	49

C.	Mise en œuvre de l'écotourisme au Costa Rica	52
1.	La nature vue comme un atout dans la communication touristique.....	52
2.	Des programmes de contrôle pour un tourisme durable	57
III.	La fabrique d'un imaginaire écotouristique : la biodiversité au cœur des représentations	62
A.	Réalité des pratiques et fréquentations touristiques	62
1.	Les zones privilégiées	63
2.	Les Etats-Unis, nationalité la plus représentée au Costa Rica	65
3.	Les motifs de voyage des touristes étatsuniens.....	67
B.	Le discours promotionnel de l'écotourisme dans les guides de voyage à destination du public étatsunien.....	70
1.	La biodiversité au cœur de l'imaginaire : une rhétorique presque surnaturelle.....	71
2.	La mise en valeur des initiatives écologiques.....	75
3.	La promotion de l'écotourisme : mise en relation avec les politiques.....	79
	Conclusion.....	86
	Table des figures	90
	Bibliographie.....	92
	Sitographie	95
	Annexes.....	97

Table des figures

Figure 1 - Localisation du Costa Rica en Amérique Centrale.....	9
Figure 2 - Quetzal Resplendissant.....	14
Figure 3 - Carte des Aires de Conservation.	15
Figure 4 - Représentation de l'évolution de la couverture forestière du Costa Rica entre 1940 et 1997.....	20
Figure 5 - Couverture médiatique du sujet environnemental au Costa Rica et en Bolivie. 1960-1995.	22
Figure 6 - Frise chronologique des évènements liés à l'évolution des politiques environnementales.....	26
Figure 7 - Système d'acteurs.....	36
Figure 8 - Différentes définitions de l'écotourisme	41
Figure 9 - Les différentes formes de tourisme	46
Figure 10 - Capture d'écran de la vidéo promotionnelle de 1997	54
Figure 11 - Capture d'écran de la vidéo promotionnelle Million Dollar Gift of Happiness	55
Figure 12 – Raisons du choix du Costa Rica comme destination touristiques selon les touristes étatsuniens.	56
Figure 13 - Logo CST	58
Figure 14 - Fréquentation des ASP entre 2011 et 2018.	64
Figure 15 - Fréquentation des aires protégées maritimes entre 2011 et 2018 selon le lieu de résidence.....	65
Figure 16 - Nombre de personnes s'étant rendues au Costa Rica entre 2007 et 2013 selon leur nationalité.....	66
Figure 17 - Nombre de personnes nord-américaines s'étant rendu au Costa Rica entre 2007 et 2013 selon leur nationalité.	67
Figure 18 - Aéroports Internationaux du Costa Rica.	68
Figure 19 - Modalité d'organisation du voyage des touristes étatsuniens entre 2009 et 2018.	70
Figure 20 - Tableau des occurrences de la mythification de la nature dans les guides touristiques Fodor's entre 1999 et 2016.....	72

Figure 21 - Premières de couverture des éditions 1999 et 2008	73
Figure 22 - Along the Pacific Ocean.....	75
Figure 23 - Nidification des tortues.....	77
Figure 24 - Plage de Gandoca-Manzanillo.....	81

Bibliographie

Corpus principal

COLLECTIF, *Costa Rica '99 : the Complete guide the beaches, wildlife, cloud forests, volcanoes and trips to Panama*, Fodor's, Coll. Gold Guides, 1998.

COLLECTIF, *Costa Rica 2016*, Fodor's, Coll. Full Color Travel Guides, 2016.

ARONOW Beatriz, *Costa Rica 2002 : the Guide for all budgets, updated every year, with a pullout map and color photos*, Fodor's, Coll. Travel Guides, 2001.

KELLY Margaret, *Costa Rica 2008*, Fodor's, Coll. Travel Guides, 2007.

KELLY Margaret, *Costa Rica 2012*, Fodor's, Coll. Full Color Travel Guides, 2011.

Corpus secondaire

AKLI ACHABOU, Mohamed et DEKHILI Sihem, « La perception de l'écotourisme : complexité sémantique et attentes des consommateurs », *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 2014, n°10, p. 37-57

ALVARADO, Juan José, « Identificación de las prioridades de conservación de la biodiversidad marina y costera en Costa Rica », *Revista de Biología Tropical*, Juin 2011, vol. 59 n°2, p. 829-842

BÁEZ, Ana, *Sistematización de las experiencias de Ecoturismo*, MINAE-SINAC, 2017

BARRANTES REYNOLDS, María Paula, « Costa Rica, Sin ingredientes artificiales : El rol del Estado en la expansión del turismo residencial en las zonas costeras », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 2013, Universidad de Costa Rica, N°39, p. 233-261.

BOUKHRIS, Linda, « La Fabrique circulatoire d'un patrimoine national ou la coproduction de la nature au Costa Rica », *Autrepart*, 2016, N°2, p. 257-275.

_____, « L'imaginaire touristique à l'épreuve du Costa Rica : entre « voir » et « faire » le territoire », *Via Tourism Review*, [en ligne], 2012, N°1.

- CARRIER, James G., MACLEOD, Donald V.L., « Bursting the bubble : The socio-cultural context of ecotourism », *Journal Royal Anthropological Institute*, 2005, n°11, p. 315-334
- ESTORNELL PONS, María, « Del Turismo Ecológico al Ecoturismo : Analisis de las unidades léxicas de un turismo emergente », *CLAC*, 2016, N°67, Madrid, p.110-135
- FUCHS, Gustavo, « Le Costa Rica, carboneutre d'ici 2050 ? », *Relations*, Septembre-Octobre 2019, n°804, p. 32-34
- HRABANSKI, Marie, « Du National à l'International : l'émergence d'un « nouvel » instrument de politique publique, les paiements pour services environnementaux (PSE) », *Nature Sciences Sociétés*, 2015, Vol. 23, p. 234-243
- LARRERE, Raphaël, et al., « École thématique du CNRS : « Biodiversité : quelles interactions entre sciences de la vie et sciences de l'homme et de la société ? » », *Natures, Sciences, Sociétés*, 2003, n°11, p. 304-314
- LE COQ, Jean-François, et al, « La mise en politique des services environnementaux : la genèse du Programme de paiements pour services environnementaux au Costa Rica » [en ligne], *VertigO*, décembre 2012, Vol. 12, N° 3, disponible sur <<http://journals.openedition.org/vertigo/12920>>. [Consulté le 9 octobre 2019]
- LEROUX, Eric, « Vers un tourisme durable ou un écotourisme », *Management & Avenir*, 2010, Vol. 4, N° 34, p. 234-238
- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat, « Images identitaires et rhétorique : la première de couverture de guides touristiques », *Protée*, 2011, Vol. 39, N°2, p. 113-122
- MILLER, Michael J, « Biodiversity Policy Making in Costa Rica : Pursuing Indigenous and Peasant Rights », *The Journal of Environment & Development*, Décembre 2006, Vol. 15, N°4, p. 359-381
- NICOLAS, Fabiola, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », [en ligne], *Etudes Caribéennes*, Décembre 2006, N°5, disponible sur <<http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/263>>. [Consulté le 15 octobre 2019]
- RAIMBEAU, Cécile, « Au Costa Rica, une formidable mobilisation a fait échouer un énorme projet de mine d'or à ciel ouvert », [en ligne], *Reporterre*, 24 novembre 2014, disponible sur : <<https://reporterre.net/Au-Costa-Rica-une-formidable>>. [Consulté le 27 mai 2020].

RAYMOND, Nathalie, « Costa Rica : du « petit pays démocratique, sain et pacifique » au leader de l'écotourisme et de la protection de l'environnement », [en ligne], *Etudes Caribéennes*, avril 2007, n°6, disponible sur <<http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/432>>. [Consulté le 15 octobre 2019]

RODRIGUEZ, Carlos Manuel, ARAYA, Monica, « Face au réchauffement climatique, l'action reste possible », [en ligne], *Les Echos*, 11 octobre 2018, disponible sur <<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/face-au-rechauffement-laction-reste-possible-141576>>. [Consulté le 27 mai 2020]

STEINBERG, Paul, F, *Environmental leadership in developing countries, Transnational relations and Biodiversity Policy in Costa Rica and Bolivia*, Cambridge, MIT Press, 2001.

_____, « Understanding policy change in developing countries : The spheres of influence framework », *Global Environmental Politics*, 2003, Vol. 3, N°1, p. 11-32.

TAHKOKALLIO, Laura, NYGREN, Anja, « New Forms of Environmental Governance? A Case Study of Costa Rican Environmental NGOs », *Development in Practice*, June 2008, Vol. 18, No. 3, p. 345-356

TARDIF, Jonathan, « Ecotourisme et Développement durable », [en ligne], *VertigO*, mai 2003, vol. 4, n°1, disponible sur <<http://journals.openedition.org/vertigo/4575>>. [Consulté le 11 décembre 2019]

VALVERDE SANCHEZ, Ricardo, « Conservation Strategies, Protected Areas, and Ecotourism in Costa Rica », *Journal of Park and Recreation Administration*, 2018, Vol. 36, p. 115-128

VENTURA, Antoine, « Ecotourisme : une brève introduction », *ELOHI Peuples indigènes et environnement*, 2015, n°7, p. 3-15

VOICU, Mirela-Cristina, « Aspects regarding the promotion of ecotourism to consumers », *Challenges of Knowledge Society Economic Sciences*, 2018, p. 963-968

WILLIAMS, Adam, « Talking sloth tourism campaign generates fervor in U.S., Canada » [en ligne] *The Ticos Times*, 22 Novembre 2011, disponible sur <<https://ticotimes.net/2011/11/22/talking-sloth-tourism-campaign-generates-fervor-in-u-s-canada>>. [Consulté le 27 mai 2020].

ZAMORA, Natalia, and OBANDO, Vilma, « Biodiversity and Tourism in Costa Rica », [en ligne], *INBio*, March 2001, disponible sur <[www.cbd.int/doc/nbsap/tourism/CostaRica\(Tourism\).pdf](http://www.cbd.int/doc/nbsap/tourism/CostaRica(Tourism).pdf)>, p. 37-40. [Consulté le 27 mai 2020]

ZÚÑIGA, Alejandro, « From ‘No Artificial Ingredients !’ to ‘Save the Americans’ : Costa Rica’s tourism campaign », [en ligne] *The Ticos Times*, 3 septembre 2019, disponible sur <<https://ticotimes.net/2019/09/03/from-no-artificial-ingredients-to-save-the-americans-costa-ricas-tourist-campaigns>>. [Consulté le 27 mai 2020]

Sitographie

Arte, *Costa Rica, Démocratie Verte*, Le Dessous des Cartes, 2015, disponible sur <https://boutique.arte.tv/detail/ddc_costa_rica_democratie_verte> [Consulté le 27 mai 2020]

Atlas de la Biodiversidad de Costa Rica, disponible sur <www.crbio.cr> [Consulté le 27 mai 2020]

Costa Rica Découverte, disponible sur <www.costarica-decouverte.com> [Consulté le 27 mai 2020]

Instituto Costarricense del Turismo

Certificación para la Sostenibilidad Turística, disponible sur : <<https://www.ict.go.cr/es/sostenibilidad/cst.html#un-distintivo-de-sostenibilidad-tur%C3%ADstica> > [Consulté le 27 mai 2020]

Programa Bandera Azul, disponible sur : <<https://www.ict.go.cr/es/sostenibilidad/bandera-azul.html#criterios>> [Consulté le 27 mai 2020]

Organisation des Nations Unies pour l’Alimentation et l’Agriculture (FAO) disponible sur <<http://www.fao.org/ecosystem-services-biodiversity/fr/>> [Consulté le 27 mai 2020]

The International Ecotourism Society, disponible sur <<https://ecotourism.org>> [Consulté le 27 mai 2020]

VisitCostaRicaVideos, « Essential Costa Rica. My Choice, Naturally », 4 juin 2017, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=9g7-4gf76s4#action=share>> [Consulté le 23 mai 2020]

Costa Rica Vacations, « ICT Costa Rica Tourism – Save the Americans/Canadians », 11 décembre 2014, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=QbhCpfxsod8#action=share>> [Consulté le 23 mai 2020]

CostaRicaBlogger, « Costa Rica’s Million Dollar Gift of Happiness Vacation Sweepstakes », 9 octobre 2011, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=zM4UmZMpuWU#action=share>> [Consulté le 23 mai 2020]

InvestInCostaRica, « Costa Rica No Artificial Ingredients ! by ICT », 4 octobre 2011, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=NHT9HBM6F_I&feature=youtu.be> [Consulté le 23 mai 2020]

InvestInCostaRica, « Essential Costa Rica », 27 septembre 2013, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Kn6qgfTmsyA>> [Consulté le 23 mai 2020]

Documents Officiels

Asamblea Legislativa, Ley Forestal N°7575, 1996, San José, Costa Rica

Asamblea Legislativa, *Ley de Biodiversidad N°7788*, 1998, San José, Costa Rica.

Instituto Costarricense del Turismo, *Memoria Institucional*, 2018, disponible sur <www.ict.go.cr>

Instituto Costarricense del Turismo, *Plan Nacional de Turismo de Costa Rica*, disponible sur <www.ict.go.cr>

Ministerio de Ambiente y Energía, Comisión Nacional para la Gestión de la Biodiversidad, Sistema Nacional de Áreas de Conservación. 2016, *Estrategia Nacional de Biodiversidad 2016-2025*, Costa Rica.

REVELO RAVENTOS, Maria Amelia « Costa Rica, un destino turístico que mira al bicentenario », in *Memoria Institucional 2018*, 2018, ICT.

Annexes

Pourcentage de touristes étatsuniens ayant réalisé ces activités au départ de l'aéroport Juan Santamaría, entre 2009 et 2016

% Activités réalisées selon l'année pour les touristes étatsuniens		2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Sol y Playa	Visita a un parque natural, reserva biológica o área protegida		68,5	56,1	53,3	54,4	54,6	46,7	52,6
	Tour en bote/lancha								
Sol y Playa	Sol y Playa	78,4	73,4	70,2	70,5	18,6	16,9	15,8	16,5
	Aprendizaje del español	8,6	8		4,2				
	Descanso	74,3	4,3					4,7	5,9
	Caminatas por senderos (con o sin guía)	47,2	55,4	50,6	39,6	36,5	41,9	27,1	32,9
Otro	Luna de Miel	6,1	6	5,3		4,3	3,8	6,5	4,8
	Visita a familiares y amigos	25,6	23,1	16,7	27,2	29,4	31,3	26,1	33,5
	Salir de fiesta, diversión								
	Seminarios, congresos, convenciones	6,5	6	17,8	9,1	8,3	15,8	17,6	8,5
Ecoturismo	Compras (artesanías, arte, cigarros, licores, café)	44,6	44,1	29,8	32	48	40,5	41,7	43,4
	Observación de delfines y ballenas			2,7	3	5,4	5,3	4,1	5,1
	Observación de la Flora y Fauna	49,1	51,7	39,2	46,6	59	48,9	37	40,2
	Visita a los volcanes	39,1	46,6	33,3	32,8	41,5	37,4	31,8	37,6
	Teleférico		4			4,7	5,3	5,6	5,3
	Observación de aves	36,3	40,6	25,7	27,3	19,9	17,1	11,7	14,5
	Cabalguas, Caballos (no profesionales)	13,9	16,6	13,7	10,2	10,9	10,9	11	9,5
	Puentes Coligantes	9,7	17,3	11,7	11,4	18,9	22	15,4	19,1
	Buceo	3,6			1,7		2,6	2,3	2,7
	Snorkel	15,7	12,6	14,8	12,3	15,2	13,2	12	11,5
Deportes	Windsurf	20,3	19,5	19	15,9	15,4	17,1	9,7	14,4
	Golf								
	Pesca deportiva	7,7	7,8		5,7	9,1	7,9	4,5	5,3
Aventura	Cuadraclo	6	7,2		4,8	7,2	5,8	8,4	8,8
	Canopy	37,2	49,7	39,7	28,9	31,7	28,4	33,3	28
	Kayaking en el mar	4,6	4,8		4,6	5	4,6	4,9	4,3
	Rápidos de los ríos	10,5	15	12,4	8,3	8,5	9,6	11	11
Bienestar	Aguas termales	21,9	22,9	23	20,9	25,2	24,5	27,3	28,7
	Bienestar (tratamientos terapéuticos)	5	5,8	4,9		14,4	9,3	10,7	10,3
	Visita a museos, teatros, galerías, arte	11,5	10,1	6,1	6,5	7,7	10,5		9,7
Cultural	Visita a una comunidad rural	5,5				22,4	14,1	10,9	10,3
Activités réalisées selon l'année		2017	2018						
SOL Y PLAYA		72,7	75,8						
AVENTURA		67,5	66						
ECOTURISMO		67,8	63,5						
BIENESTAR		39,5	38,2						
CULTURAL		64,1	58,8						
DEPORTES		24	22,6						
Visita a un parque natural, reserva biológica o área protegida		57,9	62,4						

Annexe 1 - Réalisation personnelle selon les données de l'ICT

Pourcentage de touristes étatsuniens ayant réalisé ces activités au départ de l'aéroport Daniel Oduber Quirós, entre 2009 et 2016

Activités réalisées selon l'année pour les touristes étatsuniens		2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Sol y Playa	Visita a un parque natural, reserva biológica o área protegida		49,4	54,7	48,9	42,2	44	40,5	44,3
	Tour en bote/lancha			3,8				28,5	30,6
	Sol y Playa	91,5	66,2	90,7	75,5	80,9	76,8	84,5	90,5
Otro	Aprendizaje del español	1,6	3	3,9		3,1	2,4		
	Descanso	89,7	86	78,7					
	Caminnatas por senderos (con o sin guía)	29,2	17,2	37,5			27	23,1	20
	Luna de Miel	11,4	16,2	10,7	10,8	12,9	15,4	8,4	4,3
	Visita a familiares y amigos	7,1	2,1	9,9	9,5	3,4	5,2	2,3	1,7
Cultural	Salir de fiesta, diversión		2,1						
	Seminarios, congresos, convenciones	3,8							
Ecoturismo	Compras (artesanías, arte, cigarrros, licores, café)	50,4	38,6	49,5	44,3	49,1	38,3	25,4	21,6
	Observación de delfines y ballenas		2,9	4,6	7	7,7	6,8	3,6	2,8
	Observación de la Flora y Fauna	35,6	20	40,1	27	29,8	27,5	28,5	16,8
	Visita a los volcanes	29,6	36,4	35,4	30,5	25,9	30,5	23,4	23,4
	Teleférico				2,8	1,3	4,9	2,9	
	Observación de aves	26,8	18,6	30,7	20,4	7,3	3,8	6,5	3,2
	Cabalguas, Caballos (no profesionales)	20,4	27,7	35,9	26,9	28,8	26	28,6	29,7
	Puentes Colgantes	11,4	11,6	18,4	19,5	17,3	17,5	12,6	13,5
	Buceo	9,3	4,6	6,3	5	2,8	4,3	4,4	2,8
	Snorkel	29,1	16,2	30,9	19,3	22,3	21,3	18,8	22,9
Deportes	Windsurf	20,8	10,5	19,1	21,2	13,7	10,3	14,1	11
	Golf	5,5	4,3	4,1		3,8	5,4	1,4	1,7
	Pesca deportiva	13,8	15,9	7,9	7,7	6,7	7,7	12	7,3
Aventura	Cuadracido	10,5	16,3	14,3	10,9	15,5	12,9	14,1	12,1
	Canopy	52,6	52,4	65,7	53,9	49,8	51,5	48,5	48,9
	Kayaking en el mar	7,4	8,1	12,2	7,1	8,5	9,6	6,7	8
	Rápidos de los ríos	6	9,9	13,9	11,4	9,7	12,2	6,9	5,7
Bienestar	Aguas termales	28,1	31,9	45,4	42,5	37,7	39,9	33,8	36,3
	Bienestar (tratamientos terapéuticos)	4,5	11,6	13,1	14,8	31,8	19,5	15,4	11
Cultural	Visita a una comunidad rural	2,4			3,1	11,6	6,1	4,9	2,5
	Activités réalisées selon l'année	2017	2018						
SOL Y PLAYA		88,9	89,7						
AVENTURA		68,5	70,3						
ECOTURISMO		65	67						
BIENESTAR		45,5	53,8						
CULTURAL		42	43,1						
DEPORTES		30,8	28,2						
Visita a un parque natural, reserva biológica o área protegida		35,4	39						

Evolution du nombre de visiteurs dans les aires protégées entre 2011 et 2018

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Maritimes	759 744	790 403	752 736	805 653	861 652	950 540	1 000 672	1 077 037
Terrestres	749 528	822 726	880 057	972 404	1 033 544	1 190 544	1 058 730	1 065 543
Total	1 509 272	1 613 129	1 632 793	1 778 057	1 895 196	2 141 084	2 059 402	2 142 580

Annexe 3 - Réalisation personnelle selon les données du SINAC